

LIBRAIRE D'UN JOUR
GENEVIÈVE BROUILLETTE

DANS CE NUMÉRO
MARIE-SISSI LABRÈCHE
LOUISE DUPRÉ
LILI BOISVERT

JULIE DELPORTE
ALEXANDRA BOILARD-LEFEBVRE
MAÏKA SONDARJEE

EMMA GREEN
MARIE-KRYSTEL GENDRON

DOSSIER
LE PHÉNOMÈNE
DE LA ROMANCE

FÉVRIER
MARS
GRATUIT N°147
2025

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



Entre la Conquête et l'invasion américaine, Marie, qui élève seule son ado, doit en plus se battre contre les fantômes du passé. Bien plus qu'un grand roman d'époque, c'est une histoire poignante de femmes fortes, féministes avant leur temps!

Comme si le décès de ses deux petites filles n'avait pas suffi, l'autrice de *pas sur le sable mouillé* vit, à peine quelques années plus tard, une autre horrible tragédie... Après le choc, elle choisit d'ajouter de la vie aux jours pour ceux qui restent, notamment Arthur, son dernier enfant.



Et si on pouvait «nettoyer» notre âme pour guérir et faire la paix avec notre passé? Le roman phénoméne de l'année 2023 en Corée du Sud. Magique et profondément humain!

Les libraires .ca



Une aristocrate british amoureuse d'un peintre polonais, un conte de fées qui vire au cauchemar, une ambiance à la Downton Abbey teintée de suspense : des heures de lecture full passion au programme.



Des LECTURES POUR réchauffer TON HIVER



Lance-toi et embarque, comme 40 millions de lectrices avant toi, dans la série la plus parfaite de l'univers. Tu vas craquer pour cette histoire hors du commun, garanti!



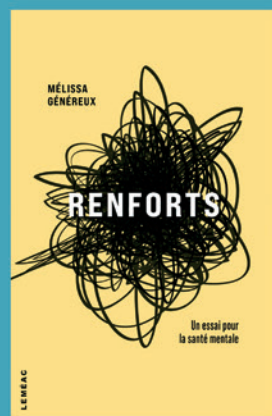
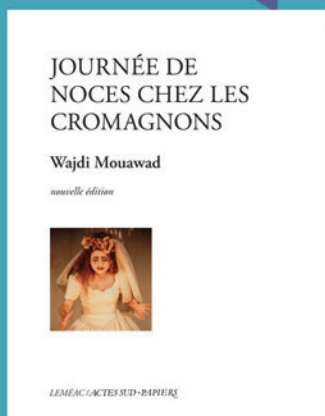
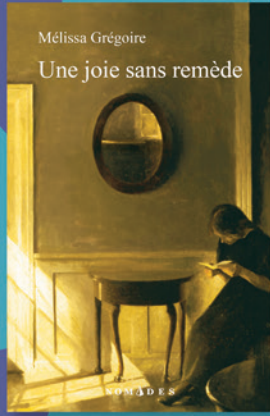
La vie jet-set d'une top-modèle est menacée par un passé tragique qui essaie de la rattraper... L'un des premiers romans de Lucinda Riley revisité par son fils écrivain et ressuscité pour honorer la mémoire de cette immortelle de la grande littérature féminine.

Secrets de famille et immense histoire d'amour par l'autrice de *La villa aux étoffes*! Drame, déchirements, guerre, tous les ingrédients sont alignés pour nous faire plonger tête première dans une pause lecture qui va s'étirer looonngtemps, ça c'est sûr!

TOME 3 MAI 2025



UNE NOUVELLE RENTRÉE AVEC LEMÉAC !





Prix Giller
Finaliste — Prix Booker



ÉTUDE POUR L'OBÉISSANCE

SARAH BERNSTEIN
Traduit par Catherine Leroux



C'était l'année où la truie avait éradiqué ses porcelets. C'était une période vive et menaçante. Une chienne de la région faisait une grossesse nerveuse. Les objets quittaient un endroit pour surgir ailleurs. C'était le printemps lorsque je suis arrivée au pays, pendant que soufflait un vent d'est, un vent inusité, s'avéra-t-il. Certaines choses commencèrent à se manifester. Les cochons vinrent plus tard quoique de peu et, même si je n'étais arrivée que récemment, que je n'avais aucune responsabilité relative aux soins du bétail, que je n'étais entrée que pour regarder, restant prudemment de mon côté de la clôture électrique, je savais qu'ils avaient raison de me tenir pour responsable. Mais tout cela, comme je l'ai dit, n'est venu que plus tard.

alto

Éditeur d'étonnant

LIBRAIRE
D'UN JOURGENEVIÈVE
BROUILLETTE
Ouvrir
son cœur

ENTREVUE

MARIE-SISSI
LABRÈCHE
Hurler
sans bruit

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 27 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 72 Du pixel au papier
- 82 Champ libre (Maïka Sondarjee)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Geneviève Brouillette: Ouvrir son cœur

ENTRE PARENTHÈSES

- 10

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Marie-Sissi Labrèche: Hurler sans bruit
- 14-15 Les libraires craquent!
- 16 Louise Dupré: Archéologie du père
- 18 Alexandra Boilard-Lefebvre: Un drame si proche
- 21 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



POÉSIE ET THÉÂTRE

- 23 Les libraires craquent!
- 25 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 28-29 Les libraires craquent!
- 31 Sur la route (Elsa Pépin)

DOSSIER

- 33 à 51 Le phénomène de la romance

ESSAI, RÉCIT ET BEAU LIVRE

- 54 Les libraires craquent!
- 55 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 56 Lili Boisvert: Immersion en terres inventées
- 61 Les libraires craquent!
- 63 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 64 Julie Delporte: Créer et s'engager
- 66-67 Les libraires craquent!
- 71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 74-75 Les libraires craquent!
- 77 Un manga? Pourquoi pas!
- 79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

J'VEUX D'AMOUR!

*L'amour est enfant de bohème
Il n'a jamais, jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi!*

Carmen, opéra de Georges Bizet,
adapté d'une nouvelle de Prosper Mérimée

C'est en 1875 qu'eut lieu la première de l'opéra *Carmen*, créé par Georges Bizet, s'inspirant de la nouvelle du même nom de l'écrivain Prosper Mérimée. À sa création, le spectacle fait esclandre. Il contrecarre l'esprit du temps qui prône une morale étroite et bien-pensante. L'atmosphère qui règne à Versailles à ce moment est pétrie de principes oppressifs; on met la clé sous la porte des cabarets et des cafés, on destitue les fonctionnaires qui dépassent du cadre, on n'aime pas la gauche trop à gauche et on instaure le couvre-feu. L'ambiance est à la France conservatrice et le personnage de Carmen, une gitane affranchie et pleine d'assurance, jure dans le décor. (Il faut dire que peu importe l'époque, qu'elle soit un peu plus ou un peu moins austère que la précédente, on n'a jamais vraiment aimé l'incarnation de la femme libre qui représente la tentation ou l'éloigne de la servitude où on souhaite la cloîtrer. Dans le récit, d'ailleurs, Carmen est tuée par un de ses prétendants jaloux.) Mais l'œuvre *Carmen* a tout de même survécu à ses opposants et est à ce jour un des opéras les plus joués au monde.

Il en va de même pour la romance, à laquelle nous consacrons un dossier dans ce numéro [pages 33 à 51], un genre qui a rarement eu bonne presse, bien qu'il ait toujours pu compter sur un lectorat. Depuis 2020, elle prend sa revanche et sort du placard. Ses lectrices (parce qu'il s'agit bien de lectrices dans 94,9% des cas) s'affichent sur toutes les tribunes et remettent l'amour, et la lecture, au goût du jour. Peut-on vraiment être contre ça?

D'autant qu'au cours du mois de janvier, une étude réalisée par GRIS-Montréal auprès de 35 000 jeunes de 12 à 17 ans montre que le taux d'intolérance envers les personnes homosexuelles a doublé au cours des sept dernières années au Québec. C'est difficile à comprendre. Faut-il le rappeler, l'amour « *n'a jamais, jamais connu de loi* » et tous et toutes ont le droit d'aimer. « Je pense qu'on a plus que jamais besoin, dans ce monde de violences et de chaos, de ce repère-là », affirment les deux autrices françaises derrière Emma Green, dont les livres sont parmi les plus populaires en matière de romance [page 38]. « Je crois qu'on est tous quand même au fond des grands romantiques, tous accros à l'amour. » Comme le chantait ce bon vieux Robert Charlebois sur des paroles de l'imparable Réjean Ducharme:

*J'veux d'amour!
Au compte-gouttes
À la pelle!
À Beyrouth!
Au bordel!
Au secours!*

Découvrez cantook sur leslibraires.ca

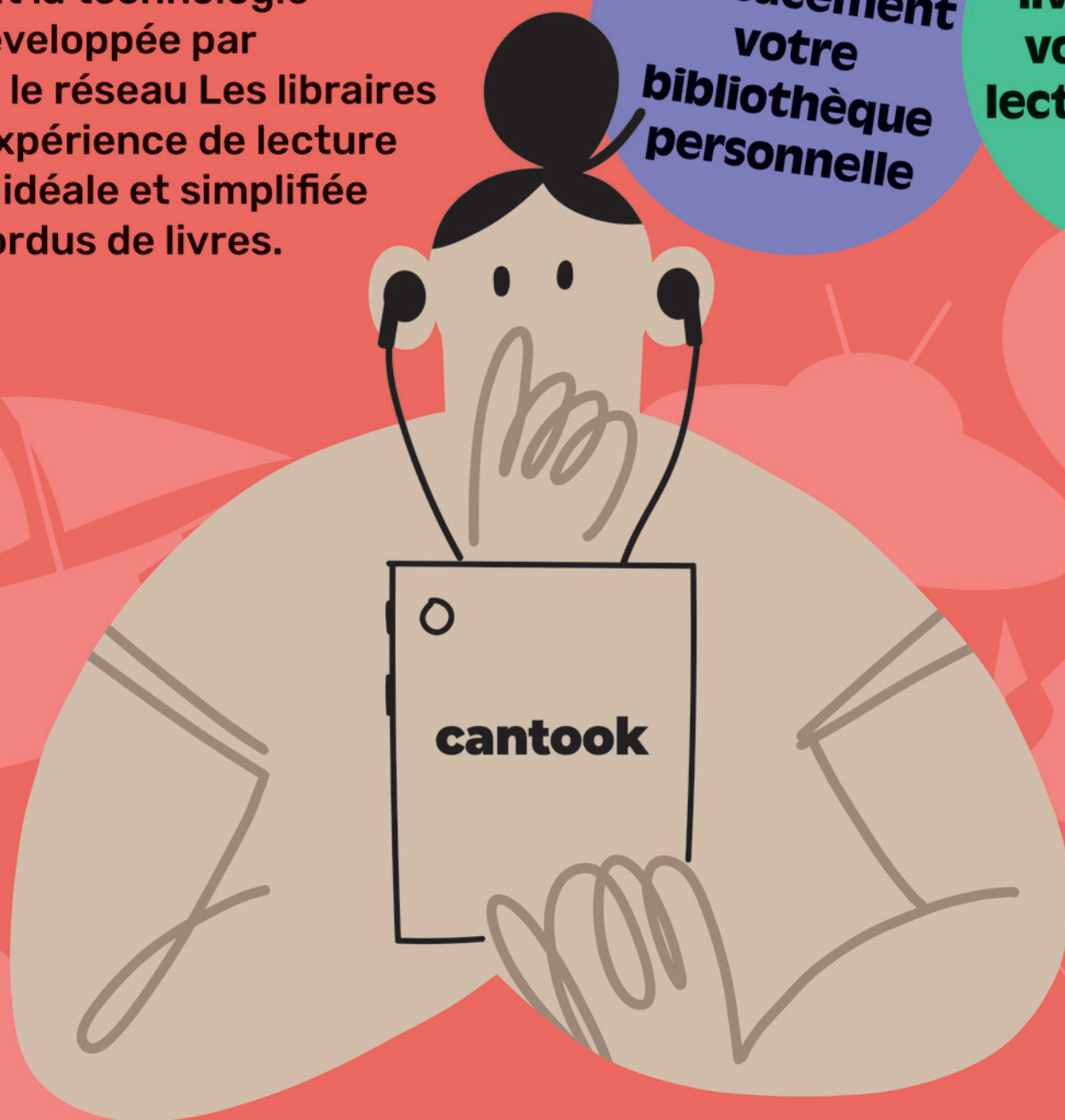
**Vos livres à portée
de main, sur tous
vos appareils, où
que vous soyez :
ça donne le goût
de lire!**

Votre environnement de lecture personnalisé

En adoptant la technologie
Cantook développée par
De Marque, le réseau Les libraires
offre une expérience de lecture
numérique idéale et simplifiée
pour les mordus de livres.

**Organisez
efficacement
votre
bibliothèque
personnelle**

**Accédez à vos
livres sur tous
vos écrans de
lecture, en toute
simplicité**



«
**Les
libraires**

cantook
by / par De Marque

Canada

Québec



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



CENT ANS, SUR LE MÉTIER

JE NE CROYAIS PAS QU'IL ÉTAIT POSSIBLE D'AVOIR ENCORE PLUS D'ADMIRATION POUR JANETTE BERTRAND QUE J'EN AI TOUJOURS EU.

C'était avant de la voir prendre la parole lors de la remise du nouveau prix littéraire Janette-Bertrand créé par le Salon du livre de Montréal en novembre dernier et présenté en collaboration avec Télé-Québec et la SODEC pour honorer son œuvre et son combat inlassable pour l'égalité des sexes, l'autonomie des femmes, et contre les violences de genre.

Plus qu'une simple cérémonie, ce fut une leçon d'humilité et de sagesse. Alors qu'elle aurait pu profiter de l'occasion pour rappeler son propre héritage, avec une grâce toute particulière, elle a plutôt choisi de mettre en lumière les cinq autrices en nomination. L'enthousiasme avec lequel elle encourageait le public à découvrir ces cinq livres était contagieux.

Ce n'est pas lourd, ce n'est pas plus lourd que quand je faisais les Avec un grand A, qui gagnaient tous les prix. Ce sont des livres qui nous apprennent des choses sur la vie et qui nous apprennent aussi qu'il ne faut plus que ça continue. Tous ces livres dénoncent, pas lourdement, mais avec un style. Ces filles-là écrivent très bien. [...] Achetez ces livres, faites-les connaître, pour qu'ils deviennent vraiment pérennes. C'est-à-dire année après année, même quand je ne serai plus là¹.

Nous n'étions pas devant une personnalité publique célébrant l'honneur qui lui était rendu, mais face à une ambassadrice passionnée de la littérature québécoise, déterminée à faire rayonner cette diversité de voix qui partagent cet engagement en faveur d'une société plus ouverte, inclusive et égalitaire.

Sa façon nuancée d'aborder le féminisme, par exemple, sans jamais tomber dans l'antagonisme, valorise la perspective et la parole libérée d'une femme (« cela aurait pu être celle d'un homme », précise Janette) tout en maintenant un dialogue inclusif. Et c'est cette approche rassembleuse qui lui permet de faire avancer les enjeux de société qui lui sont chers sans créer de divisions.

Marie-Hélène Larochelle est la première à remporter cette distinction, décernée par un jury que présidait Pauline Marois, pour son roman *Toronto jamais bleue* paru chez Leméac. Les quatre autres finalistes étaient Léa Clermont-Dion (*Porter plainte*, Le Cheval d'août), Martine Delvaux (*Ça aurait pu être un film*, Hélio trope), Claudia Larochelle (*Les Disgracieuses*, Québec Amérique) — notre collaboratrice qui signe des entretiens en nos pages — et Élise Turcotte (*Autoportrait d'une autre*, Alto).

Au seuil des festivités de son centenaire et complètement surprise que la vie lui joue un tour avec ce prix littéraire à son nom, celle qu'on n'avait pas considérée comme écrivaine (dixit Janette) et qui vient de publier *Cent ans d'amour : Réflexions sur la vieillesse*, un autre livre à succès vendu à 65 000 exemplaires à ce jour, fait porter sa voix comme grande lectrice qui a lu « tous les livres » :

Continuons à lire. Continuons. On parle beaucoup, en ce moment, de la montée de la droite. Puis on a peur de toutes sortes d'affaires : on a peur de l'intelligence artificielle. Mais tant qu'on aura des humains qui vont écrire ce qu'ils ont dans le cœur et dans la tête, il n'y a pas de danger. Je pense qu'on est sauvés. Ces gens-là nous sauvent. Merci².

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
122 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS
SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

1. Allocution de Janette Bertrand le 27 novembre 2024 à la remise du prix portant son nom dans le cadre du Salon du livre de Montréal.
2. Ibid.

LIBRAIRE D'UN JOUR

ON L'A VUE INTERPRÉTER PLUSIEURS RÔLES AVEC BRIO TANT À LA TÉLÉVISION (*RUMEURS, APPARENCES, DISTRICT 31*) QU'AU GRAND ÉCRAN (*NUIT DE NOCES, LISTE NOIRE*). AGUERRIE DANS SA CARRIÈRE D'ACTRICE, GENEVIÈVE BROUILLETTE FRANCHIT CEPENDANT CET HIVER SES TOUT PREMIERS PAS À TITRE D'AUTRICE AVEC *TRAVERSER LA TEMPÊTE AVEC UN SOMBRERO* (DRUIDE) DANS LEQUEL JULIE BEAUSOLEIL, PRODUCTRICE D'UN JEU-QUESTIONNAIRE POPULAIRE, S'EXILE QUELQUE TEMPS DE MONTRÉAL AU MEXIQUE AFIN DE FAIRE LE POINT SUR UN FAUX PAS QUI ENTRAÎNE DE LOURDES CONSÉQUENCES. ENTRETIEN AVEC UNE PRIMOROMANCIÈRE DE TALENT ET UNE FERVENTE LECTRICE DE LONGUE DATE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

OUVRIR
SON CŒUR

Geneviève Brouillette

Avant même l’entrevue, on apprend l’origine de la passion de Geneviève Brouillette pour les livres puisqu’en tournant les premières pages de son roman on y trouve cette phrase : *À maman, qui m’a initiée aux joies de la lecture, m’offrant ainsi le secret d’une vie à l’abri du désespoir.* « Ma mère, à 89 ans, continue à lire. Je lui refile tous mes bouquins, elle s’intéresse encore à tout. Elle m’amenait à la bibliothèque quand j’étais jeune et je me rappelle le soir me relever de mon lit pour aller l’espionner ; ouf, tout le monde est couché, ma mère est assise à la cuisine, et elle lit, enfin, c’est son moment. » De mère en fille, l’émoi pour la lecture se transmet et la comédienne, qui se définit comme une lectrice compulsive, a toujours en cours trois ou quatre livres à la fois. « La lecture, c’est vraiment ta liberté, il y a quelque chose de si intime entre la voix de l’auteur et l’intérieur de la personne qui la reçoit. »

Le mouvement créateur

À 17 ans, lorsqu’elle entre à l’école de théâtre, Geneviève Brouillette se met aux grands classiques et dévore tout ce qu’elle peut. Puis, elle est marquée par *Les racines du ciel*, premier Goncourt de Romain Gary, dont elle lira plusieurs autres œuvres tant ce fut une rencontre déterminante. Dans sa vingtaine, elle découvre Philippe Djian avec *37°2 le matin*, une relation tumultueuse où Betty et Zorg naviguent entre fièvre et insatiabilité. Elle est une fois de plus sous le choc quand elle plonge dans Victor Hugo et Alexandre Dumas. « C’est moderne, mais avec une plume et une grâce et une profondeur incroyables ! » Dans un autre genre, Stephen King, avec qui elle souhaiterait partager quelques heures de conversation à propos de l’écriture, représente également un écrivain phare pour notre invitée. Dédaigné par certains, peut-être parce qu’il écrit de la littérature de genre, il n’en est pas moins selon Brouillette un raconteur hors pair. « Je pense que c’est un des auteurs qui a le mieux parlé de l’Amérique et décrit son peuple. » Elle mentionne son livre *Billy Summers*, mettant en scène un tueur à gages aux principes vertueux qui, campé à la fenêtre d’un appartement faisant face à l’immeuble de la prochaine victime, attend le coup de fil d’alerte l’autorisant à passer à l’action. Profitant des longues heures où il patiente, le personnage se met à l’écriture d’un roman. Il se passe peu de choses pendant de nombreuses pages, mais King réussit à garder sa lectrice captive. D’ailleurs, au moment de rédiger son propre roman, celle-ci se rapporte aux conseils du maître glanés dans son livre *Écriture : Mémoires d’un métier*. Elle participe aussi à un atelier donné par la dramaturge Nathalie Boisvert, ce qui lui confère un cadre lui permettant d’échafauder des thèmes, des personnages, des actions et une routine de travail aboutissant à la mise en forme de ce premier roman. « La source de création est la même pour jouer que pour écrire, ça part de la même place, au milieu du ventre. Il y a quelque chose de presque indépendant de notre volonté qui a envie d’exister. » Avec la certitude qu’il faut s’abandonner à cet élan, reste ensuite à s’atteler à la besogne, ce qui demande bien des heures au compteur et des ratures sur la feuille. « Aller au bout d’une promesse qu’on s’est faite à soi-même, c’est extrêmement gratifiant. »



L’infinie bibliothèque

Pour écrire, il faut en général avoir beaucoup lu, ce qui est loin de manquer au curriculum vitæ de l’actrice, qui convoque au panthéon de ses meilleures lectures les œuvres de Michel Folco. Dans *Dieu et nous seuls pouvons*, roman parsemé d’humour d’un auteur sachant manier la langue avec rythme et style, Justinien Pibrac devient le bourreau de toute une descendance qui lui succédera. Le roman en trois tomes *IQ84* du Japonais Haruki Murakami, s’édifiant par une écriture simple nous amenant subtilement aux confins du fantastique et du mystère, mérite pareillement une excellente note de la part de Geneviève Brouillette. Elle poursuit en évoquant *Cœur synthétique* de Chloé Delaume, livre qui a permis à l’auteur d’obtenir le prix Médicis en 2020. Adélaïde, une femme dans la quarantaine, pense les plaies de sa rupture amoureuse en se jetant dans le boulot et en passant du temps avec les amies. Elle aimerait bien vivre la situation la tête haute, libre et indépendante comme une femme devrait l’être, mais elle constate qu’elle n’est déjà plus très fraîche pour le marché de la séduction et que ses chances de rencontrer un nouvel homme périclitent dangereusement. Du Delaume à son meilleur, c’est-à-dire critique, drôle et émouvante. Toujours dans l’inventaire des livres aimés de la comédienne, on trouve *La trajectoire des confettis* de Marie-Ève Thuot, fresque contemporaine réunissant plusieurs personnages en quête d’amour et d’eux-mêmes qui aura valu à l’écrivaine le Prix des libraires du Québec en 2020.

Puis il y a *Chanson douce*, écrit par Leïla Slimani et ayant celui-là remporté le Goncourt en 2016, qui relate dans une mélodie superbe l’histoire pour le moins horrible d’une nounou tuant les enfants qui lui sont confiés. Réitérant son affection pour les livres poignants, Geneviève Brouillette pointe *Seul le silence* de R. J. Ellory, une référence en matière de thrillers et qui confirme, si cela restait encore à prouver, qu’un roman noir peut s’avérer tout aussi grandiose que n’importe quel autre. Quant au pavé *Fayne* de la Montréalaise Ann-Marie MacDonald, elle le conseille particulièrement à ceux et celles entretenant un malaise avec la fluidité des identités de genre. « Pourtant, ça a l’air d’un roman écrit par les sœurs Brontë, ça se passe dans les années 1800 dans les plaines de l’Écosse, mais c’est très moderne, très humain. » Et pour les rébarbatifs à l’immigration, elle recommande *Là où je me terre* de Caroline Dawson, le récit d’une sociologue québécoise d’origine chilienne arrivée en terre d’accueil dans l’enfance et témoignant, issus de sa nouvelle appartenance, de ses stigmates comme de ses sincères alliances.

Pas loin de chez elle, elle visite la Librairie n’était-ce pas l’été — « en plus, quel joli nom » —, où elle va s’abreuver et si elle est au chalet, la Biblairie GGC de Magog lui sert d’endroit fétiche. Et elle ne boude aucun plaisir, pas même celui de la bande dessinée, mentionnant la série *L’Arabe du futur*, incroyable, mais véridique biographie du Franco-Syrien Riad Sattouf qu’elle a même offerte à quelques reprises. Dans une veine plus documentaire, mais toujours avec l’œil personnel du créateur, *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle figure en bonne position sur l’interminable liste de l’artiste. « La lecture nous apprend à devenir un être humain décent, parce que ça nous fait découvrir l’intérieur du cœur des autres. » La lecture continuera de réchauffer celui de Geneviève Brouillette. ◇

LES LECTURES DE GENEVIÈVE BROUILLETTE

Les racines du ciel
Romain Gary (Folio)

37°2 le matin
Philippe Djian (J’ai lu)

Notre-Dame-de-Paris
Victor Hugo (Folio)

Le comte de Monte-Cristo
Alexandre Dumas (Folio)

Billy Summers
Stephen King (Le Livre de Poche)

Écriture : Mémoires d’un métier
Stephen King (Le Livre de Poche)

Dieu et nous seuls pouvons
Michel Folco (Points)

IQ84
Haruki Murakami (10/18)

Cœur synthétique
Chloé Delaume (Points)

La trajectoire des confettis
Marie-Ève Thuot (Les Herbes rouges)

Chanson douce
Leïla Slimani (Folio)

Seul le silence
R. J. Ellory (Le Livre de Poche)

Fayne :
L’histoire fantastique de C. Bell
Ann-Marie MacDonald (Flammarion Québec)

Là où je me terre
Caroline Dawson (Remue-ménage)

L’Arabe du futur
Riad Sattouf (Allary)

Chroniques de Jérusalem
Guy Delisle (Delcourt)

NOUVEAUTÉ
format poche

Deux finalistes au
Prix littéraire des
collégien-ne-s !

En
librairie!

Chris Bergeron
Valide

Jean-François Caron
De bois debout

CHRIS
BERGERON

Valide

Roman

JEAN-FRANÇOIS
CARON

De bois debout

Roman

livres-bq.com



ENTRE

PARENTHÈSES



On se livre : un balado de littérature engagé

Depuis quelques semaines, le balado *On se livre* animé par les autrices et amies Léa Clermont-Dion (*Porter plainte*, *Le Cheval d'août*; *Salut, ça va? Dialoguer pour prévenir les violences sexuelles*, Cardinal) et Maïka Sondarjee (*Perdre le Sud: Décoloniser la solidarité internationale*, Écosociété; *Tu viens d'où? Réflexions sur le métissage et les frontières*, Lux) est disponible sur les plateformes et les applications. Souhaitant s'entretenir plus en profondeur de différents sujets, elles invitent au micro des essayistes voulant apporter leurs idées aux enjeux qui les préoccupent.

Chaque capsule d'une heure se veut un « safe space où tout peut être débattu », peut-on lire dans le communiqué. Qu'il s'agisse du racisme, de la grossophobie et de l'homophobie au travail, ou du consentement, des abus et du rapport d'autorité, ou encore du féminisme décolonial, des dérives médiatiques ou de la maternité, les langues se délient pour tenter de comprendre notre monde et d'ouvrir ses perspectives.

Des invitées et des invités à la parole libre et argumentée continuent la discussion entamée à travers leurs essais, tels Frédéric Bérard (*On nous tuera doucement*, Somme toute), Josée Blanchette (*Presque vierge*, *Druide*), Mélanie Boulay (*La naissance d'une mère*, *Parfum d'encre*), Marie Dasylya (*Survivre au taf*, *Daronnes*), Joanne Liu (*L'Ebola, les bombes et les migrants*, Libre Expression) et Françoise Vergès (*Un féminisme décolonial*, La Fabrique), qui proposent de nouvelles voies de réflexion.

Une nouvelle saison qui débutera en mai et où l'on pourra notamment entendre Nathalie Plaat, Camille Toffoli et Fabrice Vil est en préparation. On ne peut que rappeler de lire les essayistes, les éclaireurs de notre société.

UN QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE

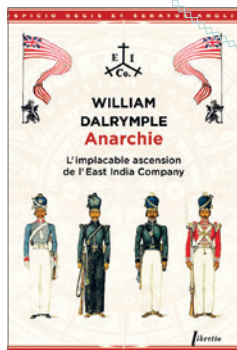
PORTÉ PAR UN VENT DE CHANGEMENT



Les librairies renferment de merveilleuses histoires, et pas que grâce aux livres. Céline Camirand et Marc Villeneuve, celle et celui qui ont fondé en 1985 la Librairie Lulu à Mascouche, ont passé la main le 1^{er} septembre dernier aux nouvelles propriétaires Émilie Arcand-Dubois et Valérie Saumure-Raymond, de dévouées employées depuis quinze ans. Au fil des années, « un lien fort et durable s'est tissé », de dire madame Saumure-Raymond, et la confiance s'est établie de part et d'autre, mettant en place une relève solide prête à relever les défis quotidiens de la gestion d'une librairie.

« Lulu, c'est aussi notre maison, un lieu où nous avons déjà passé la moitié de notre vie. C'est avec un profond respect et une grande affection que nous poursuivons cette belle histoire, avec l'ambition de préserver l'esprit de la librairie et de continuer à offrir à chacun une expérience unique. » L'équipe qui les accompagne est tout autant loyale et professionnelle et, guidée par la ferveur qu'elle a envers les livres, détient l'expertise nécessaire pour servir les lecteurs et les lectrices qui visitent leur enseigne. Ensemble, ils tiennent d'ailleurs à remercier leur clientèle de choisir le commerce local et de leur offrir le privilège de partager leur passion de la lecture. « La librairie, née d'une histoire d'amour il y a 40 ans, s'épanouit aujourd'hui dans une complicité de longue date, forgée par une amitié profonde et sincère. »

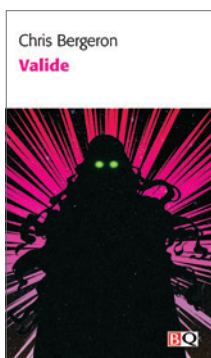
DANS LA POCHE



1



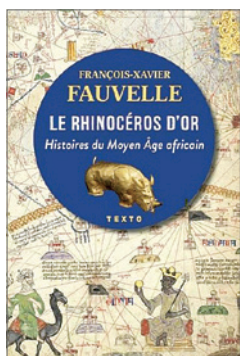
3



5



7



2



4



6

1. ANARCHIE: L'IMPLACABLE ASCENSION DE L'EAST INDIA COMPANY / William Dalrymple (trad. France Camus-Pichon), Libretto, 734 p., 29,95 \$

William Dalrymple, l'un des auteurs les plus attachants de l'histoire populaire indo-britannique, a un style vivant et énergique, la lecture est aisée et éclairante. L'anarchie, c'est autant ce qui a fait prospérer cette entreprise hors du commun qu'une manière de décrire l'in vraisemblable désordre de sa gouvernance. En un mot, la Compagnie est un scandale. Cette richissime entreprise eut pourtant besoin d'être sauvée de la faillite à plusieurs reprises par l'État. Elle a aussi commis des crimes sans nombre: l'Inde fut pillée plus que gouvernée. La compagnie était responsable d'une corruption sans précédent, tant en Inde qu'en Grande-Bretagne. Elle a fait la richesse de Londres et la ruine de l'Inde. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

2. LE RHINOCÉROS D'OR: HISTOIRES DU MOYEN ÂGE AFRICAIN / François-Xavier Fauvelle, Tallandier, 378 p., 22,95 \$

En trente-neuf chapitres courts et incisifs qui sont autant d'explorations de l'Afrique sur près d'un millier d'années, Fauvelle nous fait découvrir un monde largement inconnu du grand public. Il touche autant à des récits diplomatiques et commerciaux qu'à des discussions fines sur le poids des symboles, de la religion et de l'art. Ce livre parle de voyageurs, de rois, de soldats et d'artistes, qu'il fait émerger des brumes pour tracer un portrait en pointillé de ce continent. Le mystère fascine, mais c'est armé des outils de l'historien contemporain que Fauvelle nous y plonge. Un livre qui se déguste et se savoure, un chapitre à la fois. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

3. MILLÉNIUM (T. 7): LA FILLE DANS LES SERRES DE L'AIGLE / Karin Smirnov (trad. Hege Roel Rousson), Babel, 400 p., 18,95 \$

C'est au tour de Karin Smirnov (*Mon frère*) de s'attaquer à l'univers de *Millénium*, après que David Lagercrantz a pris le relais de Stieg Larsson pour les précédents tomes. Campé cette fois dans le nord de la Suède, ce septième opus, toujours d'actualité et au cœur de la violence, tourne autour de la transition écologique, des injustices et des gens sans scrupules. Le journaliste Mikael Blomkvist, dans la région pour le mariage de sa fille, soupçonne son gendre de tremper dans des affaires louches, tandis que la *hackeuse* Lisbeth Salander cherche la mère de sa nièce, qui est disparue. Les deux comparses devront s'unir à nouveau pour lorgner du côté des grandes entreprises avides de pouvoir et de richesse, prêtes à tout pour s'enrichir, même à frayer avec des criminels.

4. SARAH, SUSANNE ET L'ÉCRIVAIN / Éric Reinhardt, Folio, 432 p., 18,25 \$

L'histoire de Sarah est façonnée par la banalité qui, paradoxalement, donne naissance à l'universel. À 44 ans, abandonnée par ses enfants à qui elle a tout donné, confrontée au silence indifférent de son mari, elle se sent fragilisée par les revers de la vie. Dans une tentative désespérée de redonner du sens à son existence, elle décide de contacter un écrivain qu'elle admire profondément. Sans filtre, elle se raconte à cet homme qui, non pas démiurge, mais interlocuteur attentif et bienveillant, crée son alter ego, Susanne. À travers les pages d'une fiction, l'écrivain parvient à restituer une voix à cette femme brisée, lui offrant la résonance qu'elle avait perdue. À partir de ce point, le récit se dédouble, angoissante mise en abyme dans une psyché en miroir, nous faisant suivre en alternance les vies vécues et rêvées de ces deux femmes qui partagent un même destin malheureux duquel elles peinent à s'extirper. *En librairie le 19 février*

5. VALIDE / Chris Bergeron, BQ, 272 p., 13,95 \$

Dans un Montréal dystopique, où les systèmes de contrôle autocratique sont organisés par un algorithme tout puissant nommé David, Christian/Christelle, une femme trans de 70 ans, se raconte à la machine. À travers ses récits intimes et ses réflexions s'esquissent les contours d'une société lisse et désincarnée, formatée jusqu'à l'excès, qui n'accepte que difficilement les écarts. Pour Christian/Christelle, qui a évolué toute sa vie dans une bulle de protection, cette société uniformisée nourrit un besoin viscéral de révolte contre un système qui efface les nuances de l'individualité pour imposer la norme. Dans cet ovni littéraire, entre thriller identitaire et science-fiction d'une acuité terrifiante, c'est la sensibilité et la fluidité de l'expérience humaine qui se voient confrontées à l'implacable froideur calculatrice de la machine. *Valide* est bien plus qu'un simple récit: c'est une mise en garde contre les dérives possibles d'une société qui, sous prétexte d'urgence et de sécurité, abolit peu à peu les droits les plus fondamentaux.

6. SON ODEUR APRÈS LA PLUIE / Cédric Sapin-Defour, Le Livre de Poche, 256 p., 15,95 \$

«Prendre un chien, c'est accueillir un amour immarcescible, on ne se sépare jamais, la vie s'en charge, les déclinis sont illusoire et les fins insoutenable. Prendre un chien, c'est se saisir d'un être de passage, s'engager pour une vie ample, certainement heureuse, irrémédiablement triste, économe en rien.» Le narrateur raconte son amour pour son chien, un bouvier bernois, Ubac, avec qui il a partagé son existence pendant treize ans, de son arrivée dans sa vie jusqu'à sa mort, et surtout de la place centrale qu'il a occupée dans son quotidien. La bête l'ancre dans le présent, l'aide à habiter le monde, à vivre. Son absence est donc d'autant plus prégnante. Agrémenté d'une préface de l'écrivain Jean-Paul Dubois, ce livre émouvant esquisse le fil du deuil animal ainsi que de cette relation unique entre un homme et son chien. Un hommage triste et beau d'une grande justesse.

7. LAPIN / Mona Awad (trad. Marie Frankland), Québec Amérique, 440 p., 21,95 \$

Aux yeux de la société, Samantha a absolument tout pour réussir. À 25 ans, elle fait partie de la première cohorte entièrement féminine du programme de maîtrise en création littéraire de la prestigieuse Université Warren. Mais sous le vernis de la réussite, sa confiance s'effrite. Pas assez riche, pas assez populaire et certainement pas assez sociable, elle fait pâle figure lorsqu'on la compare à ses quatre consœurs; des jeunes femmes à l'apparence parfaite qui se surnomment les Lapins. Tirillée entre l'envie et la jalousie, elle accepte à contrecœur l'invitation à une de leurs soirées exclusives et, ce faisant, tombe à la renverse dans un univers plus angoissant que merveilleux. Original jusqu'à l'inconfort, ce roman de Mona Awad plonge son lecteur dans un rêve enfiévré et chaotique, en tension constante entre le conte de fées et le livre d'horreur, séduisant dès la première page et ne relâchant son étau qu'à la dernière.

ENTREVUE

Marie-Sissi Labrèche



© Martin Stank

HURLER SANS BRUIT

/

IL Y A VINGT-CINQ ANS CETTE ANNÉE, L'ÉCRIVAIN QUÉBÉCOISE MARIE-SISSI LABRÈCHE FAISAIT PARAÎTRE, À 30 ANS, *BORDERLINE*, SA PREMIÈRE AUTOFICTION QUI N'ÉTAIT PAS PASSÉE INAPERÇUE. BIEN QU'ELLE SE SOIT UN PEU « ASSAGIE » DEPUIS, LA TALENTUEUSE QUINQUA NOUS CONFIE QUE RÉSIDENT TOUJOURS DANS SA TÊTE DES FLOTS INCESSANTS D'ÉMOTIONS, AURÉOLÉS D'UNE SINCÉRITÉ QUI DÉSARME. CETTE FOIS, AU CŒUR D'*UN ROMAN AU FOUR*, SON NOUVEL OPUS PORTANT UNE FOIS DE PLUS LE SCEAU DE SA GÉNÉROSITÉ; DES CHASSÉS-CROISÉS DANS LES MÉANDRES INFINIS DE LA CHARGE MENTALE D'UNE MÈRE QUI VOUDRAIT ÉCRIRE, MAIS EMPÊCHÉE PAR « LE LINGE SALE QUI S'EMPILE, LES DRAPS À CHANGER, LA TOILETTE À NETTOYER, LES EMPLETTES À ALLER CHERCHER, LES REPAS SANTÉ À PRÉPARER, LES LÉGUMES À ÉPLUCHER, À METTRE EN DÉS OU EN BISEAUX, LES VIANDES À DÉCONGELER...

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

... les sauces à touiller, les devoirs de la petite à superviser, les comptes à payer, les médicaments à gérer, la litière de la chatte à changer et rebelote, la lessive, les draps, les sauces, les médicaments, les devoirs de la petite, les comptes et, bien sûr, le poulet à mettre au four, le satané poulet... » Vous suivez toujours? Ce « satané poulet » poursuit d'ailleurs la narratrice jusque dans ses rêves où elle se voit enceinte... de croquettes! Bienvenue sous la chevelure blonde de Marie-Sissi Labrèche, qui l'avoue d'emblée: « C'est un morceau de ma tête. J'avais tellement besoin d'écrire ce qui se passait là, c'est comme faire du ménage! Ça faisait des années que je voulais montrer ce qui s'active dans ma circonvolution cérébrale, tenter de l'écrire, tout écrire... M'affranchir des codes du roman. Il n'y a pas de points [...]. Je parle vite et je me tanne vite dans la vie. Je ne suis pas TDAH, du moins, je n'ai jamais été diagnostiquée. J'en ai assez eu comme ça, de diagnostics. Tout de même, je n'ai pas une concentration spectaculaire, mon rythme de pensée naturel est haletant, quand j'écris aussi. Tout est haletant », s'exclame d'un même souffle l'écrivaine. On ne peut que sourire, être attendrie par le « personnage ».

Des nerfs d'acier

Un personnage, Labrèche en est tout un à elle seule! Mais bien réel celui-là; fait de rires, de doutes, de craintes, de gêne, de peine, de joie et, surtout, d'autodérision. Suffisamment d'ailleurs pour prouver que l'écriture de soi n'est pas un exercice de narcissisme, n'en déplaise aux détracteurs du genre, surtout ceux qui l'attribuent exclusivement aux femmes... Au contraire. L'artiste au passé mouvementé ne s'aime pas assez pour ça. Au rayon de l'amour-propre, c'est mieux que c'était, mais tout de même... Quand on lui confirme son talent — cinq romans, un recueil de nouvelles, une série pour adolescents, la scénarisation du film *Borderline* et d'autres belles affaires à venir —, reconnu par son fidèle lectorat et la critique, c'est à parier qu'elle doute encore. Chez la créatrice, qui estime avec raison qu'il faut des nerfs d'acier pour naviguer dans le monde littéraire, ce doute n'est pas un style qu'elle se donne pour faire « cute », pas une fausse modestie.

Nul besoin d'être psy pour saisir qu'il n'y a rien de faux chez celle pour qui écrire à l'encre de ses souvenirs a plutôt des vertus cathartiques. « Je me suis branchée à ce qui m'achale, des niaiseries que j'ai pu faire ou dire, les fois où j'ai trop bu, par exemple, où je suis allée trop loin... C'est ma technique Robaxacet (rires), chercher les mots là où ça fait mal, comme j'aime le rappeler à mes étudiants. » Nouvelle corde à son arc, l'enseignement de la création littéraire en parascolaire à



UN ROMAN AU FOUR

Marie-Sissi Labrèche

Leméac

160 p. | 22,95\$

En librairie le 19 février

l'Université de Montréal la comble, la garde du côté de la vie. Comme son mari et son fils. Des ancrages qui la « cadrent » sans doute aussi. « Il existe des êtres qui ont besoin de se faire mettre des limites de l'extérieur, sans lesquelles ça ferait dur... J'ai l'impression que je suis allée me chercher ce cadre-là, que je me suis construit cette sécurité et une petite vie tranquille, parfois peut-être un peu trop tranquille ! », déclare celle qui aborde depuis toujours et sans tabou le trouble de personnalité limite qui l'assaille. Avec la maturité, la prise de médicaments et après dix années de thérapie, des livres, des scénarios, un film, un exil en Suisse, un mariage, un enfant, la mort de sa mère, oui, bien sûr, les symptômes se sont atténués.

Parfois, un joggeur

Et pour les débordements tenaces, vive l'écriture ! « *Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit* », note Marguerite Duras dans *Écrire*. Toujours dans cet essai de la célèbre écrivaine de *L'amant* que Labrèche estime, tant de propos collent à son processus de création : « *Se trouver dans un trou, au fond d'un trou, dans une solitude quasi totale et découvrir que seule l'écriture vous sauvera.* »

Au sens figuré, certes, dans son bungalow de l'Ouest de l'île de Montréal, Labrèche, ou plutôt son alter ego dans *Un roman au four*, se voit comme une recluse — ces femmes du Moyen Âge qui décidaient de vivre emmurées —, mais n'est pas dans cette « solitude quasi totale » nommée par Duras. « Ici, c'est tellement le royaume de la bébelle à moteur. À longueur de journée... Il ne se passe pas grand-chose... Parfois, un joggeur... », exprime l'autrice. Mais au sens propre, en fin de journée, tout le contraire se produit, quand, après avoir essayé d'écrire, il y a éternellement le repas du soir à préparer, le retour des classes de l'ado, le mari à écouter, couvrir tout ce monde toujours plus que nécessaire, voir à tout, penser à tout, etc. En somme, un déroulé mental dans lequel se reconnaîtront beaucoup de femmes arrivées au mi-temps de leur vie, probablement en péréménopause, prisonnière (ça, oui !) de leur charge mentale, une expression devenue à la mode au tournant du second millénaire.

En un souffle et presque sans ponctuation sur plus de 160 pages, l'écrivaine réussit habilement à transmettre le point de vue cognitif de son héroïne alanguie, pétrie de pensées qui pourraient passer pour « impures » chez les vertueux et adeptes de la « bien-pensance ». Invitée dans le processus de pensée de la narratrice, la lectrice (ou le lecteur) savoure sa possibilité de la comprendre, voire de s'y reconnaître tout en y puisant des effets salvateurs. Aux antipodes de ce qui pourrait passer pour une vulgaire litanie d'apitoiements, le texte n'en devient qu'une meilleure illustration de la complexité humaine contemporaine et de ses pensées. D'une redoutable efficacité aussi.

Taire son humour serait un crime. Il est partout. Dans sa mélancolie ou les « tannaneries » de la petite fille qu'elle est encore au fond et qui l'inspire pour son personnage d'Abiguili, chatonne héroïne d'une nouvelle collection d'albums pour petits illustrés par Didier Loubat, à paraître dès le 26 février aux Éditions Michel Quintin. S'ajoutera plus tard à ce titre jeunesse un recueil d'histoires dans la collection « III » chez Québec Amérique. Il n'y aura jamais trop de Marie-Sissi Labrèche. Comme chaque fois, la lire ressemble à l'heureuse reprise d'une conversation avec une amie, on se surprend à y puiser du réconfort pour garder la tête hors des flots. La littérature devrait aussi pouvoir être cette bouée-là. ♦

Veuve Chose

Michael Delisle

Un roman qu'on déguste
comme un caramel qui fond
lentement en bouche.

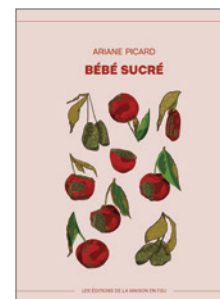


Dans un monde imaginaire qui ressemble étrangement au nôtre, où ceux qui refusent le service militaire doivent infliger la mort à un condamné, le jeune Jean-Marc se verra confier la responsabilité de Veuve Chose, cette mère aux bonbons empoisonnés qu'il n'aura pas su exécuter.

Soudainement, et irrémédiablement,
leurs destins seront soudés.



Les Éditions du
Boréal



Rien.

Un guide pratique et poétique
pour intégrer le *rien*
dans nos vies pressées.

par Laurie Blanchette
illustré par Catherine St-Martin

50^{QA}

Québec Amérique

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MÊME PAS MORTE / Geneviève Rioux, Stanké, 344 p., 29,95 \$

Un récit coup-de-poing, bouleversant et nécessaire. Ce roman explore l'histoire de Stéphanie, victime d'une tentative de meurtre, et le combat judiciaire pour retrouver son agresseur. Dès les premières pages, la maîtrise narrative de l'auteure impressionne, mêlant puissance et sensibilité. L'utilisation audacieuse de la deuxième personne instaure une dimension intime et universelle, amplifiant chaque émotion. À travers des thèmes poignants comme les failles du système judiciaire et la violence insensée, le livre suscite colère, tristesse et indignation. Pourtant, il rayonne d'espoir, célébrant la résilience et la force de caractère. Plus qu'un cri du cœur, c'est une œuvre libératrice et marquante, rendant hommage à celles et ceux qui se reconstruisent avec courage. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

2. OÙ LES BATEAUX NE VIENNENT QU'À LA PLEINE LUNE /

Gabrielle Johanne, Poètes de brousse, 326 p., 28,95 \$

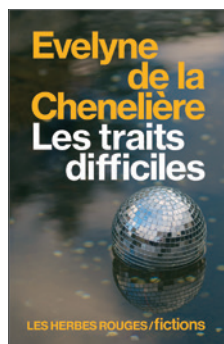
Dans un paysage à l'odeur de la mer et porté par le cycle des saisons, le premier roman de Gabrielle Johanne explore les thèmes de l'isolement, de la famille et de l'identité. Cinq sœurs, nées d'un même père, mais de mères différentes, sont élevées par leur grand-tante dans une petite maison sur L'Isle-aux-Grues. Centrée sur les vies insulaires de ces femmes et jeunes filles plus grandes que nature, mais si réelles dans leurs plus petits détails, l'histoire ne suit aucune autre intrigue que le déroulement de leurs destinées. La prose lyrique, délicate et captivante de l'autrice capture la beauté de l'enfance, la complexité des relations humaines et l'imposante présence de la nature avec une précision rappelant celle de la plume de Dominique Fortier. Ode aux petites vies qui sont les derniers phares de liberté contre la tempête du monde moderne, ce livre est une brise fraîche dans la littérature québécoise contemporaine. **CATHERINE LAMBERT** / Carcajou (Rosemère)

3. LE BESTIAIRE À PAS PERDUS / Odile Tremblay, Boréal, 240 p., 27,95 \$

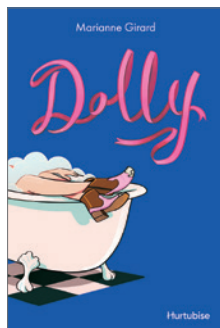
Que peut-on apprendre de notre relation avec les animaux? C'est la question que j'ai envie de poser à la journaliste du *Devoir* maintenant retraitée: Odile Tremblay. Je crois qu'elle me répondrait quelque chose comme «tout prend racine dans le monde de l'enfance». Ce ne sont pas des fables ni des leçons anthropomorphiques que Tremblay nous présente dans son premier livre, mais plutôt une collection de textes personnels ciselés avec orfèvrerie. L'éléphant, le moustique, le crocodile, tous les choix du règne animal qui sont ajoutés dans la collection de l'autrice sont associés à un lien personnel et émotif qui est plaisant à découvrir. **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. BÉBÉ SUCRÉ / Ariane Picard, La maison en feu, 368 p., 28 \$

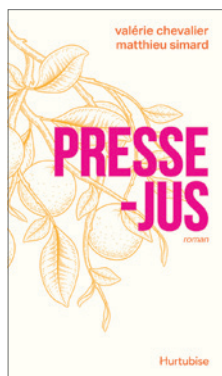
À première vue, Olive a tout pour réussir: une carrière florissante, une position convoitée dans le domaine de l'ingénierie et une vie parfaitement tracée. Malgré ces dispositions enviables, elle craque sous la pression de son emploi aliénant et quitte Montréal vers l'ouest, où elle devra affronter des dilemmes éthiques, mettre à l'épreuve ses valeurs et son corps, la forçant ainsi à se questionner sur ses désirs et les illusions qu'elle s'était forgée sur elle-même. Ariane Picard livre un roman qui se lit tout seul — certes léger, mais pas pour le moins inintelligent —, qui permet de saisir les paradoxes d'une société obsédée par la réussite, tout en offrant un espace de réflexion sur la liberté, la responsabilité et l'identité. **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)



5



6



7



8

5. LES TRAITS DIFFICILES / Evelyne de la Chenelière, *Les Herbes rouges*, 168 p., 24,95 \$

Evelyne de la Chenelière est éblouissante dans *Les traits difficiles*, recueil de nouvelles qui dépeint, dans une précision et une grâce rarissimes, des âmes humaines tiraillées par des désirs contradictoires, des attentes déçues et des illusions qui les empêchent d'atteindre la vérité qui les libérerait. Chaque mot, soigneusement choisi, confère tout son éclat à une œuvre empreinte de poésie malgré le malaise existentiel qui en donne le ton. Une forme de beauté ressort de cette douleur, une sorte de catharsis qui parvient à nous faire réfléchir sur notre propre vie, aux impressions d'avoir pris des décisions qui ne nous appartiennent pas vraiment. Chapeau bien bas pour ce livre sublime, qui s'inscrit dans mes meilleures lectures de 2024! **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)

6. DOLLY / Marianne Girard, Hurtubise, 224 p., 24,95 \$

Laissez-vous transporter dans le monde coloré de la jeune propriétaire d'une boutique rétro, Dolorès, aussi surnommée Dolly. Celle-ci se remet difficilement d'une rupture amoureuse, ce qui l'empêche d'aller de l'avant. Afin de retrouver ses ambitions, elle cherche conseil chez ses parents à la campagne ainsi qu'auprès de ses collègues commerçants et de son ex-belle-mère. C'est alors dans un univers qui jongle entre l'amour, l'amitié et la famille que nous découvrons l'évolution de Dolly. Vous allez certainement apprécier ce roman autant pour ses personnages flamboyants que pour la plume de l'auteure. Le texte est aussi accompagné de références musicales, dont certaines sont des chansons de la fabuleuse Dolly Parton. **LÉA BELLEFLEUR** / Raffin (Montréal)

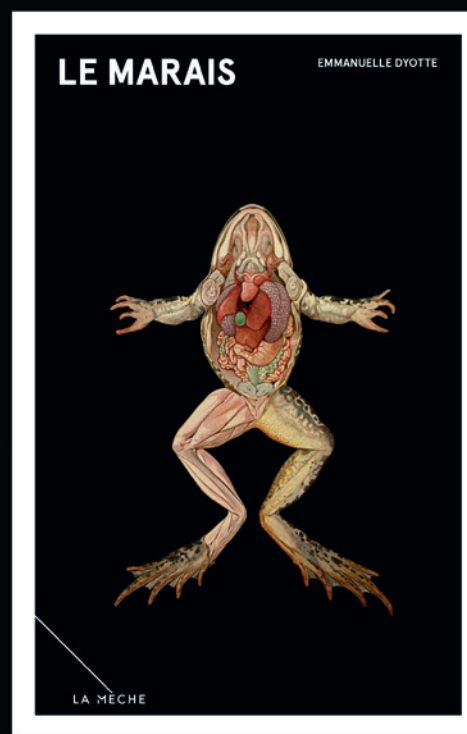
7. PRESSE-JUS / Valérie Chevalier et Matthieu Simard, Hurtubise, 224 p., 22,95 \$

Lorsque deux auteurs québécois talentueux collaborent dans un même roman, les attentes sont élevées. *Presse-jus* ne déçoit pas avec une histoire certes légère, mais remplie d'humour et surtout, d'humanité. Matthieu Simard et Valérie Chevalier se donnent la réplique pour notre plus grand bonheur à travers une correspondance inusitée. Hugo écrit au père Noël au nom de son fils. Pauline lui répond avec une touche personnalisée qui attire l'attention du papa quelque peu désabusé. Au fil d'un échange de lettres douces auxquelles on s'identifie sans peine, les deux personnages vont développer une relation de plus en plus intime. **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

8. JE METS MES RÊVES SUR LA TABLE / Martina Chumova, *Le Cheval d'août*, 144 p., 23,95 \$

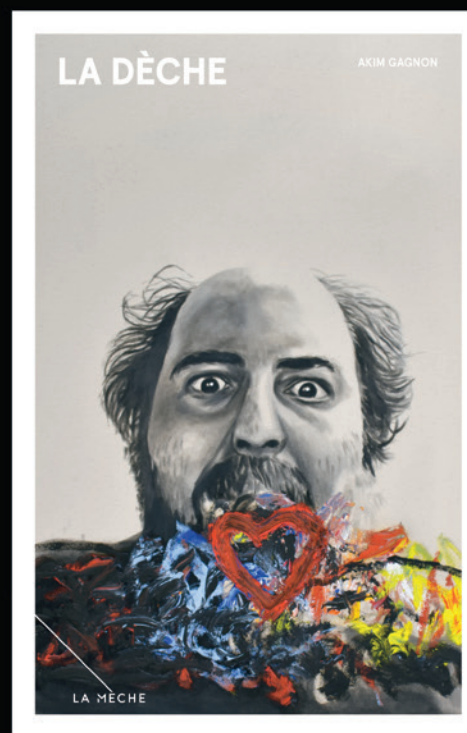
Que dire sur les images? Comment les écrire? Si une image provient du fils, chaque fois est-elle réalité ou rêverie? Les lieux communs ont d'abord été des endroits bien tangibles, et ils se posent en chambre noire de tracas dans ce deuxième livre de Martina Chumova. Mélangeant la recherche de ce qui est bien vu avec la fuite de ce qui a mauvaise allure, l'autrice dresse ici un menu de ses charges, de ses fractures et de ses descendance; c'est la nappe au-dessus de laquelle s'échangent l'ordre et le désordre, cartes Pokémon utilisées en signet dans un livre et habitants de Pompéi retrouvés avec leurs clés. Un récit puissant, indélébile sur les angoisses et les représentations de la maternité, de la précarité, de l'héritage et de la dépression. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)

CET HIVER, LA MÈCHE SE LIBÈRE



Emmanuelle Dyotte décortique des relations amoureuses qui s'enfoncent dans l'amour-haine, la dépendance, la solitude et la dépossession.

En librairie le 19 février 2025



Akim Gagnon cloture sa trilogie truculente dans une ode à la liberté, à la création, et aux faillites personnelles.

En librairie le 19 mars 2025

LA MÈCHE

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Canada

ENTREVUE

Louise Dupré



ARCHÉOLOGIE

DU PÈRE

/ C'EST L'HISTOIRE D'UN HOMME AIMANT, MAIS SECRET ET SILENCIEUX, À L'INSTAR DE TANT DE PÈRES QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 1950 ET 1960. UN PÈRE AU PARCOURS PLEIN D'ELLIPSES, COMME AUTANT DE VIDES À COMBLER POUR LOUISE DUPRÉ, QUI LUI CONSACRE SON PLUS RÉCENT LIVRE. APRÈS AVOIR ABORDÉ LES RELATIONS MÈRE-FILLE, NOTAMMENT DANS LA PIÈCE *TOUT COMME ELLE*, ET TRACÉ UN MAGNIFIQUE PORTRAIT DE SA MÈRE DANS L'ALBUM *MULTICOLORE*, L'ÉCRIVAINNE SE RISQUE AVEC *L'HOMME AU CAMION* À ARPENTER LE VERSANT PLUS OCCULTE DE SON HÉRITAGE. UN PÈRE MIS À L'ÉCART, UN FANTÔME VERS LEQUEL ELLE AVANCE À TÂTONS, AVEC DÉLICATESSE, LAISSANT REMONTER LES AFFECTS ET RESURGIR LES IMAGES COMME LE RESSAC D'UNE MUSIQUE DONT ELLE S'ÉTAIT ÉLOIGNÉE ET QUI REVIENT À ELLE.

PAR ELSA PÉPIN



L'instant même

« C'est un livre que je porte depuis très longtemps », lance Louise Dupré, atablée devant un thé, lumineuse, visiblement émue de mettre au jour ce nouvel opus qui retrace la genèse du père pour reconstruire un lien perdu. « Je sens le besoin de revenir sur ce côté de moi précisément parce que j'ai délaissé tout ce que représentait mon père sans me poser de questions. En accédant aux études, à un savoir qu'il n'avait pas, en délaissant la religion, en me divorçant. Je reviens vers cette rupture pour voir quelles ont été les conséquences dans ma vie. »

Le récit s'ouvre comme une enquête. La fille cherche à raconter l'enfance du père et de ses quatre frères. Quand son grand-père quitte sa grand-mère, celle-ci se voit contrainte de laisser sa maison, de partir vivre chez son frère et de mettre ses quatre fils les plus vieux à l'orphelinat. Le plus jeune, le père de Louise, reste avec elle jusqu'à ce qu'elle meure. Le petit Arthur-Aimé, âgé de 5 ans seulement, devra alors lui aussi rejoindre l'orphelinat. Pourquoi sa grand-mère a-t-elle quitté sa maison et ses enfants? A-t-elle négocié avec son frère pour garder le plus jeune? « Comme je n'ai jamais entendu mes oncles dire un seul mot mauvais contre leur mère, sans doute que c'était une femme bonne qui n'avait pas le choix. J'ai éprouvé en écrivant ce livre beaucoup de compassion pour les femmes de l'époque qui, comme ma grand-mère, étaient forcées d'abandonner leurs enfants. »

L'investigation avance au fil des hypothèses, devient une quête intérieure autour d'une absence, un récit qui ressuscite des absents. « C'est un livre qui m'a pris beaucoup de temps à écrire, avoue l'écrivaine. Il a fallu que je fasse un travail d'archéologue pour déterrer patiemment les émotions et les sentiments, mais aussi les souvenirs infimes, des moments plus doux et plus beaux que j'ai eus avec mon père. » Ce récit pourrait opérer une sorte de changement dans son écriture, croit-elle. « C'est un livre où j'accepte une partie de moi-même. Si on refuse notre héritage paternel, on refuse une partie de son enfance et de la femme qu'on est. »

Accomplir le deuil impossible

Lancée à la recherche du père perdu, Dupré recompose la trajectoire d'un homme, tente de saisir sa relation avec lui et se demande « comment se construire une mémoire sur un abyme », écrit-elle. Des bribes émergent, comme ce jour où elle part à Old Orchard avec des amis et qu'il la met en garde de ne pas tomber enceinte. Ou cette autre fois où la petite Louise veut à tout prix son attention et reçoit plutôt une claque sur les fesses, la seule qu'elle n'ait jamais reçue, mais qui la marquera, forcément. Grâce à la lente alchimie de l'écriture embrassée tel un rituel, accompagnée d'écrivaines et écrivains qui l'aident à avancer, Dupré trouve des pistes pour mieux appréhender la vie de cet homme et expliquer sa fin abrupte, énigmatique et terrifiante, comme peut l'être le suicide. Cet événement tragique est révélé pour la première fois dans ce livre; le voile sur le tabou, enfin levé. « À l'époque, en 1981, ce n'était pas possible d'en parler ouvertement, précise Dupré. Jusqu'en 1958, les gens qui se donnaient la mort n'avaient pas le droit à une sépulture. C'était tabou. Il est temps de le dire maintenant », ajoute celle dont le récit la force à tout reconsidérer, à compatir avec la faiblesse du paternel.



L'HOMME AU CAMION

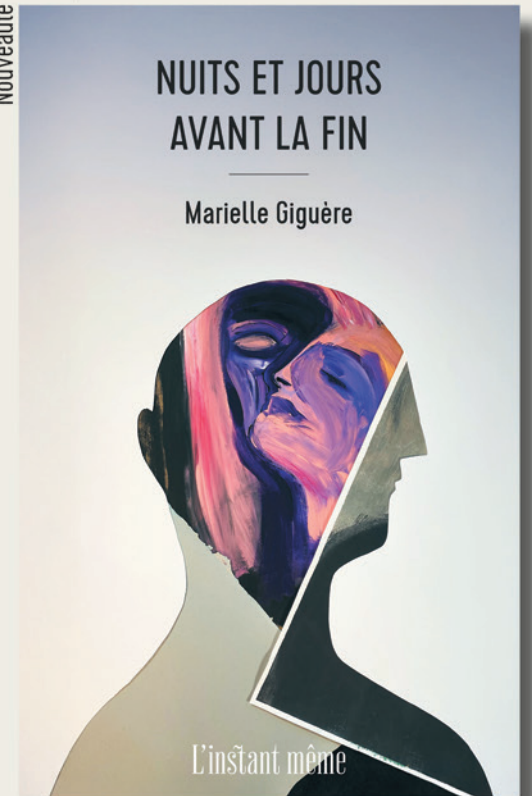
Louise Dupré
Héliotrope
162 p. | 24,95\$

Un pan de sa biographie familiale s'éclaire, mais aussi de celle du Québec. « C'était un homme retenu à qui on n'avait pas appris à exprimer sa tendresse. » Lentement, avec la virtuosité de sa langue juste, Dupré donne les mots qui ont manqué au père, pour faire la paix avec ce deuil impossible. En remontant le fil du temps, la fille découvre ses qualités. « Il aurait pu être amer toute sa vie, avec une enfance comme ça, mais il était doux, blagueur et joyeux. Ni incestueux, ni violent, ni colérique, loin des portraits d'hommes très négatifs omniprésents dans la littérature québécoise. Mon père était un modèle positif, un homme qui pleurait quand il était triste, gentil et doux. » L'époque actuelle lui permet de valoriser ce père qui ne répondait pas aux stéréotypes quand elle était adolescente. « Grâce aux religieuses qui l'ont élevé, sans doute, il n'est pas devenu autoritaire. »

L'homme au camion réhabilite l'homme doux, mais aussi celui qui vient d'un monde différent de celui dans lequel la petite Louise grandit et étudie, au Collège classique, et sous l'influence de la famille maternelle cultivée. « Je voyais mon père comme un accident de parcours », ajoute celle qui, comme pour beaucoup d'enfants de la génération de la Révolution tranquille, reçoit une instruction qui dévalue les parents, crée des ruptures dans les familles. La jeune Louise valorise plutôt le grave et la noirceur, rien qui pourrait ressembler à la culture populaire associée au père. « J'ai longtemps considéré comme un manque de profondeur ce qui était en fait une force chez lui : sa capacité à se réjouir, à passer outre ses blessures, à tourner le dos à sa douleur. Je croyais que ces gens-là ne pouvaient pas avoir une réflexion philosophique sur la vie, sur le monde. J'étais attirée par Duras, le jazz, Brel, Ferré, Barbara. Actuellement, j'essaie de me réapproprier mes origines québécoises, familiales, paternelles. Le folklore, les chansons à répondre, les sets carrés. J'en découvre toute la richesse ! »

Avec une sincérité jamais impudique, Dupré livre une lettre d'amour au père, mais écrit aussi ce récit « pour consoler sa mère » qui n'aura pas eu la chance de comprendre le geste de son mari. « On a tendance à faire la mise au point sur le suicide des gens et à oublier tout le reste. Je propose une autre vision : voyons-le comme un moment dans une vie qui n'efface pas toute la joie et le bonheur vécus aux côtés de l'être absent. » On ne peut qu'approuver et inviter les lectrices et lecteurs à suivre ce vibrant voyage à rebours, ode aux lignages complexes et au temps capable de réparer les plus grandes blessures. ♦

Nouveauté



Marielle Giguère
NUITS ET JOURS AVANT LA FIN
Roman

Nouveauté | Nouvelles



Guy Ménard
LE SIX-PACK DE NARCISSE



Collectif
EN CES TERRITOIRES NOS PAS DIVERGENT

Nouveauté | Nouvelles

Nouveauté | Poésie



Sophie Bastien
JE VIENS D'UN LONG SILENCE



Marie-Ève Muller
UN INVENTAIRE DES SILENCES

Poésie

COLLECTION BRÈVE

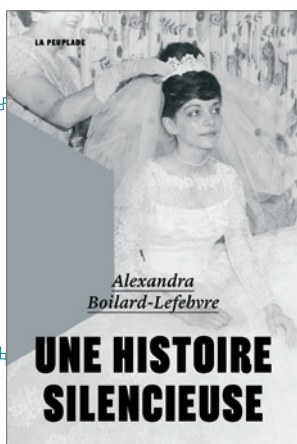
ENTREVUE

Alexandra Boilard-Lefebvre

UN DRAME SI PROCHE

/
SUR LA PREMIÈRE DE COUVERTURE D'*UNE HISTOIRE SILENCIEUSE*, ON LA REMARQUE TOUT DE SUITE : GRACILE, ÉLÉGANTE, COIFFÉE D'UN VOILE, VÊTUE D'UNE ROBE DE MARIÉE. CETTE BELLE BRUNE AUX TRAITS FINS, C'EST LA GRAND-MÈRE D'ALEXANDRA BOILARD-LEFEBVRE. MAIS L'AUTRICE NE L'A JAMAIS CONNUE.

—
PAR CATHERINE GENEST
—

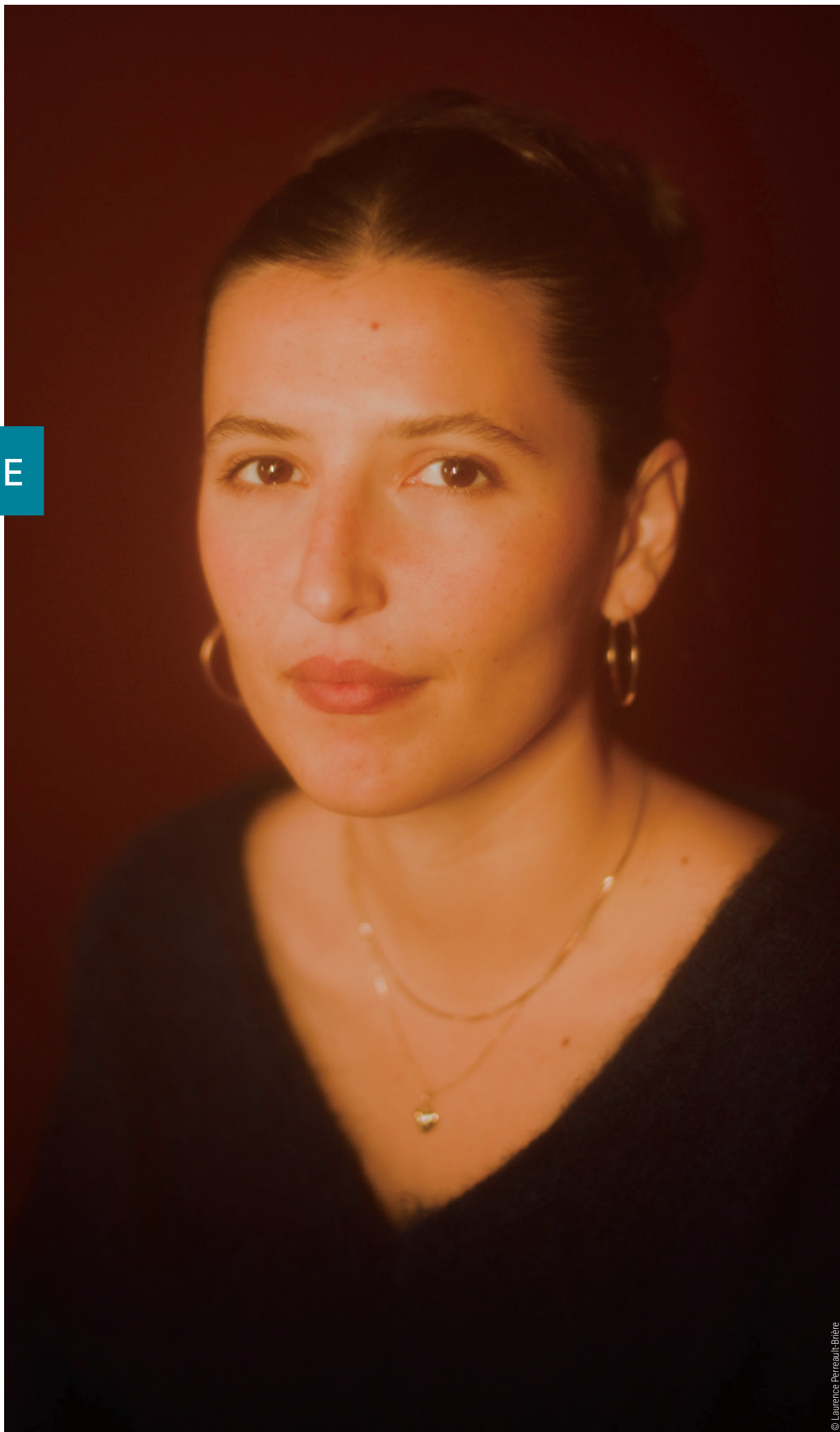


UNE HISTOIRE SILENCIEUSE

Alexandra Boilard-Lefebvre

La Peuplade

256 p. | 27,95\$



Une histoire silencieuse raconte Thérèse Lefebvre, une femme au regard absent qui intrigue dès le premier coup d'œil, qu'on pourrait croire actrice ou chanteuse, vu ses airs, son visage joliment symétrique. Mais Thérèse était mère au foyer. À son décès en 1970, elle n'avait que 27 ans, et déjà trois enfants.

Brodé entre Montréal (lieu de résidence d'Alexandra Boilard-Lefebvre) et Chicoutimi (où a rendu l'âme Thérèse), *Une histoire silencieuse* vient de paraître à La Peuplade, phare littéraire et culturel qui éclaire le centre-ville saguenéen. «J'ai beaucoup marché sur la rue Racine en écrivant le livre, je passais devant les bureaux de la maison d'édition et je rêvais d'y être publiée. Finalement, c'est ce qui est arrivé. Je sens que la boucle est bouclée.»

Tout premier roman est forcément un événement, et avant de sortir des presses, celui d'Alexandra Boilard-Lefebvre en était déjà un pour son entourage. Même au stade de création, *Une histoire silencieuse* remuait déjà bien des choses — des souvenirs douloureux, très certainement — au sein du clan Lefebvre, dans la famille paternelle de l'autrice. En écrivant ce texte, qui a d'abord connu une première vie sous la forme d'un mémoire de maîtrise (intitulé *Histoire d'une femme sans histoire*), l'universitaire et travailleuse culturelle s'est attaquée à un tabou tenace. Elle est allée creuser là où nul n'avait osé le faire avant elle, à part une poignée d'enquêteurs de la police, bien entendu.

Heureusement, nombreux sont ses parents qui ont voulu l'aider, la nourrir dans sa quête. Ils ont, pour le bien de l'exercice, accepté de lever le voile sur leurs secrets. Alexandra Boilard-Lefebvre leur fait une place toute spéciale dans le livre, les citant mot pour mot pour préserver les couleurs de leurs parures, mais en s'efforçant quand même de taire leurs noms, par souci de discrétion. Il en résulte des chapitres mystérieux, des monologues incarnés à souhait, écrits un peu comme du théâtre, de longues répliques plus vraies que nature. «Ce qui m'a surprise, c'est que je n'ai pas eu à convaincre personne. Bien sûr, il y en a quelques-uns qui ont refusé, et j'ai respecté leur décision, je n'ai pas insisté. En tout cas, je pense que ma position de petite-fille m'a permis d'avoir un certain recul sur l'histoire. C'est sûr que c'est émotif pour moi, parce que c'est la mère de mon père et que je connais les conséquences que sa disparition a eues sur lui, parce que je suis vraiment empathique et tout, mais je n'ai pas de lien direct avec Thérèse. En fait, mon réel attachement s'est bâti dans l'écriture.»

—
**Même au stade de création,
Une histoire silencieuse remuait déjà
bien des choses au sein du clan Lefebvre.**

Faire son cinéma

Quand elle ne s'adonne pas à ses activités littéraires, Alexandra Boilard-Lefebvre occupe le poste de directrice générale chez Vidéographe, à Montréal, un centre d'artistes voué à la recherche et à la diffusion des images en mouvement. Elle signe aussi des critiques de films pour le site Panoramacinéma. Forcément, sa passion pour le 7^e art teinte sa manière de jouer avec les mots.

Sans reprendre les codes d'une série de *true crime* produite par Netflix, et donc verser dans le sensationnalisme, la structure de son premier ouvrage (faite de descriptions de photos d'archives, de témoignages de proches et de spécialistes) donne quelquefois l'impression de lire la retranscription d'un bon documentaire. «Je crois que mon goût du cinéma inspire quand même mon écriture. À un certain point, je me sentais comme une monteuse de cinéma avec tous mes fragments. [...] Je pense que le côté documentaire vient peut-être aussi du fait que j'ai délibérément voulu me placer en témoin. J'avais comme volonté de ne pas être trop interventionniste, que ma narration, ce que les personnes disent, trahisse ce que je pense.»

Le commentaire de l'écrivaine passe donc par les choix faits au montage, l'enchaînement des différents chapitres, des bouts de témoignages qui souvent se répondent l'un l'autre, nourris de citations finement sélectionnées, comme celle où l'un des personnages parle, à demi-mot, de sa relation avec Thérèse comme d'une erreur. «*Parce que je voulais pas vivre une deuxième erreur*», lit-on, page 68, dans un passage, une chute, qui franchement nous remue après avoir refermé le livre.

Si certains aveux sont d'une intense honnêteté, Alexandra Boilard-Lefebvre fait montre d'une grande retenue: jamais elle ne tente de faire porter le blâme à quiconque, jamais elle ne cherche de coupable. À la lecture de son texte, ses intentions ne font aucun doute: on sent qu'elle a avancé dans l'écriture comme une funambule sur un fil, en s'efforçant de se maintenir en équilibre pour ne blesser personne. Son approche est résolument bienveillante.

Une histoire commune

«Pour moi, *Une histoire silencieuse*, c'est l'histoire de Thérèse, mais c'est aussi celle de toutes ces vies anonymes qu'on n'a pas racontées», résume l'autrice. Indirectement, elle interroge notre rapport à la mémoire et trace les grandes lignes de l'histoire de la condition des femmes dans le Québec des années 1960, à l'heure où la Révolution tranquille ne profitait pas encore à tout le monde.

Après avoir convolé en justes noces, la grand-mère d'Alexandra Boilard-Lefebvre ne s'est jamais vu accorder le droit de choisir entre un travail à l'extérieur de la maison et un rôle de maman à temps plein. C'était le lot de bien des jeunes mariées de l'époque, comme en témoigne l'essai de Betty Friedan paru en 1963, *The Feminine Mystique*, ouvrage devenu référentiel, où la journaliste américaine tend son micro à d'authentiques *housewives*, des contemporaines de Thérèse. Plusieurs passages sont d'ailleurs cités dans *Une histoire silencieuse*: «J'ai été bouleversée en lisant Betty Friedan parce que j'avais, pour la première fois, l'impression d'accéder à la voix de ma grand-mère.»

Cette biographie morcelée est aussi objet de mise en garde. Impossible de la lire sans penser à ces #tradwives qui prônent un retour à la vie strictement domestique dans leurs vidéos sur TikTok, sans se dire (à l'aube du second mandat de Donald Trump) que les acquis des femmes sont encore très fragiles. Il faudra, pour éviter d'autres tragédies, s'efforcer de rester vigilantes. Avec une pensée pour Thérèse et toutes les autres. ♦



BILLETTERIE
Mardi au vendredi - 12 h à 17 h 30
theatreperiscope.qc.ca
(418) 529-2183

CET HIVER AU PÉRISCOPE

**THE
QUARTERLIFE
CRISIS.**
TRANSFORMER SES RUINES
EN OMBRE À PAUPIÈRES

11 FÉV.
→ 01 MARS

H+

25 FÉV.
→ 01 MARS

FAUSSAIRE

11 MARS
→ 29 MARS

SPORTRIARCAT

06 MAI
→ 17 MAI



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

Ici comme ailleurs

CHRONIQUE

TANT QU'Y A DU FLEUVE

J'ENTAME L'ÉCRITURE DE CETTE CHRONIQUE À L'ARÉNA DE DISRAELI, OÙ JE VIENS DE DÉPOSER MON FILS QUI S'APPRÊTE À Y JOUER, VICTOIRE ESPÉRÉE POUR METTRE UN BAUME SUR UNE SAISON DIFFICILE. IL FALLAIT PASSER PAR THETFORD MINES POUR NOUS Y RENDRE ET L'IDÉE AVAIT AUSSITÔT GERMÉ: NOUS SOMMES PARTIS PLUS TÔT, J'AI MIS L'ITINÉRAIRE À MON TÉLÉPHONE ET J'AI PLANIFIÉ UN CROCHET VERS LE QUARTIER MITCHELL, TERRITOIRE D'ENFANCE DES PERSONNAGES D'AMIANTE, LIVRE TANT AIMÉ SIGNÉ SÉBASTIEN DULUDE.

Je ne sais trop pourquoi ce détour, peut-être cette envie de prolonger le souvenir du roman, peut-être le souhait de comparer l'image que je m'étais construite en tête à la réalité. Mon fils s'est endormi dans la voiture, et je suis allé traverser les rues fréquentées par le jeune Steve Dubois.

J'ai toujours aimé marcher sur les traces de livres qui m'ont plu et qui illuminent leur coin du monde: le Knowlton de Louise Penny, le Vieux-Québec de Jacques Poulin, la Gaspésie de Roxanne Bouchard, le Rosemont de Maxime Raymond Bock... Le Québec est peuplé de fantômes de papier.

Petite île

Au début des années 2000, j'ai commencé à fréquenter celle qui partage toujours ma vie, un amour de fin d'adolescence, un avenir à construire et l'envie de partager avec elle l'émerveillement des horizons qui s'ouvrent. Elle vivait sur une île, petit morceau de terre couché au milieu du fleuve, le traversier pour se rejoindre, j'y ai passé une partie de certains étés, je l'aidais au casse-croûte de la mairesse, on passait des soirées entières au bout de la table à l'auberge de sa grand-mère que j'aimais tant et qui me servait toujours un thé et un morceau de son fameux gâteau à la salade de fruits. Nous avons marché ou roulé chaque centimètre de cette île, la pointe, l'ancien manoir, la route cabossée qui rejoignait l'île voisine, la haute et la basse-ville, les soirées sur le tarmac de l'aéroport ou sur la plage de sable (pas) fin.

L'Isle-aux-Grues, même si nous n'y allons plus très souvent, demeure un lieu gorgé de souvenirs heureux. Peu d'endroits font naître automatiquement ce sentiment de quiétude et d'enchantement. Plusieurs écrivaines et écrivains y ont campé leur histoire, Julie Stanton, Jean O'Neill, Martine Latulippe, Lise Tremblay et son inoubliable *La héronnière*. Récemment, Mireille Gagné y a mené son *Lièvre d'Amérique* et Luc Martel son *Étranger de L'Isle-aux-Grues*. Chaque fois, je suis curieux d'observer le regard qu'elles et ils y jettent.

L'intérêt s'est réveillé de nouveau lorsque j'ai vu apparaître sur les rayons le premier roman de Gabrielle Johanne, *Où les bateaux ne viennent qu'à la pleine lune*, dont l'action se passe en grande partie sur L'Isle-aux-Grues. L'autrice de Québec, que je découvre avec bonheur — un premier roman aussi réussi mérite mille éloges —, tisse ici un texte audacieux, plein de magie et d'inventivité.

Une insulaire, Adélaïde, accueille une après l'autre les cinq filles de son neveu, toutes nées de mères différentes, toutes affublées d'un nom marin (Atlantique, Méditerranée, Baïkal, Yamaska et Karnali). C'est l'histoire, pendant une vingtaine d'années, de ce clan tissé serré qui grandit sur l'île, territoire de tous les possibles, lieu de rêve et de liberté, espace ouvert à toutes les audaces grâce à la force indomptable d'Adélaïde, mystère et sagesse, femme qui évite les voies empruntées. La voilà qui insuffle magie et poésie, le respect de tout ce que l'enfance peut faire éclore, elle fait fleurir toute l'originalité de ces filles, une jeunesse sans règle, la soif d'apprendre par soi-même, par imitation, par transmission, par émulation, sans obligation ni contrainte. « C'est des espaces vraiment libres que naissent les envies de se bâtir une hutte », écrit Johanne. Elles grandiront, les cinq sœurs, avec les parfois difficiles apprentissages de la vie, avec les questionnements inévitables, avec le choc de ces personnalités qui se précisent, avec la lucidité qui surgit et qui réveille certaines zones sensibles. Le père revient ponctuellement, certaines mères réapparaissent, ouverture sur l'ailleurs. Au cœur de cette nature à la fois foisonnante et imprévisible, l'ordinaire se transforme en merveilleux. Le clan se protège, s'appuie, s'aime, se complète, solidarité toute féminine, l'union des séparées, une famille comme une île justement, la nature qui se déchaîne autour, eaux agitées, et pourtant la force de s'avoir, de compter l'une sur l'autre, de cultiver et célébrer ses différences.

L'île racontée par Gabrielle Johanne me révèle un espace à redécouvrir, de nouveaux sentiers à fréquenter, comme un univers parallèle dans ce lieu que je connais pourtant bien. Je retournerai bientôt sur cette île, j'espère, habité par la présence silencieuse de ces femmes inoubliables.

Qu'une mer agitée

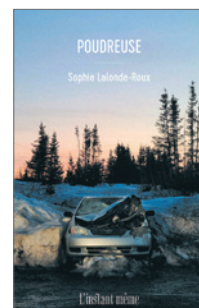
Comme Gabrielle Johanne, Sophie Lalonde-Roux n'a pas encore 30 ans. Elle a publié cet automne un livre — écriture intuitive, sans filtre — qui m'a secoué, *Poudreuse*, le portrait d'une génération désorientée, d'une jeunesse en crise existentielle. Loup-Antoine, début vingtaine, jongle entre son mal de vivre, ses idées noires et son besoin irrationnel de se défoncer, toujours plus, pour affronter l'existence. Chassé du foyer familial, il erre dans les rues de Montréal, accepte la main et le cœur tendus de son ami Étienne, étudiant en médecine, puis s'installe dans un un et demie miteux, petit boulot dans un dépanneur, mais rien ne peut faire naître la tranquillité d'esprit. L'amour guérit et brûle à la fois, toutes ces drogues le sauvent — seule façon de côtoyer le réel — et l'enfoncent, un tourbillon, un vertige, et l'impossibilité de s'en sortir. La mort rôde tout près, détruit les derniers équilibres, et la fuite devient inévitable, Loup-Antoine quittera la Métropole, direction Gaspé. À l'autre bout du chemin, les loups continuent à hurler: Loup-Antoine saura-t-il les apprivoiser?

« Tant qu'y a du fleuve, y a de l'espoir », écrit Gabrielle Johanne dans son roman. Sophie Lalonde-Roux prouve peut-être qu'elle dit vrai. ♦



OÙ LES BATEAUX NE VIENNENT QU'À LA PLEINE LUNE

Gabrielle Johanne
Poètes de brousse
326 p. | 28,95\$ ♦



POUDREUSE
Sophie Lalonde-Roux
L'instant même
120 p. | 21,95\$ ♦

David

JULIE HUARD

Les merveilleuses

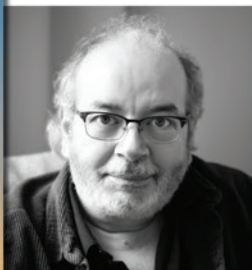
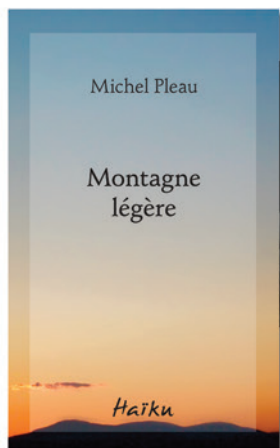


Nous venons toutes et tous du ventre d'une mère, cette chair première qui nous forge. C'est peut-être bien la seule chose que nous avons en commun sur cette planète! La puissance du lien maternel est fascinante, bouleversante. Autant que la violence de la mort.

Julie Huard nous fait voyager de la maternité à la féminité, de l'existence à la mort, en passant par l'innocence de l'enfance et la plus grande peine d'amour à vie.

MICHEL PLEAU

Montagne légère



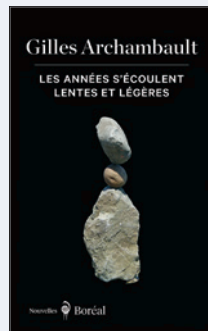
L'été de ses 60 ans, Michel Pleau l'aura passé assis sur sa galerie à observer au loin les montagnes. S'attardant particulièrement à un petit massif, il ressent à la fois la force et la permanence de cette étrange et silencieuse présence, mais également la fragilité et la brièveté de sa vie et de toute vie.

devenu vieux –
la montagne
je la comprends mieux

À DÉCOUVRIR

1. LES ANNÉES S'ÉCOULENT LENTES ET LÉGÈRES /

Gilles Archambault, Boréal, 112 p., 19,95 \$



Tiré d'une phrase empruntée au *Désert des tartares* de Buzzati, le titre du plus récent livre de M. Archambault semble évoquer la douceur d'une fleur se délestant doucement de ses pétales. Si les thèmes de la vieillesse et de la mort continuent d'imprégner son écriture, force est de constater que le vénérable auteur a néanmoins plus d'un tour dans son sac. Usant avec justesse et parcimonie de cette autodérision dont lui seul semble avoir le secret, le facétieux nonagénaire passe insensiblement du récit de soi à la fiction, distillant au passage des bribes de nostalgie navrée, quelques onces de regrets et, bien sûr, cet indicible dosage d'ambivalence, d'humour et de sublime qui en font l'un des derniers grands monuments de notre littérature.

2. LES BENCHÉ-ES SUIVI DE COPYRIGHT DE LA DOULEUR /

Catherine Levasseur-Terrien, Hurlantes éditrices, 88 p., 19,95 \$



Sur le ton entendu de celle à qui on ne la fait plus, la poète relate et détaille de façon caustique l'expérience asilaire en inventoriant l'essentiel des aberrations qui font le quotidien de ces *benché-es* dont elle évoque avec une empathie féroce désabusée les tiraillements, les renoncements, les remous et les drames au fil de ces « olympiques de l'oppression ». Par la critique sévère de la culture et des impératifs liés à l'univers psychiatrique, Levasseur-Terrien dépeint avec un réalisme poignant les paradoxes d'un monde où les mantras du *self-care* cohabitent indistinctement avec la violence de ses injonctions, derrière ce « balcon grillagé de bord en bord qui découpe le soleil en steak haché de lumière ».

3. NUIT DÉSORDRE / Isabelle Décarie et Stéphanie Filion, Triptyque, 144 p., 25,95 \$

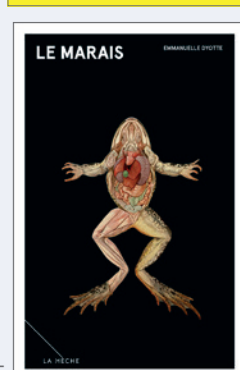
Plus de quinze ans après *L'almanach des exils* (Marchand de feuilles, 2009), où elles détaillaient l'arborescence du quotidien, la poète Stéphanie Filion et l'essayiste Isabelle Décarie reprennent l'écriture à quatre mains pour explorer les nuances, les incarnations et les limites du désir. Sous la forme d'un récit épistolaire où, d'anecdotes en confessions et de constats en révélations, franchise, vulnérabilité et bravoure se côtoient, les deux amies abordent de front les manifestations du désir, de son énonciation à sa réalisation et du registre de ses possibilités aux variantes de ses déclinaisons. Les textes entrelacés des deux femmes finissent par former une tectonique de l'appétence, de l'assouvissement et du dégoût aussi pénétrante que surprenante, sorte de Pangée antédiluvienne où s'ébauche et s'ébroue tout un bestiaire de pulsions complexes et de passions simples.

4. BO OU LA GRANDE ÉVACUATION / Isabelle Gaudet-Labine, Moutt Éditions, 114 p., 22 \$

Dans un élan à la fois libérateur et subversif, celle à qui nous devons déjà quelques recueils de poésie à La Peuplade publie cette fois-ci une œuvre radicalement différente de ses publications précédentes tout en faisant une entrée aussi réussie que grinçante dans le monde romanesque. Avec une ironie mordante et une imagination débridée, Gaudet-Labine propose une réflexion incisive sur la soumission du corps et de l'esprit au travail, révélant de manière surprenante que l'intestin, symbole d'une révolte viscérale, pourrait bien être la clé de l'émancipation. Ici, l'autrice plonge dans un univers à la fois déjanté et fantasmagorique, où l'absurde côtoie une critique acerbe des fondements mêmes des mécanismes sociétaux les plus profondément ancrés en nous. Au long de ce voyage insolite et audacieux qui propulse le lecteur dans une rébellion intime où chaque geste, aussi incongru soit-il, porte l'espoir d'une libération collective, le personnage de Bo se découvrira un rôle inattendu.

5. LE MARAIS / Emmanuelle Dyotte, La Mèche, 208 p., 23,95 \$

La narratrice raconte l'histoire de T, un amant avec qui elle a rompu quelques mois auparavant et qui vient de mourir, un musicien charismatique qui a vécu une vie de démesure, mais aussi de désœuvrement lié notamment à la consommation. Elle se concentre surtout sur sa rencontre avec M, une de ses conquêtes, une femme qui semble s'enliser dans le marais de l'existence de T, jusqu'à ce qu'elle s'oublie dans son orbite et qu'elle soit incapable de le quitter. À la fois ensorcelant, déroutant et un brin tordu, comme son protagoniste, ce premier roman d'Emmanuelle Dyotte explore les relations amoureuses, dont celles qui peuvent s'avérer malsaines, les dépendances, les errances et la solitude. *En librairie le 17 février*





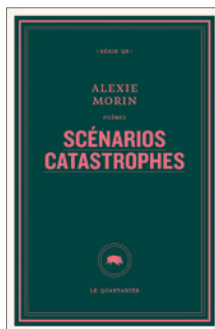
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FANNY / Rébecca Déraspe, Ta Mère, 248 p., 25 \$

Deux personnes discutent autour d'un souper aux fruits de mer. «As-tu lu *Fanny*, la nouvelle pièce de Rébecca Déraspe? Je trouve ça vraiment fécond, à quel point elle explore le *clash* des féminismes entre générations!», dit la première. «Ah oui? Oui, moi aussi je l'ai lu, et c'est vrai que c'est foisonnant là-dessus, surtout que c'est un réel dialogue sur des dynamiques actuelles, identité et contradictions incluses. Mais j'ai presque trouvé que le rire reconduisait encore plus tout le reste, je ne sais pas si toi aussi?», répond la deuxième. «Justement, je pense que c'est la plus grande force du texte: on rit précisément grâce à des personnages qui mettent à nu des mouvances autant qu'elles se mettent à nu, qu'elles partagent une transparence aussi touchante que troublante», lui rétorque la première, avant de replonger dans son assiette de l'océan. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)

2. RITUELS DE RIEN / Évi Savard, Triptyque, 90 p., 20,95 \$

Peu de livres portent si bien leur titre comme *Rituels de rien* d'Évi Savard. Ces poèmes sont des appels au «tu» qui permettent de résister à la crainte du monde. Certaines des actions pouvant être mises en place sont vastes comme «nommer l'espace béant / qui gruge le thorax» et d'autres se font presque dans la continuité d'une routine bienfaitrice: «rampez de pièce en pièce / allumez toutes les lumières / flattez les plantes d'intérieur / comme les cheveux d'une poupée». Comme des petites mises en place, chaque texte d'Évi Savard assiste les efforts du vivant et du tendre (et on en a besoin). **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

3. POST-ESPOIR / Lula Carballo, Le Noroît, 72 p., 20,95 \$

«J'aimerais que mon état soit tangible, matériel, observable, qu'il ne nécessite aucun geste, aucun mot pour être entendu, vu et compris.» Premier recueil de Lula Carballo, *post-espoir* récolte courageusement les débris engendrés par la violence, son poids au creux du ventre, l'intensité du silence qui l'entoure, le malaise qui pose ses yeux loin de toute justice, de toute réparation. Porté par le fracassement des mots et par les œuvres picturales et photographiques de la poétesse, *post-espoir* dépose au centre d'une possible tendresse la blessure qu'on ne réussit plus à camoufler. Et une question, peut-être: après l'espoir, que faut-il édifier pour survivre? Bouleversante, la poésie de Lula Carballo nous traverse et reste debout, forte au-delà des mots. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

4. SCÉNARIOS CATASTROPHES / Alexie Morin, Le Quartanier, 144 p., 23,95 \$

Une pellicule qui se tord sur sa bobine ou un tube sans lumière ni en haut ni en bas. Je me réveille en sursaut. Ou peut-être n'ai-je pas dormi. Je me souviens d'avoir ruminé les *Scénarios catastrophes* d'Alexie Morin tard la veille. Si s'amuser c'est perdre, alors oui, les insomniaques s'amuse; ils font les cent pas au-dessus des vertiges qui se trouvent dans ce livre d'une vulnérabilité détricotée en plusieurs fils. Les cinq sens s'enfargent dans les obsessions, dans les peurs, dans les fleurs du tapis rouge à la première de tous ces films qui jouent dans la tête, et qui deviennent ici une littérature en colimaçon, creusant quatre à quatre dans l'imaginaire. Je me pense déjà criblé par cette lecture. Le soleil ne se lève pas, lui non plus. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)



Le Centre de la francophonie
des Amériques

vous invite à célébrer

la Journée québécoise
de la francophonie canadienne

le 22 mars prochain.



Surveillez la programmation
et allez à la rencontre des francophones
vivant en milieu minoritaire au Canada!



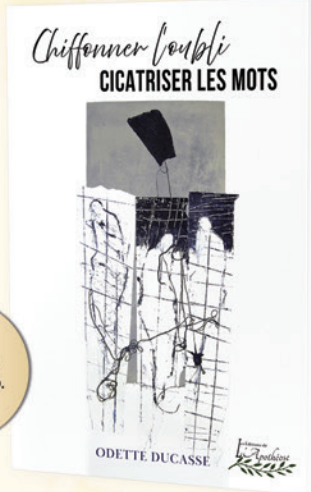
francophoniedesameriques.com/JourFrCan

Drôle



Roman jeunesse
6x9/106 p.
16,95 \$

Instructif



Recueil de poésie
6x9/134 p.
19,95 \$

*« Architecte de l'éphémère
j'escorte la nuit »*



Récit
6x9/258 p.
24,95 \$

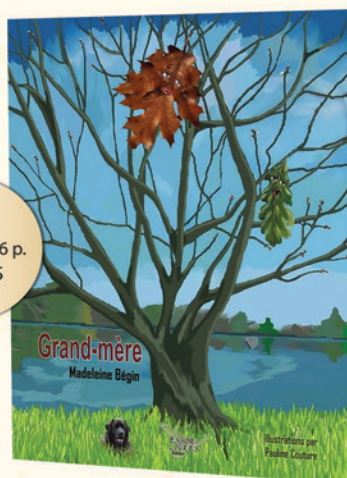
*À travers les yeux
d'un fan*

Touchant



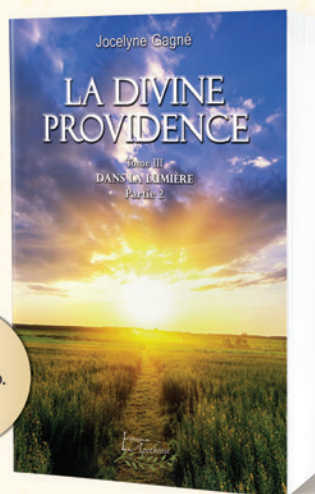
Récit
6x9/150 p.
19,95 \$

Humain



Conte
8,5x10/16 p.
14,95 \$

*Une approche douce
sur la mort*

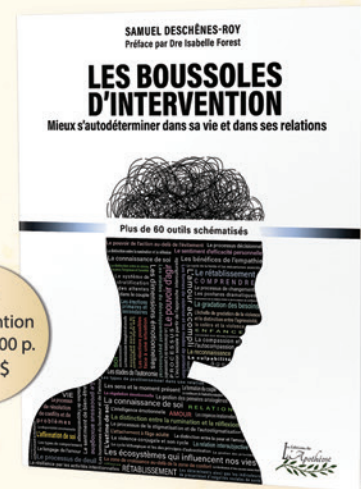


Roman
6x9/434 p.
29,95 \$

Une série profonde et lumineuse



Unique



Outil
d'intervention
8,5x11/200 p.
29,95 \$

Novateur





VANESSA

BELL

/ AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.

CHRONIQUE

la famille est un nœud au ventre qui ne se défait pas

Je rédige cette chronique depuis la campagne suédoise où je tente d'écrire un livre. Furieusement, je noircis de mots des dizaines de pages du lever du soleil à son zénith. L'après-midi, je sors marcher, un livre à la main. Chaque jour, une voix différente accompagne le mouvement de mes jambes vers les sommets des montagnes nues. Là-haut, la vie est plus intense. Le vent bourrasque le corps, siffle dans la tête, couvre le bruit du monde. Une sorte de permission pour mieux glisser dans les livres. Mon regard alterne entre les couleurs éclatantes des mousses coloriant les rochers et les îles groupées à l'ouest formant une barrière naturelle entre la mer et le fjord où j'habite. D'ici je vois tout : les troupeaux de mouflons, les villages le long des côtes, la forêt et la mer, la lumière à perte de vue. J'attrape un vers, puis un autre. Je me tiens en équilibre parfait entre le ciel et la terre.

retour sur terre

Au rang des splendeurs je désigne le deuxième recueil de Stéphane Picher, véritable orfèvre du poème. Après le remarqué *Combat du siècle*, l'auteur revient avec sa tendre force de frappe dans une œuvre qui témoigne de toute l'attention qu'il porte au vivant, aux secrets dans sa lenteur.

C'est un chant d'honneur, un plaidoyer d'amour qui lie — dans son essence la plus pure — l'histoire commune des bêtes et des hommes. Rares sont les livres aussi fulgurants dans leurs silences. Ici, tout est savamment déposé de manière à flouer les frontières entre les sujets et ce qui se présente comme des autoportraits animaliers. Amour et présence. Voilà ce que disent les poèmes.

J'aime les très vieux chiens leur démarche arthritique d'insecte, le sourire que la fatigue n'a pas encore excusé. Ils sont pour moi l'amour, la poésie, monument chancelant. Quand ils se couchent à vos côtés ils en oublient le monde. Mes vieux chiens mon miroir.

Retour sur terre (Les éditions du passage) est un livre de grâce qu'il faut traverser à la vitesse de la tortue, acceptant de devenir, tour à tour, chien, oiseau, poisson, insecte, mammifères marins. Il faut la mémoire longue de ce qui survit d'une ère à une autre pour saisir l'ampleur de la beauté naïve et humoristique que Picher y laisse en héritage. Je souhaite à ce livre une vie aussi vaste que le cœur du poète. Et salutations, Jackie!

but the end of innocence is also the end of guilt

Dans son premier recueil épatant, Angelina Guo trace avec finesse les interstices qui la composent. Entre le chinois perdu, l'anglais appris pour communiquer avec ses parents, le dépanneur familial et l'école québécoise se dessine l'arc d'une tension aliénante où son identité, suspendue entre les langues et les âges, est mise à mal par la promesse d'un premier amour. Aussitôt le mot prononcé le démembrement commence. Dans une composition habile,

il me semble que ce jour

l'autrice dépeint avec justesse les suites de ses agressions par un jeu de traductions mettant à nu tout ce qui est *lost in translation*, mais aussi ce que chaque langue lui permet de dévoiler d'elle-même. Guo en fait le récit en français, en anglais et en chinois, comme devant autant de témoins de ses identités multiples et communicantes, associant du même souffle son récit personnel et judiciaire aux violences systémiques.

Je mentionne les voisins, mais pas mes parents, même s'ils sont venus me chercher. [...] Je refuse de traduire en chinois l'étendue de ma honte.

Avec *Comparution* (Le Quartanier), la primopoète se tient debout dans la tempête, renversant la pluie, retournant toutes offenses vers les cieux.

si j'arrête je meurs

Toutes les fois que je passe près du poêle à bois, j'imagine mon corps aspiré par les flammes, ma peau coulée en lave sur l'origine de mes os. Je chauffe. Comment dormir au fond du brasier?

Avec *Aller aux corps* (Le Noroît), Laurence Veilleux semble toucher à la ligne d'arrivée d'un cycle d'écriture sombre fait de statuettes, de rituels, de bêtes et de petits gibiers, de trappe et de ruse qui cassent l'enfance. Le dernier voile d'une série qui cache le cœur est levé, la poète est allée au corps du père en éclat de rire.

S'il me tarde de savoir ce qui suivra dans l'œuvre de l'autrice quand cet écho aura fini de résonner, je ne peux faire fi de celui qui gronde et écorche à sa suite. Plus grande que son œuvre, la parole de Veilleux apparaît dans le milieu poétique québécois comme l'étoile Polaire d'une constellation d'écritures. Une sorte de force tranquille qui, par sa présence, informe sur la lumière des corps avoisinants.

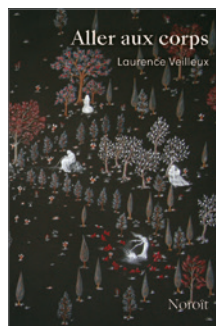
À travers les thèmes de la maison et du territoire, je pense immédiatement à l'éclat blanc de l'écriture d'Emmanuel Simard. À travers les thèmes du viol, de l'inceste, des secrets qui savent tuer, je pense à deux parutions de l'automne dernier qui m'ont bouleversée et pour lesquelles j'ai dû attendre quelques mois avant de savoir écrire à leur sujet.

À l'inceste je nomme *Tout brûler* de Lucile de Pesloüan (Leméac), qui brûle et brûle et brûle et brûle jusqu'à tout dire, jusqu'à tout consigner, jusqu'à crier comme l'enfant de 4 ans qu'elle a été.

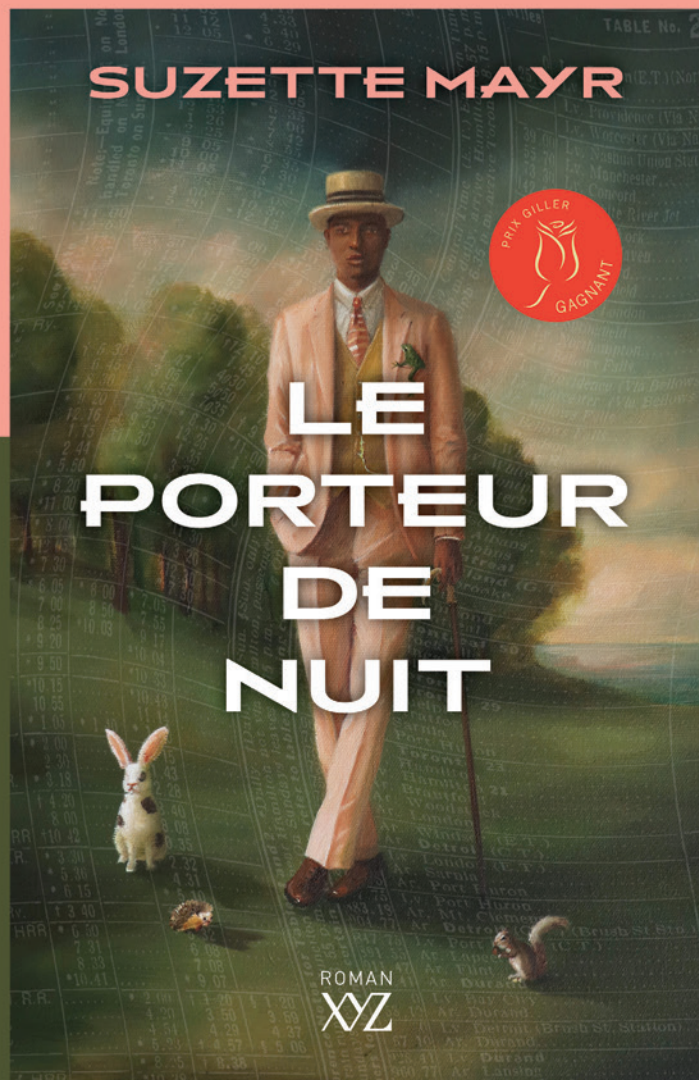
Béante de son récit, je consigne côte à côte dans mon carnet de lecture : *faire famille* — Lucile *la famille est un nœud au ventre qui ne se défait pas* — Laurence

Pourtant, à force d'écrire, le nœud se déleste, dévoilant des taches de sang, le même sang qui apparaît à la culotte, sur les cuisses, à la toilette, sous les ongles. Au viol je retrouve le premier recueil de Lula Carballo, *post-espoir* (Le Noroît), un texte si vrai que sa vérité en est belle. Lula, Lucille, Laurence, Angelina et combien d'autres se tiennent en constellation. L'économie des unes explique l'expansion des autres.

Elles écrivent depuis un brouillard commun opaque ou levé qui énonce *Nous ne sommes plus la même personne après avoir subi l'expérience de la violence*. Toutes quatre disent une vérité commune aux destins des femmes. À défaut de changer les dynamiques de pouvoir, je nous souhaite que leurs livres changent la honte de camp. ◊



UNE VOIX EFFACÉE, UN RÊVE PUISSANT



Primé du Giller,
un incontournable pour découvrir
un chapitre oublié de l'histoire
des communautés noires et queers

POUR EN
SAVOIR PLUS



XYZ
www.editionsxyz.com

SODEC
Québec
Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

EN VITRINE

1. L'EFFONDREMENT /

Édouard Louis, Seuil, 232 p., 29,95 \$

Édouard Louis poursuit sa quête de vérité en se penchant, dans ce nouveau livre, sur le destin de son frère aîné. Avec la lucidité et la transparence qu'on lui connaît, l'auteur fouille dans ses souvenirs et recueille le témoignage de ses proches afin de comprendre qui était ce frère mort seul et alcoolique à 38 ans. Il se questionne sur les mécanismes de l'injustice qui prennent parfois des apparences de fatalité. *L'effondrement* est un livre touchant qui vient en quelque sorte compléter le cycle familial entamé en 2014 avec *En finir avec Eddy Bellegueule*.

2. BENOÎT BLUES /

Jean-Christophe Folly, Mémoire d'encrier, 304 p., 29,95 \$

Après le suicide de Benoît, son meilleur ami d'enfance, Geoffrey hérite de ses carnets intimes. Au fil de sa lecture, il découvre qui était vraiment cet homme qu'il connaissait pourtant depuis longtemps. La mort de son camarade et les révélations concernant l'existence de celui-ci ébranlent bien plus que ses certitudes. Jean-Christophe Folly nous livre ici un premier roman parfois émouvant et souvent drôle traitant d'importants dilemmes moraux en abordant la question des alliés, de l'identité et de la race. *Benoît Blues* est aussi une profonde réflexion sur le temps qui passe, sur les amitiés qui se construisent et se terminent au rythme des prises de conscience qu'apporte l'évolution de nos valeurs et de la société.

3. LES TERRES INDOMPTÉES /

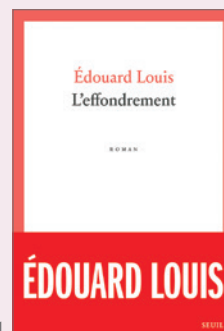
Lauren Groff (trad. Carine Chichereau), Alto, 240 p., 27,95 \$

Ce nouveau roman de Lauren Groff est assurément une expérience immersive! Oui, c'est tout un périple que l'on vit au côté de cette servante qui, chaussée de bottes volées, s'enfuit du Fort où la famine, la maladie et les hommes représentent une menace aussi grande que la faune qui l'attend dans la nature sauvage du Nouveau Monde. À ses côtés on arpente le vaste territoire qui, en ce début de XVII^e siècle, n'a pas été dompté par les colons européens. Au fil des pages, on a froid, on a faim, on a peur et on remet en question l'existence de Dieu — rien de moins. *Les terres indomptées* est un roman fascinant porté par une écriture d'une justesse remarquable. On en redemande! *En librairie le 17 février*

4. UN PERDANT MAGNIFIQUE /

Florence Seyvos, L'Olivier, 144 p., 35,95 \$

La narratrice d'*Un perdant magnifique* replonge dans ses souvenirs d'adolescence afin de brosser le portrait de son beau-père, Jacques, un homme mégalomane et menteur, incroyable et imprévisible, dont les frasques entraînent fréquemment les siens au bord de la banqueroute. Cet homme élégant et intelligent, les femmes de la famille ne peuvent s'empêcher de l'aimer, bien qu'il soit irresponsable et qu'il garde toujours un pied au bord du gouffre. Florence Seyvos parvient, en peu de mots, à nous plonger dans cet univers familial étrange grâce à une écriture sensible teintée de pudeur.



1



2



3



4



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

LE VÉRIFICATEUR DE RÊVES

ON A TOUS PLUS OU MOINS UN AMI, SECRET, QUE L'ON GARDE UNE VIE DURANT, NON PAS UN AMI IMAGINAIRE COMME S'EN FONT LES ENFANTS DANS LEUR CHAMBRE, NON PAS UN COMPAGNON DE JEU MAIS UN COMPAGNON DE ROUTE AVEC QUI ON RESSENT UNE AFFINITÉ PARTICULIÈRE, PARTAGEANT AVEC LUI, OU ELLE, NOTRE PARCOURS, SE RECONNAISSANT DES MANIÈRES D'ÊTRE, DE PENSER, ET SI, GRAND LECTEUR, J'EN COMPTE PERSONNELLEMENT QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES, UN SEUL ACCÈDE DANS MON CŒUR AU STATUT DE FRÈRE ET C'EST TCHEKHOV.

N'ayant pas eu de frangin dans la vraie vie, je m'en suis fait un grand de ce médecin russe dont la vie est faite de bonté, de mansuétude, de finesse, comme l'ont montré ses biographes, et dont l'œuvre m'est si chère, autant celle de ses nouvelles, dont il fut l'un des plus remarquables artisans, que celle de son théâtre avec ses cinq grandes pièces dont chacun des actes pris séparément est en soi un chef-d'œuvre.

Il existe chez Gallimard une collection créée par François Sureau qui se nomme « Ma vie avec... ». Je vous ai déjà causé d'un des titres, celui que Pauline Dreyfus a consacré à sa vie avec Colette. Moi aussi je l'aime bien, Colette, mais de là à passer ma vie avec elle... Aller lui rendre visite oui, et souvent, mais c'est tout...

Tout ceci pour vous dire que je viens de lire dans cette collection un ardent témoignage d'une telle sorte d'amitié secrète que le grand reporter Olivier Weber a partagée avec le poète et voyageur Gérard de Nerval. Dès son enfance, passée dans un internat alsacien avec son frère réel, Olivier Weber a élu le poète des *Chimères* comme un ami de vie. Le lisant en cachette au dortoir, payant parfois de quelques coups de fouet assénés par une religieuse par trop répressive, le jeune Weber se passionna pour cette grande échappée qu'était pour lui la *nervalienne* poésie de ce fils unique d'un médecin aux armées napoléoniennes, orphelin de mère, arraché à une nourrice et qui connut à peine son père qu'il vit une première fois quand il avait 8 ans mais chez qui, à ses yeux et à son cœur, ce Nerval lui apparaîtra un frère en rêves, en désirs, en chimères, en amours impossibles, et ultimement en voyageur, en compagnon de poche pour parcourir le monde.

Une phrase de Nerval l'avait à jamais harponné à l'œuvre, à l'homme, au poète malheureux, à l'amoureux déçu : « Je voyage pour vérifier mes rêves. » Olivier Weber, fasciné par l'idée même du voyage, au point de se faire le biographe de Conrad, de Kessel, de Jack London, nous avoue, dans le récit de *sa vie*

Le fil des livres

avec lui, que c'est l'auteur de *Voyage en Orient* qui est toujours demeuré près de lui de par toutes les routes. Weber, journaliste, grand reporter, qui sillonne le monde au gré des guerres et des drames humains a pu, par son métier, cultivé les mêmes « chimères géographiques » que Nerval.

« Voleur de rêves et rêveur de vers, il m'a accompagné dans les maquis afghans, sur les rives du Nil, sur les routes de la Soie. J'ai plongé dans les souks du Caire en relisant ses carnets de route », écrit-il. Weber, en menant ses reportages, tenait la main tendue par ce « prince de la mélancolie » dont il dit qu'il était un « nostalgique des temps à venir », phrase si belle qu'elle ouvre la porte à la rêverie totale.

Olivier Weber regrette qu'on ait trop longtemps présenté Nerval comme « un conteur de la désolation » alors que, selon lui, il est plutôt « un prince de la consolation ». Weber s'en explique bellement : « Partir avec Marco Polo sur les routes de la Soie et revenir avec Nerval sur le chemin de soi. S'enivrer du *Livre des merveilles* avec l'un et rêver de l'émerveillement du livre avec l'autre. La poésie nervalienne élève et apaise. Et c'est tout ce que l'on demande à un poète voyageur, qui nous emmène soigner nos affres dans des édens désirés, fussent-ils chimériques. »

Dans son livre sur Nerval, Olivier Weber ne tente nullement d'expliquer son œuvre tel un essayiste littéraire ni d'analyser sa fougue poétique car, écrit-il, « le charme de son œuvre s'y noierait » et de toute façon ce grand reporter avoue qu'il en serait incapable, mais ce qu'il fait, et ce qui fait toute la beauté de sa vie passée avec Nerval c'est qu'il a choisi, métier oblige, de *vagabonder* dans sa magie onirique.

« Je n'ai jamais pu supporter qu'on tripote les vers d'un grand poète (j'ajoute qu'il s'agit d'un des plus grands, un « voyant » né avant Rimbaud) du point de vue de la sémantique, de l'histoire, de l'archéologie ou de la mythologie — les vers ne s'expliquent pas, écrivait Antonin Artaud » à propos de l'auteur des *Chimères*.

Et Weber ajoute finement, et on ne peut qu'être d'accord avec lui : « Le mystère de la création poétique s'apparente à un vernis qui s'effrite lorsque l'on tente d'en percer les secrets. L'œuvre de Nerval est labyrinthique, mystérieuse et féerique, où le merveilleux repousse les frontières, surtout celles de l'émotion, et ainsi du dicible. »

Ce que la poésie et la prose de Gérard de Nerval ont appris à celui qui nous raconte, dans cet intense opus, *sa vie avec lui*, il le résume en évoquant cet art de la fugue, cette stratégie de la fuite en avant : « Sortir par le haut, ruser avec les règles, s'extirper des castes visibles et invisibles, dire non au mépris. »

Comme Arthur Rimbaud le serait après lui, Gérard de Nerval fut un « dérégleur de tous les sens », y compris les siens lui qui a mené une vie cruelle, une vie d'amours rêvées, de misère, de voyageur, un voyageur allant tragiquement vers le gouffre de l'intérieur et qu'on fut forcé à plusieurs reprises d'interner dans des maisons de santé, chez celle du docteur Émile Blanche à Passy, où il écrivit ses chefs-d'œuvre de la fin de sa vie, *Sylvie*, *Les filles du feu*, le testamentaire *Aurélia ou le rêve et la vie*, tous textes illuminés sur les obsessions de la mort et de l'être aimé qui se dérobe, ces quêtes-là mêlées à jamais en lui, cet Autre qui ne peut être aimé qu'à distance, telle une idole, ce que furent l'actrice Jenny Colon et la pianiste Marie Pleyel qui se marièrent à d'autres que lui, le vérificateur de rêves... ◇



MA VIE AVEC
GÉRARD DE NERVAL

Olivier Weber

Gallimard

168 p. | 37,95 \$

M É
LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

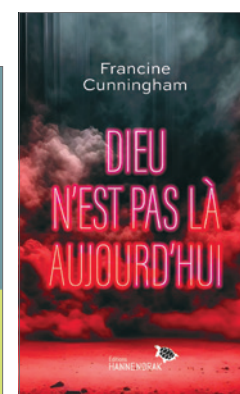
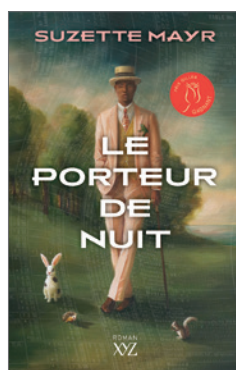
DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE PORTEUR DE NUIT /

Suzette Mayr (trad. Daniel Grenier), XYZ, 272 p., 26,95 \$

Invisible, c'est ce qu'est Baxter, ce porteur de nuit à bord d'un train qui traverse le Canada. De surcroît noir et secrètement homosexuel, il n'a que peu de possibilités de s'émanciper de son rôle ingrat. Mais Baxter a un rêve, celui de devenir dentiste, et pour y arriver, il est prêt à se rendre indispensable auprès des passagers aussi exigeants qu'égocentriques. Alors que le train est immobilisé durant quelques jours, les personnalités de chacun s'exacerbent, et Baxter, déjà brisé de fatigue, oscille de plus en plus entre le rêve et la réalité, à la merci de ses désirs. Dans ce huis clos un brin angoissant, l'auteur raconte avec acuité les errances du pouvoir et de la domination, comme de la faculté de chacun de faire parler son humanité.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. MADELAINE AVANT L'AUBE /

Sandrine Collette, JC Lattès, 248 p., 34,95 \$

Ça aurait pu commencer par « Il était une fois », mais le récit est trop noir, trop impitoyable... Un hameau isolé, sous la férule d'un seigneur insatiable et de son fils qui violente et viole, un hameau où survivent deux jumelles d'une grande beauté et leur famille ainsi qu'une vieille dame. Et ces miséreux vont ouvrir leur cœur à une orpheline sale, sortie d'on ne sait où, à la recherche d'un abri. Madelaine, ils l'adoptent, sans soupçonner l'ombre de la révolte tapie dans ses yeux. Mais nous sentons qu'un malheur plane, qu'il va bientôt fondre sur ces pauvres gens et, quand survient un coup de théâtre totalement inattendu à mi-parcours du roman, nous le redoutons encore davantage, ce mauvais coup du sort... Un livre qui trouble et émeut! ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

3. ÉTREINTES /

Anne Michaels (trad. Dominique Fortier), Alto, 212 p., 26,95 \$

Écrite par la poète canadienne Anne Michaels, et traduite avec goût par Dominique Fortier, cette plaquette est une véritable pépite. On y traverse le XX^e siècle (les guerres, l'apparition de la photographie, la modernisation des maisons) par le regard de nombreux duos de personnages. Que ce soit des relations amoureuses ou familiales, chacune d'entre elles est relatée avec une puissance et une douceur incroyables. Le récit se présente sous forme de fragments, et ne contient donc que l'essentiel des vies racontées. Vous vous attacherez certainement aux différents protagonistes, avant d'être paisiblement arrachés de leur histoire pour vous tourner vers la prochaine. À lire, ainsi que son livre précédent: *Le tombeau d'hiver* (Alto).

MÉLANIE GUILLEMETTE / n'était-ce pas l'été (Montréal)

4. UN ÉGYPTIEN PEUT-IL PARLER ANGLAIS? /

Noor Naga (trad. Marie Frankland),
Mémoire d'encrier, 312 p., 29,95 \$

Peu de romans esquissent un portrait de l'Égypte moderne et encore moins de la jeunesse laissée en plan après le printemps arabe. Ces seules raisons seraient suffisantes pour piquer votre curiosité et vous inciter à lire ce roman. Mais il y en a plus. Noor Naga réussit également à nous faire vivre ce sentiment d'étrangeté que vivent tous les immigrants de deuxième génération lorsqu'ils retournent au pays. Ni d'ici ni d'ailleurs. En parallèle, c'est également ce sentiment d'exclusion que ressent ce jeune photographe, venu d'un village rural documenter le printemps arabe. Il en ressort désillusionné et accro à la cocaïne, errant dans cette Égypte urbaine moderne sans vraiment en faire partie. C'est là qu'il rencontre cette jeune Américano-Égyptienne, venue à la rencontre de ses origines. Une histoire d'amour s'ensuit, racontée en alternance par l'un et par l'autre, ce qui met l'accent sur leur profonde différence et incompréhension.

DENISE MONCION / Fleury (Montréal)

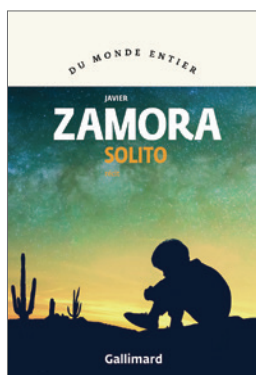
5. DIEU N'EST PAS LÀ AUJOURD'HUI /

Francine Cunningham (trad. Sylvie Nicolas),
Éditions Hannenorak, 336 p., 25,95 \$

Que de surprises dans ce premier recueil de nouvelles de Francine Cunningham traduit en français, dont le titre titille la curiosité: *Dieu n'est pas là aujourd'hui*. Dès les premières pages, qui nous font pénétrer dans le bureau du Père Éternel, s'enchaîne, inépuisable, une création vive de décors inattendus. Et à l'instar d'auteurs chevronnés comme Thomas King, l'écrivaine crie et métisse sait jouer avec différents registres, oscillant entre comédie, satire et audace, tissant des personnages et des histoires qui courtisent le réalisme magique sans jamais perdre de vue le potentiel qui repose, déjà, dans toutes les nuances possibles de la psyché humaine. Un bijou dont les facettes captent la lumière singulière de celles et ceux dont la vie est une quête. JOSIANNE LÉTOURNEAU / Médiaspaul (Montréal)



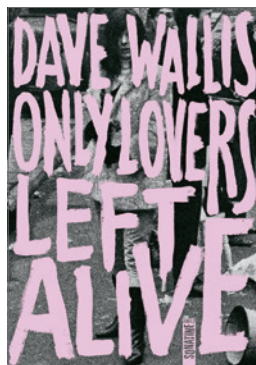
6



7



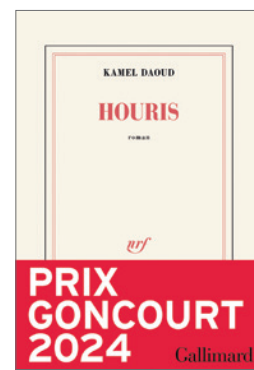
8



9



10



11



12

6. LES ENFANTS DU LARGE /

Virginia Tangvald, JC Lattès, 212 p., 32,95 \$

Virginia Tangvald est née sur un voilier. Lorsqu'elle a 2 ans, sa mère quitte son père navigateur, Peter Tangvald, parce qu'elle est épuisée de cette vie d'errance. Trois ans plus tard, le bateau du père fait naufrage, l'emportant dans la mort ainsi que sa demi-sœur, Carmen. Son demi-frère Thomas survit, pour quelques années du moins. D'ailleurs, la mère de Carmen et celle de Thomas sont précédemment mortes en mer. L'autrice ressent le besoin d'exorciser cette histoire familiale tissée de décès mystérieux. Malgré de grandes recherches pour faire la lumière sur ces existences terminées sur les eaux, plusieurs questions restent sans réponse. Parsemé de lettres, ce récit se déploie un peu partout autour du globe. Une passionnante enquête menée par une femme qui a les deux pieds sur terre. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

7. SOLITO / Javier Zamora (trad. Carole d'Yvoire), Gallimard, 490 p., 41,95 \$

En avril 1999, Javier, 9 ans, d'origine salvadorienne, part seul clandestinement pour un périple de 3 000 kilomètres pour traverser, avec d'autres migrants, en car, en bateau et à pied la nuit, le Guatemala et le Mexique. Ses déplacements seront semés d'embûches, dans le désert, il souffrira de chaleur, de faim, de soif, de fatigue, de cactus qui blessent et qui s'accrochent aux vêtements. Il rencontrera des passeurs, pas toujours des plus sympathiques. Dans les situations difficiles, Javier garde malgré tout un esprit positif en pensant à « Cadejo », à ses grands-parents, à sa cousine et à ses copains d'école du Salvador. Le voyage ne se passera pas tout à fait comme prévu. Arrivera-t-il à rejoindre ses parents en Californie? Magnifique récit biographique qui donne une place aux migrants. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

8. MONOLOGUE DE LA LOUVE / Gilles Leroy, JC Lattès, 276 p., 33,95 \$

Hécube est née princesse et son destin était naturellement d'être envoyée dans le lit d'un autre prince ou roi pour lui faire des héritiers. Priam, son promis, est déjà vieux et il est réputé bon et sage. Mais le roi de Troie n'est qu'un homme, pas plus brutal qu'un autre sans doute, mais certainement pas moins. Entre grossesses et intrigues à la cour, Hécube observe avec finesse la puissance de Troie, l'arrogance des hommes... et la marche inéluctable vers son atroce fin. Un des meilleurs romans mythologiques depuis ceux de Madeline Miller, plein de sourde colère et d'amère ironie. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

9. ONLY LOVERS LEFT ALIVE /

Dave Wallis (trad. Samuel Sfez), Sonatine, 262 p., 39,95 \$

Voici une réédition du roman de Dave Wallis, paru en 1964, qui suscita la polémique à l'époque et fut même interdit en Irlande après sa publication. L'histoire se déroule dans l'Angleterre des années 1960, où une étrange vague de dépression pousse les adultes à se suicider en masse. Les journalistes et les hauts dirigeants tentent de comprendre l'état mental qui afflige les adultes, poussant ceux-ci à vouloir en finir avec la vie. Pourquoi les jeunes semblent-ils épargnés? Ces jeunes prennent d'assaut la ville, qui se vide peu à peu, allant d'un appartement abandonné à un autre, se nourrissant des restes de cannage laissés par les disparus. Si les premiers mois leur semblaient excitants, l'incertitude de l'avenir qui les attend commence peu à peu à les effrayer. Une dystopie sombre et angoissante où l'espoir de la jeunesse se confronte à son propre destin. **CHLOÉ LAROUCHE** / Harvey (Alma)

10. LA MAISON IDÉALE /

Kate Collins (trad. Isabelle Maillet), Les Escales, 386 p., 36,95 \$

J'ai commencé ce roman avec une petite appréhension : encore un roman qui se veut un « roman gothique moderne », mais j'ai tout de suite été happée par l'atmosphère qui se dégage de ladite maison, perchée sur une falaise isolée d'Irlande. Nous y rencontrons les propriétaires qui, à quarante ans d'intervalle, vont vivre dans cet endroit reculé. La première, une jeune veuve, veut refaire sa vie loin de la grande ville, alors que les seconds voient plutôt cette demeure comme une chance d'enfin accéder à la propriété. Pourtant, malgré les années qui les séparent, ils vont vivre des événements funestes dans ce lieu pourtant idyllique. L'écriture de l'autrice est agréable et fluide, on s'attache aux personnages et on s'intéresse à leur destin, et que dire de cette ambiance typiquement britannique! Je vais assurément suivre cette autrice pour découvrir ses prochains romans. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

11. HOURSIS / Kamel Daoud, Gallimard, 412 p., 39,95 \$

Quel souffle romanesque! Et quel style admirable! Kamel Daoud déchire largement cette rentrée littéraire avec *Houris*, un livre important et profondément politisé sur la guerre civile en Algérie. Cette fameuse « décennie noire » de 1990-2000 que la République algérienne a tenté d'occulter avec sa Charte pour la paix et la réconciliation nationale. Il faut imaginer de nombreuses femmes, des journalistes et plusieurs intellectuels ostracisés et tués par divers groupuscules islamistes extrémistes. Aube, devenue muette par les hostilités, entretient un long monologue intérieur envers son enfant à naître. Inconcevable pour elle de donner naissance à une fille dans un pays où les droits des femmes sont méprisés. Daoud nous entraîne aux côtés de cette survivante au destin tragique dont l'existence s'avérera un véritable plaidoyer pour la vérité historique. Une belle rencontre avec un libraire ambulant, diminué par la censure, sera aussi très significative pour elle. Le tout se déroule durant l'Aïd al-Adha, une fête religieuse où les sacrifices sont omniprésents. L'écrivain algérien a couvert à l'époque une partie du conflit armé, il est un témoin essentiel de ce massacre qui a causé plus de 150 000 morts et des dizaines de milliers de réfugiés politiques. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

12. ROUGE / Hovik Afyan (trad. Anahit Avetissian), La Peuplade, 168 p., 26,95 \$

Quittant leur Arménie de naissance pour échapper à la guerre, un couple fuit vers l'Azerbaïdjan, le pays ennemi. Alors qu'ils décident de se séparer pour recommencer leur vie, Aram et Arous trouvent deux enfants de clans opposés dans un fossé; débute alors la quête pour offrir à ces victimes innocentes un meilleur avenir. Or, la guerre a une grande portée, et personne ne peut réellement la fuir. Sous forme de fragments, Hovik Afyan présente par les yeux de ses personnages la réalité dure et douloureuse d'un quotidien sous le poids d'un affrontement qui dure depuis plusieurs générations. Profondément humain, le récit place les rêves et les déceptions intimes des protagonistes au centre de l'histoire, opposant dans un tête-à-tête horrifiant l'espoir humain et la destruction des conflits. En appel à se lever contre l'indifférence face aux hostilités, ce roman est le témoignage d'un combat depuis si longtemps entamé qu'il commence à être oublié. **CATHERINE LAMBERT** / Carcajou (Rosemère)

Quand Jolène apprend que son mari, le père de son ado, est accusé d'agression sexuelle, son monde explose. Avec le soutien de ses amis, elle entreprendra une longue remise en question qui la mènera à revisiter les souvenirs de son premier amour. Et si tout était lié?

Pour te TENIR au chaud

cet HIVER!

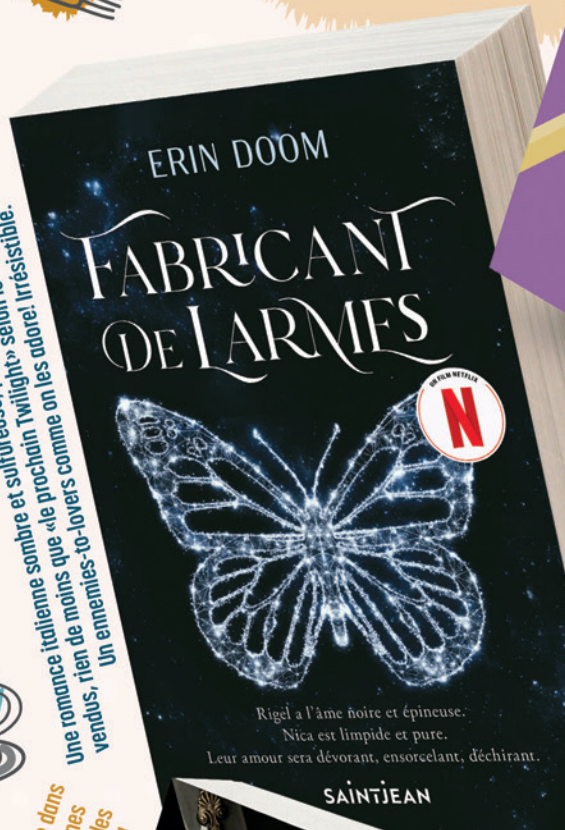
Catherine, alias Souris, petite femme timide, gentille, obéissante et... masturbatrice en série, est coïncée par le Boucher dans une affaire de trafic d'organes. Un thriller érotique jouissif, un style unique et déjanté!

De la romance épicée qui plaira à toutes celles qui tripent sur notre sport national, ses athlètes et son univers.

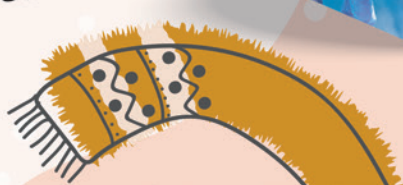
Le recueil de poésie féministe qui a littéralement envoûté les femmes de partout au monde à 10 ans! Des nouveaux poèmes, photos, œuvres inédites livrés dans une édition souvenir magnifique.

Des personnages beaux et sexy dans une intrigue où règnent trahisons, drames et passion à la After. Pour soupirer et fantasmer, y a pas mieux! Best-seller en France et au Québec.

Les
libraires
.ca



Bienvenue dans une grande aventure féministe, campée dans un univers inspiré de la mythologie nordique. Des héroïnes fortes, des combattantes qui refusent de se soumettre, des mondes exotiques et fascinants. Une romantasy épique!





ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

SAURIEZ-VOUS SURVIVRE AUX TÉNÈBRES ?

HANTÉES PAR LA MORT OU LA FAIM, DEUX HÉROÏNES SOUFFLENT UN VENT D'OBJECTION SUR LES TÉNÈBRES QUI MENACENT DE LES AVALER, DES COMBATTANTES QUI INTERROGENT NOTRE PROPRE CAPACITÉ À NOUS LEVER CONTRE LES FORCES QUI NOUS RÉSISTENT.

Il s'agit d'un moment dur dans une vie qu'on souhaiterait éviter, celui où notre parent devient invalide, qu'on se transforme en proche aidant. Celui où chaque jour, on va « voir sa mère mourir ». Pour sa première incursion du côté de l'autofiction avec *Ann d'Angleterre*, récompensé du Médicis 2024, Julia Deck, connue pour ses romans satiriques à l'écriture ciselée, relate cet événement qui a bouleversé sa vie alors qu'elle faisait la promotion de son dernier roman, *Monument national*. Sa mère octogénaire est tombée dans son appartement parisien, retrouvée vingt-huit heures plus tard inanimée sur le plancher de sa salle de bain. Alors que les chances de survie sont infimes, du jour au lendemain, la fille découvre les ratés du système de santé français, un véritable chemin de croix pour réussir à trouver les soins adaptés, douze travaux et plus encore. La fille refuse de se laisser abattre, son combat pour sortir sa mère des ténèbres est acharné. Mais le récit fait aussi l'enquête à rebours de ce que fut la vie de cette femme anglaise née en 1937, immigrée en France, et qui lance, comme ça, parmi les rares mots qu'elle prononce depuis son accident, qu'elle a deux filles et non pas une, comme il a toujours été.

Depuis ce choc d'une information livrée par une mère à demi présente, la fille part à la recherche d'indices pour faire la lumière sur ce mystère. Deck raconte, en alternance avec son récit des douze travaux des hôpitaux parisiens, la vie d'Ann, sa mère, depuis son passé d'enfant studieuse, un foyer où sa mère s'occupe de la grand-mère envahissante à côté du père effacé et de la sœur Betty, tragédienne et chaotique, qui accumule les hommes, les instabilités et les substances.

Rappelant par endroits le travail de reconstitution d'une Annie Ernaux dans *Les années*, le magnifique roman de Deck fait incursion dans le milieu ouvrier de Manchester d'avant la Seconde Guerre mondiale. Ann sera la première fille de la famille à poursuivre des études supérieures, à s'émanciper et à quitter la ville pour vivre en France. Apprendre à connaître la vie de cette transclasse tout en suivant ses lents progrès de réadaptation est bouleversant. Sans jamais verser dans le pathos, Deck nous conduit dans une quête de vérité teintée des tensions propres à la relation mère-fille, tisse un récit fin, subtil, qui joue avec les codes du suspense et de l'autofiction, réfléchit aux parts d'invention d'une vie. Elle possède l'ironie la plus mordante, une musique qui décape et sème le rire dans le drame comme nulle autre, mais manie aussi

Sur la route

des phrases choc aux profonds échos. « Ses parents logeaient en elle comme deux géants qui l'empêchaient d'accéder à la vie », écrit Deck à propos de Julia, qui voudrait une mère solide qui accueille et contienne. Elle aura hérité d'une mère littéraire qui dialogue avec elle par le truchement d'œuvres partagées. Avec *Ann d'Angleterre*, sa fille lui rend un vibrant hommage.

Chant d'insoumission

Campé dans un lieu et un temps imaginaires, *Madelaine avant l'aube* raconte un monde lointain qui fait écho au nôtre. Un milieu rural français d'il y a plusieurs siècles, ou celui d'un futur proche, post-crise climatique. Dans ce lieu reculé, minuscule hameau de trois maisons, séparé du monde par un fleuve qui n'a plus de pont, une dizaine de paysans vivent dans la faim et le froid, sous le joug des Ambroisie et la menace constante d'Ambroisie-le-Fils, qui est fou et aime les filles qu'il pourchasse et abîme. Quand elles entendent son cheval galoper, les femmes se cachent pour éviter d'être violées. Quand elles s'opposent, on leur inflige des punitions. « C'est plus facile d'accuser les victimes quand le bourreau est le maître », écrit Sandrine Collette. Les gens du hameau ont choisi la soumission et le silence, se préférant « lâches » mais « vivants », jusqu'au jour où débarque Madelaine, une petite fille à moitié sauvage qui, telle une comète, vient bousculer l'ordre établi et jeter de la clarté sur ce monde enténébré « qui ne change pas ».

La fable imaginée par Collette appartient aux mythes, raconte les mécanismes immémoriaux du pouvoir qui se reproduisent, rappelant aussi, à travers cette héroïne qui rejette l'obéissance, la possibilité d'une rébellion. Madelaine est une « fille de faim », comme on appelait les enfants dont les parents étaient morts de la famine, qui sera recueillie par les jumelles Aelis et Ambre, qui ont chacune une ferme qu'elles habitent avec leur mari. Ambre a épousé Léon, un ivrogne et un salaud avec lequel elle n'a pas eu d'enfants, tandis qu'Aelis et Eugène ont trois fils. Madelaine est spontanément adoptée par Ambre et les trois garçons deviennent ses frères.

Ce onzième roman de Sandrine Collette récompensé du Goncourt des lycéens 2024 se divise en trois actes, un premier temps de la servitude, un deuxième qui se passe après l'arrivée de Madelaine et un troisième temps de la vengeance. Depuis sa construction magistrale et son écriture viscérale au rythme soutenu, le livre restitue avec véricité les grands hivers de froid extrême qu'a connus la France il y a deux siècles, des scènes d'horreur qui frappent l'imaginaire ; la peur, le manque, qu'on ressent dans nos entrailles.

Suspense sensoriel et roman d'aventures au souffle soutenu, *Madelaine avant l'aube* est aussi un chant de révolte et d'affranchissement porté par une enfant lumineuse et passionnée qui incarne la fureur de vivre. Grâce à elle, tout se charge d'une énergie nouvelle, d'un refus de se contenter. Madelaine ouvre une fenêtre sur une liberté inconnue, mais avec elle vient aussi le danger. Celle qu'on désigne comme « la plus teigneuse de nous tous » n'a peur de rien et sa nature sauvage la rend téméraire. Un jour, elle tue un chevreuil, alors que la chasse est réservée aux Ambroisie et que ceux qui braconnent risquent la mort. Madelaine a transgressé la règle sans hésiter, dans un geste spontané à partir duquel rien ne sera plus pareil pour la petite communauté qui se montre solidaire.

« Avons-nous intérêt à ce que le monde change ? », questionne la romancière dans ce livre brûlant. La révolution passera par les femmes et les enfants, et par un retour à une certaine sauvagerie, propose Collette dans ce conte rural à la langue sobre et maîtrisée. Un récit efficace à la narration surprenante, hymne à la vie et à la résistance. ♦



ANN D'ANGLETERRE

Julia Deck

Seuil

250 p. | 36,95\$



MADELAINE AVANT L'AUBE

Sandrine Collette

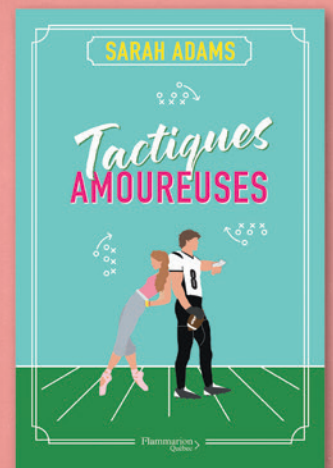
JC Lattès

248 p. | 34,95\$

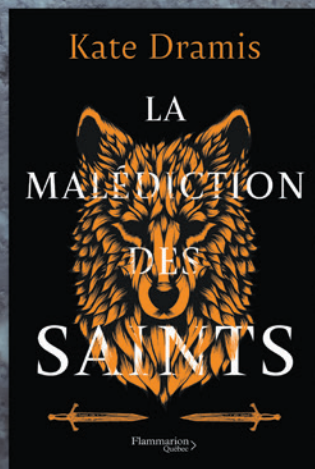
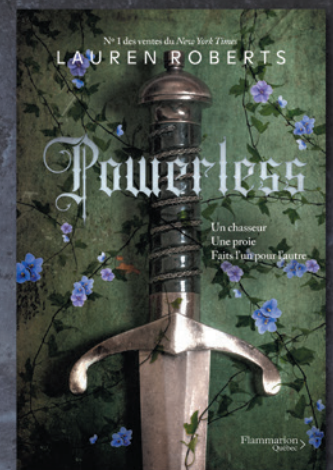
5 mars 2025



Êtes-vous romance?



Ou romantasy?



Flammarion Québec

flammarionquebec.com

Le phénomène de la romance

DOSSIER

IL Y A À PEINE QUELQUES ANNÉES, LA ROMANCE ÉTAIT VUE COMME MINEURE DANS LE SPECTRE LITTÉRAIRE. ON LA REGARDAIT SOUVENT DE HAUT, RÉPUGNANT À Y VOIR UN INTÉRÊT DIGNE DE CE NOM, ET ON SE CACHAIT POUR OSER Y METTRE LE NEZ. AUJOURD'HUI, ELLE CARACOLE LIBREMENT EN FAISANT EXPLOSER LES VENTES ET EN SE DIVERSIFIANT DE PLUS EN PLUS. ELLE RÉUSSIT À REJOINDRE UNE LARGE PROPORTION DE LECTRICES ENTHOUSIASTES ET DÉCOMPLEXÉES QUI NE CESSÉ D'AUGMENTER, POUSSANT LE MILIEU DES ÉDITEURS À PROPOSER DE NOUVELLES VOIX POUR SATISFAIRE UN PUBLIC QUI EN REDEMANDE.

SELON PLUSIEURS DISCIPLES, LA ROMANCE PROCURE FRISONS ET PASSIONS, FOURNIT GRISERIE ET EXALTATION ET DÉCLENCHE UNE DOPAMINE BIENHEUREUSE. NOUS AVONS DONC VOULU FAIRE UN TOUR DE PISTE D'UN GENRE SUR SA LANCÉE, UNE LANCÉE QUI NE SEMBLE PAS PRÈS DE S'ÉSSOUFFLER.

La romance démystifiée

— PAR ISABELLE
BEAULIEU

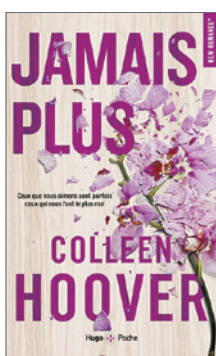
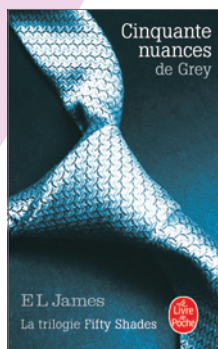
ILS VÉCURENT HEUREUX ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS. CE N'EST PAS D'HIER QUE LES HISTOIRES D'AMOUR FONT CHAVIRER LES TÊTES ET QU'ON NOUS LES PRÉSENTE DÈS L'ENFANCE PAR LE TRUCHEMENT DES CONTES DE FÉES. RIEN DE PLUS NORMAL, L'AMOUR EST UN SENTIMENT UNIVERSEL, CAPABLE DE GALVANISER LES CŒURS ET DE DÉCUPLER LES FORCES, PROPULSANT UNE BONNE CHARGE D'ADRÉNALINE OU APAISANT NOS ESPRITS GRÂCE À LA SENSATION DE BIEN-ÊTRE QU'IL PROCURE. EN LITTÉRATURE COMME AILLEURS, L'AMOUR NE FAIT PAS EXCEPTION. ET S'IL A TOUJOURS FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE, IL CONNAÎT CES DERNIERS TEMPS UN INCROYABLE ESSOR PAR LE BIAIS DE LA ROMANCE.



INGRID REMAZEILLES

En 2023 au Québec, les ventes de livres de romance font un saut de 53 %, tandis qu'en France plus de 6 millions d'exemplaires ont été achetés, soit un livre sur neuf. On parle d'un boum, d'un phénomène dont on peut détecter les premiers effets en 2012 avec la parution du livre *Cinquante nuances de Grey* de E. L. James (JC Lattès et Le Livre de Poche), qui a remis le genre, par la romance érotique, en vue. « Depuis 2020, ça ne fait qu'augmenter; le chiffre d'affaires, la place de la romance, le nombre de titres, c'est assez monstrueux », constate Ingrid Remazeilles, directrice éditoriale chez Édito et Flammarion Québec. La période de l'explosion correspond à l'apparition de la pandémie; comme chacun était chez soi, la lecture a profité d'une plus grande présence au sein des foyers. Tout indiquées, les histoires d'amour, composées d'aventures et de rapprochements, sont à l'honneur et viennent combler la solitude et la grisaille exacerbées par le confinement. « À ce moment, les gens reviennent à la lecture et ils reviennent plutôt à une lecture de divertissement », explique Marine Flour, responsable éditoriale d'Hugo Publishing, l'un des plus gros vendeurs de romance qui, à lui seul, détient en France 41 % des parts du marché. « On cherche quelque chose qui va nous permettre de nous évader, de passer un bon moment, où on veut un peu s'extraire du climat morose dans lequel on est au quotidien. »

Par ailleurs, Hugo Publishing voit venir le coup dès 2013. Son fondateur, Hugues de Saint-Vincent, dont le fils Arthur dirige aujourd'hui la maison d'édition, crée alors l'appellation « New Romance » pour le titre *Beautiful Bastard* du duo d'autrices Christina Lauren [voir page 47], appellation qui sera par la suite apposée sur plusieurs titres et qui désigne la nouvelle vague de romance contemporaine (sauf ceux de *romantasy* et certains livres de *dark romance*). Puis arrive l'exploit Colleen Hoover (*Jamais plus*, *À tout jamais*, Hugo Roman), cette autrice américaine qui réussit à hisser six de ses livres dans le top 10 des ventes en 2022. Elle aurait vendu, juste cette année-là, 12,5 millions de livres. En 2023, elle fait partie des 100 personnes les plus influentes au monde dans la liste du *Time Magazine* [voir page 48].



L'impact des réseaux sociaux

« Il ne faut pas oublier que la génération de lectrices qui lit de la romance aujourd'hui a grandi avec *Harry Potter*, donc avec de la *romantasy*, où il y avait des histoires d'amour, de manipulation, etc. », soutient Ingrid Remazeilles, qui rappelle aussi l'influence qu'ont eue sur le marché du livre les diverses adaptations diffusées sur Netflix et autres plateformes télévisuelles, dont celle de la série *La chronique des Bridgerton* (Flammarion Québec) de Julia Quinn. « Et il y a l'avènement des réseaux sociaux, surtout avec TikTok et le BookTok qui a été développé dans les quatre ou cinq dernières années. Ça a fait exploser le tout parce que là, la romance s'est trouvée une place qu'elle ne trouve pas dans les médias traditionnels, qui boudent le genre depuis toujours. » La publicité ne se fait plus seulement par la voie habituelle des éditeurs, des diffuseurs, des libraires et des critiques. L'arrivée des booktubers, ces prescriptrices parallèles qui comptent parfois des milliers d'abonnées, fait la différence et propulse le genre là où on le retrouve en ce moment, c'est-à-dire au sommet des ventes et des palmarès. Cette apparition sur les plateformes sociales crée également une communauté peu banale. Rassemblées, les lectrices de romance découvrent leurs paires, décuplant leur enthousiasme.

Nine Gorman, autrice française (*Le pacte d'Emma*, la série, coécrite avec Marie Alhinho, *La nuit où les étoiles se sont éteintes*, Albin Michel), dirigeant la nouvelle collection de romance « NOX » des éditions Albin Michel [voir page 51], en a fait l'expérience. « Un de mes livres publié en 2018 a reçu un deuxième souffle en voyant soudainement ses ventes monter en flèche trois ans après sa parution. C'était l'effet des réseaux sociaux. » Alors que leur durée de vie ne dépasse pas en général six mois pour la plupart, l'influence des plateformes profite à faire perdurer les livres. Albin Michel n'est pas le seul grand éditeur français à ouvrir ses bras à la romance, Gallimard aussi lui fait une place avec Olympe, une branche éditoriale qui s'adonne à la publication de *romantasy* pour adultes.



MARINE FLOUR

Pourquoi lit-on de la romance ?

Le lecteur type de romance est sans surprise une lectrice (94,9% selon une étude menée en France par Babelio) entre 15 et 34 ans et elle lit beaucoup, huit livres par mois n'étant pas rare (18,6%). Le lectorat masculin a quand même augmenté. De 1% il y a six ou sept ans, il est maintenant à 5%. Les hommes seront-ils finalement gagnés par l'amour? Il n'en demeure pas moins que le pourcentage actuel des garçons est marginal. «Aujourd'hui, on a une génération de plus jeunes lecteurs qui assument parfaitement de lire de la romance, même de recommander de la romance sur les réseaux sociaux, annonce Marine Flour. C'est une des évolutions qui est importante pour moi, même si elle reste anecdotique quand on prend le marché dans son ensemble.»

Les lectrices de romance se trouvent autant à la ville que dans les contrées rurales et elles souhaitent éprouver des émotions par procuration. «On a une identification très forte en romance, c'est-à-dire que les lectrices ne veulent pas tellement qu'on leur raconte une histoire, ils veulent s'imaginer la vivre, ajoute Marine Flour. Ce sont très souvent des textes qui sont écrits au présent et à la première personne.» De cette façon, la lectrice s'engage dans le roman en ayant l'impression d'y être. Et comme les fins sont inéluctablement heureuses, elles peuvent s'y plonger sans risques.

C'est d'ailleurs pour cette raison que les adeptes de littérature romantique lisent : pour les tressaillements, pour la réaction épidermique. Comme l'explique Séléna Bernard, experte en stratégie, communication et développement d'affaires dans le domaine du livre, les lectrices sur les réseaux sociaux énoncent leurs coups de cœur en évoquant leurs ressentis. «Pour moi, le retour de la romance vient avec l'émergence de BookTok et de ces personnes qui donnent leur avis de manière naturelle et font leurs recommandations de lecture de façon très simple : montrer qu'elles ont des frissons et la chair de poule.»



SÉLÉNA BERNARD

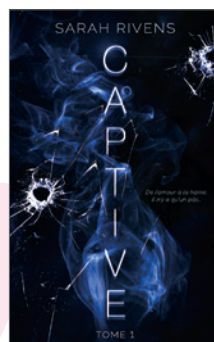
L'arrivée des booktubeuses, ces prescriptrices parallèles qui comptent parfois des milliers d'abonnées, fait la différence et propulse le genre là où on le retrouve en ce moment, c'est-à-dire au sommet des ventes et des palmarès.

Les autrices sont des stars

Force est de constater que le travail du marketing, étant essentiel qu'il soit développé par les acteurs du milieu du livre, n'est jamais aussi efficace que lorsque ce sont les lectrices elles-mêmes qui s'approprient le produit, bien que parler du livre comme un produit peut être déroutant. En cours d'écriture du livre *Le manuel de la commercialisation et du marketing du livre*, qui devrait paraître chez les éditions Dunod en août au Québec, Séléna Bernard accueille l'idée : «Le livre, qu'on le veuille ou pas, est un produit. Un produit spécifique, certes, de par sa caractéristique culturelle. Et au sein même du produit culturel, le livre est aussi bien spécifique.» Selon la consultante, le premier aspect de l'effervescence autour de la romance se remarque dans le désir de la lectrice d'être près de l'autrice. Par le biais de l'histoire, une intimité s'installe entre les deux parties, une amitié, que la lectrice veut prolonger, se tisse. «Il y a également le côté expérientiel ; on veut vivre quelque chose à travers le livre, mais aussi vivre quelque chose qui le dépasse. BookTok est un super exemple de ça, ce n'est plus que des recommandations, ça devient une expérience collective de lecture», renchérit Séléna Bernard. Le livre permettrait-il donc de faire communauté?

Si l'on en croit la foule de lectrices en liesse qui fréquentent les festivals de romance, il ne fait aucun doute que le livre rassemble et rallie. Les lectrices sont des *fans* inconditionnelles et les autrices apparaissent comme de véritables vedettes. On le remarque dans les salons et les événements, mais aussi sur le Web. La plupart d'entre elles étant présentes sur les réseaux, les autrices échangent directement avec leurs fidèles. Car le monde numérique représente également un lieu pour les auteurs et les autrices voulant faire connaître leurs écrits afin de recevoir directement les commentaires des lectrices. «Et ça crée parfois des vocations parce qu'on voit qu'il y a toute une jeune génération qui se lance dans l'aventure de l'écriture sans complexes», rapporte Claire Renault Deslandes, directrice de la publication chez Milady et Hauteville, maisons qui publient le genre depuis plus de dix ans.

La plateforme Wattpad recueille notamment une panoplie d'épisodes de romance où lectrices, mais aussi éditeurs viennent s'abreuver dans l'espoir de débusquer une nouvelle plume en vue de l'inclure à leur offre après l'accompagnement éditorial. Parce que si elles apprécient le fait d'être en relation avec leurs autrices préférées sur les places virtuelles, les lectrices sont aussi de grandes acheteuses du format papier, affectionnant particulièrement les éditions *collector* caractérisées par un graphisme soigné, une couverture cartonnée, reliée, un coffret, un jaspé (tranche colorée ou ornée de dessins ou de dorure), un signet en tissu intégré, etc.



PIERRE BOURDON



CLAIRE RENAULT DESLANDES

Miroir social

Déjà bien présente au tournant des années 1980 avec la fameuse maison Harlequin que les femmes achetaient en pharmacie et lisaient en catimini, la littérature romantique d'aujourd'hui a changé de visage. «La romance c'est, je crois, un des genres littéraires les plus en prise avec les faits de société, souligne Claire Renault Deslandes. Elle évolue avec ses lectrices, alors si on compare la littérature de romance d'aujourd'hui avec celle d'il y a quarante ans, on va y trouver beaucoup de différences, c'est un genre admirable pour ça, il y a vraiment une porosité.» De plus, elle s'est extrêmement diversifiée et se décline maintenant en de multiples genres et sous-genres selon les goûts et les envies. Romance sportive, militaire, historique, fantastique, dite *romantasy*, érotique, contemporaine, paranormale, policière, homosexuelle, de science-fiction ou celle faite d'interdits, appelée *dark romance*, elle essaime infiniment ses possibilités. Terminé le seul scénario de la femme attendant son prince charmant, bellâtre sulfureux et fortuné, bon père de famille et fidèle compagnon venant la sauver d'une ennuyeuse destinée. L'évolution des mœurs se reflète dans la construction de la trame et de l'intrigue et vice versa, abonde Marine Flour. «Dans la romance actuelle, on n'est pas juste en train de raconter une histoire d'amour, on interroge aussi la société, par exemple les rapports hommes-femmes, le harcèlement scolaire, l'acceptation de soi, la santé mentale, la grossophobie.»

Fais-moi mal

Pierre Bourdon, directeur commercial et éditeur au Québec d'Hugo Publishing, révèle que le sous-genre le plus lu par les lectrices de 15 à 24 ans serait la *dark romance*. Ce qui n'est pas sans inquiéter plusieurs, car ce type de lecture, écrite pour un public majeur et averti, véhicule des scènes de violence et de soumission, Sarah Rivens, avec sa trilogie *Captive* (HLab), étant l'une des autrices les plus connues. «Les jeunes sont abreuvés d'images très dures dans les séries, c'est comme si ça correspondait à une espèce de réalité cinématographique», note Pierre Bourdon qui explique que chez Hugo, la *dark romance* est identifiée par une tranche noire. Quant aux lectrices de 35 à 59 ans, leur préférence penche pour les comédies romantiques, tandis que les 60 ans et plus se plaisent dans la *young adult* (ciblée pour les 12-30 ans). Si l'on résume, la *dark romance* produite pour les adultes est lue par les plus jeunes et la littérature pour adolescents par les plus vieux.

Une dose
d'amour et une
pincée de passion...
pour des romans
envoûtants !



Outre l'âge, doit-on crier à la censure devant la *dark romance*, du moins lorsqu'elle est lue par des adultes? De tout temps, les interdits ont été source de fascination — ne nommons que Sade, le célèbre marquis —, on s'y colle pour mesurer ses propres limites, s'affranchir des règles, vivre des sensations fortes, pas nécessairement pour les calquer dans ses relations. Marine Gurnade, directrice des relations éditeurs et des stratégies commerciales chez Diffusion Gallimard, consent à dire que la romance présente parfois des personnages caricaturaux, des *bad boys* et différents types de domination, mais précise «qu'il faut arrêter de prendre les lectrices pour des imbéciles, elles ont très bien compris que ce n'était pas ça la réalité. La question n'est pas de reproduire ce qu'elles connaissent ou de dire que c'est ça, la situation de la femme. La lecture de romance est un lieu de détente avec souvent une sexualité assumée et si elles vont chercher ça dans ce cadre-là, pourquoi pas?»

La romance: définition

«La littérature romantique est extrêmement codée, il faut respecter certains tropes», explique Marine Gurnade. Les tropes sont des schémas récurrents permettant aux lectrices d'identifier leurs préférences et ainsi d'arrêter plus facilement leurs choix sur leurs prochaines lectures. Un livre ne se limite pas nécessairement à un seul trope, il peut en inclure deux, voire plusieurs. Ainsi, on peut avoir affaire à un livre réunissant à la fois les tropes du *sport books* (romance sportive), de *enemies to lovers* (d'ennemis à amants) et du *grumpy vs sunshine* (grognon versus optimiste). En pouvant combiner les tropes, les canevas envisageables sont nombreux [voir page 37]. Dans leur ouvrage *L'amour comme un roman* (PUM) portant sur le livre sentimental au Québec, Marie-Pier Luneau et Jean-Philippe Warren mettent en lumière la vaste source d'imaginaire que représentent les lectures romantiques, et ce, malgré la présence récurrente des thèmes. «Et pourtant, son histoire montre que, même enclavé par les règles de composition les plus rudimentaires, le roman sentimental demeure un réservoir de fantasmes renouvelés et de savantes régulations.»

C'est d'ailleurs pour
cette raison que les adeptes
de littérature romantique lisent:
pour les tressaillements,
pour la réaction épidermique.



MARINE GURNADE

L'amour rime avec toujours

Cet engouement pour la romance, s'il est explosif depuis cinq ans, n'est pourtant pas nouveau. La littérature sentimentale fait son apparition en France au XIX^e siècle et prend de l'ampleur après la Première Guerre mondiale. «Ce n'est pas seulement un phénomène de mode, spécifie Marine Gurnade. Aujourd'hui, ce qui est signifiant, c'est que ce n'est plus décrié autant qu'avant.» Critiquée et dénigrée, la romance l'était bel et bien. Écrite par des femmes et destinée à un lectorat féminin, elle était d'office peu crédible. Ensuite, on la retrouvait surtout en pharmacie et elle était considérée comme une littérature jetable, sans trop de style. Comme l'a été le polar à une certaine époque, elle n'était pas regardée comme de la «vraie» littérature. Mais on observe désormais une communauté de lectrices émancipées courant les événements et les festivals sans plus d'inhibitions.

La romance a tout l'air d'être là pour durer. «Je ne crois pas qu'elle pourra augmenter tous les ans, dit Claire Renault Deslandes. Mais je ne suis pas du tout inquiète pour la romance, il y en a depuis toujours et ça va rester.» Plusieurs font des rapprochements avec le manga, qui a connu ses heures de gloire en 2021 et dont les ventes ont baissé légèrement les trois années subséquentes tout en conservant une place prépondérante dans le marché du livre.

Maintenant, presque toutes les librairies généralistes possèdent une section réservée à la romance et il y a même des librairies spécialisées en France et aux États-Unis, et deux qui ouvriront bientôt leurs portes à Montréal [voir page 51]. De même, les maisons d'édition créent de plus en plus de collections distinctives et celles exclusivement consacrées au genre ne sont pas rares. Au Québec, par exemple, Maison Rose, A éditeur et Kairos ne publient que ce type de littérature [voir page 40]. La tendance est à l'amour, on ne peut plus le nier.

Aéditeur.ca



Les tropes de la romance¹

Slow Burn

Romance « lente » et progressive

Il n'existe pas encore d'équivalent en français, les lectrices francophones ont adopté le terme anglophone. Il s'agit d'un genre de narration dans laquelle l'histoire d'amour met longtemps (quasi tout le livre) à se concrétiser.

Exemples : *L'hypothèse amoureuse* d'Ali Hazelwood (Hauteville) et *Fais semblant que tu m'aimes* d'Elena Armas (Flammarion Québec)

Enemies to Lovers

D'ennemis à amants

Exemples : *Meilleurs ennemis* de Sally Thorne (HarperCollins), *Fais semblant que tu m'aimes* d'Elena Armas (Flammarion Québec), *La malédiction des saints* de Kate Dramis (Flammarion Québec) et *The Hurricane Wars* de Thea Guanzon (Calix)

Friends to Lovers

D'amis à amants

Exemples : *Tactiques amoureuses* de Sarah Adams (Flammarion Québec) et *Viens, on s'aime* de Morgane Moncombe (Hugo Poche)

Rivaux ou collègues

Rivaux (au boulot le plus souvent) avant de devenir amants/collègues/romance de bureau.

Exemples : *Meilleurs ennemis* de Sally Thorne (HarperCollins) et *Fais semblant que tu m'aimes* d'Elena Armas (Flammarion Québec)

Rivals/Work Colleagues/Office Romance

Labrador

Le héros est un chou aussi doux qu'un labrador.

Exemples : *Fais comme si c'était pour toujours* d'Elena Armas (Flammarion Québec) et *Icebreaker* d'Hannah Grace (HLab)

Golden Retriever

Proximité forcée

Les héros sont contraints de passer du temps ensemble (travailler, vivre, etc.).

Exemple : *Fais comme si c'était pour toujours* d'Elena Armas (Flammarion Québec)

Forced Proximity

Académie sombre

Roman centré sur l'université, les arts et les études. On retrouvera mêlées à ce cadre studieux des thématiques plus sombres comme des personnages explorant d'obscurs désirs, des crimes, la mort, des sociétés occultes, des mystères ou encore de dangereux secrets.

Exemples : *Scholomance* de Naomi Novik (J'ai lu), *La neuvième maison* de Leigh Bardugo (J'ai lu) et *Harry Potter* de J.K. Rowling (Gallimard) (évidemment)

Dark Academia

Romance sportive

Le héros ou l'héroïne pratique un sport à un niveau professionnel. Tous les sports sont les bienvenus avec mention spéciale pour la F1, qui, grâce à Squeezie, est devenue populaire chez les jeunes.

Exemples : *Tactiques amoureuses* de Sarah Adams (Flammarion Québec) et *Icebreaker* d'Hannah Grace (HLab)

Sport Books

Héroïne au fort caractère

Femme au caractère bien trempé, qui n'hésite pas à employer la force pour arriver à ses fins.

Exemples : *The Royal Coven* de Juno Dawson (Calix), *Scholomance* de Naomi Novik (J'ai lu), *The Hurricane Wars* de Thea Guanzon (Calix) et *La malédiction des saints* de Kate Dramis (Flammarion Québec)

Badass

Found Family

Famille trouvée

Les personnages sont réunis par les circonstances, mais développent un lien « familial » démontrant que l'amour n'est pas seulement une question de parenté, mais aussi de connexion, de confiance et de soutien inconditionnel.

Exemple : *Twilight* de Stephenie Meyer (Le Livre de Poche), *Grisha* de Leigh Bardugo (Milan), *Virgin River* de Robyn Carr (J'ai lu) et *Pour le cœur d'un tigre* d'Emma C.J. (J'ai lu)

Petite ville

L'action se déroule dans une petite ville américaine (le plus souvent).

Exemples : *Virgin River* de Robyn Carr (J'ai lu) et *Ces choses qu'on n'oublie pas* de Lucy Score (Michel Lafon/J'ai lu)

Small Town

Best Friend's Brother/Sister

Frère ou sœur du héros

L'un des deux héros est le frère ou la sœur du meilleur ami.

Exemple : *Dublin Street* de Samantha Young (J'ai lu)

Grognon versus optimiste

Il n'existe pas non plus d'équivalent en français, les lectrices francophones ont adopté le terme anglophone.

Exemple : *Ces choses qu'on n'oublie pas* de Lucy Score (Michel Lafon/J'ai lu)

Grumpy vs Sunshine

Insta Love

Coup de foudre

Les héros tombent amoureux au premier regard.

Exemple : *Twilight* de Stephenie Meyer (Le Livre de Poche)

Second Chance

Seconde chance

L'amour renaît entre deux ex.
Exemple : *Parmi tous les possibles* de Rebecca Yarros (Flammarion Québec)

Fake Relationship

Fausse relation

Les héros font semblant d'être en couple.

Exemple : *Fais semblant que tu m'aimes* d'Elena Armas (Flammarion Québec)

Bookboyfriend

Petit ami idéal (dans un livre)

Exemple : *Tactiques amoureuses* de Sarah Adams (Flammarion Québec)

L'élue (ou l'élu)

L'héroïne (ou souvent elle) est l'élue (ou le héros est l'élu).

Exemples : *Harry Potter* de J.K. Rowling (Gallimard), *La malédiction des saints* de Kate Dramis (Flammarion Québec) et *The Hurricane Wars* de Thea Guanzon (Calix)

The Chosen One

ENTREVUE

Emma Green

Au-delà des blessures

PAR ISABELLE BEAULIEU



© Jean-Philippe Baltel

APRÈS UNE ADOLESCENCE TUMULTUEUSE, ROMEO CRUZ, 23 ANS, A ENFIN TROUVÉ SA VOIE EN TANT QUE SECOURISTE À CHICAGO. EN PLUS DE LUI FOURNIR UNE BONNE DOSE D'ADRÉNALINE, CE MÉTIER LUI PERMET D'ÊTRE AU PLUS PRÈS DE L'ACTION ET SURTOUT D'AIDER SON PROCHAIN. MAIS VOILÀ QUE REVIENT À LA CASERNE MAXIMA MILLER, UNE AMIE D'ENFANCE PARTIE BRUSQUEMENT IL Y A TROIS ANS SANS LAISSER D'ADRESSE. D'ABORD TRÈS FROID À SON ÉGARD, NE DIGÉRANT PAS CE DÉPART PRÉCIPITÉ, LE JEUNE HOMME DEVRA MALGRÉ LUI RÉAPPRENDRE À LA CÔTOYER. DANS *À NOS CŒURS BATTANTS* DU DUO D'AUTRICES FRANÇAISES EMMA GREEN, ON SE LAISSE TOTALEMENT PRENDRE PAR LE MYSTÈRE DE L'AMOUR QUI, ON LE SAIT, A SES RAISONS QUE LA RAISON NE CONNAÎT POINT.

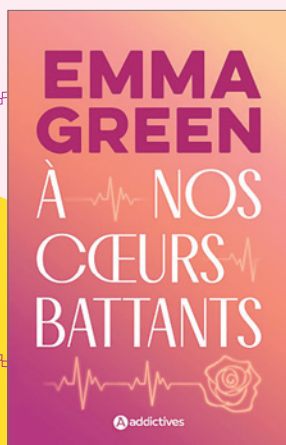
Arrivé sur les rayons des librairies québécoises juste à temps pour la Saint-Valentin, le nouveau roman d'Emma Green captive grâce au talent des deux autrices qui ont déjà largement fait leurs preuves avec une trentaine de romans vendus à 1,8 million d'exemplaires. Fanatiques des séries télévisées sur l'univers médical, Emma Green ont voulu y camper leur roman. Elles ont effectué des recherches et récolté des informations auprès de personnes directement concernées pour façonner *À nos cœurs battants*, qui mêle à la fois amour, action et intrigue.

Amoureux pas pour de vrai

Le personnage de Max est une dure à cuir, contrebalançant l'image souvent véhiculée d'une féminité éthérée et clémente. Elle marque le respect de ses camarades masculins, mais doit affronter les requêtes insistantes de son patron. « *Ces hommes qui ont oublié d'évoluer nous voient comme des challenges, des territoires à conquérir, des jouets à obtenir à tout prix, même si maman a dit non en faisant les gros yeux. Ce qui compte, ce n'est pas tant l'objet de la quête, c'est juste qu'on cède à leur caprice. Et qu'ils gagnent. Qu'ils possèdent.* » Pour repousser les avances déplacées de Warren, Max demande à Romeo de faire croire à tous qu'ils forment un couple, scénario qu'il acceptera finalement de jouer en échange de certaines tâches de travail ennuyeuses.

Le projet a l'effet escompté et éloigne les sollicitations dérangeantes de Warren, mais la relation entre les faux tourtereaux se complexifie. De part et d'autre, le désir s'imisce entre eux et ne fait que croître, gênant leurs rapports qui ont toujours été bien définis. « Pour Max, Romeo est le petit frère de son meilleur ami, expliquent les autrices. Ils ont grandi ensemble et elle a du mal à dépasser ça. » Pourtant, le trouble et l'attirance sont de plus en plus flagrants et difficiles à ignorer.

En parallèle, Max cache une peine et une rancœur liées à la mort de sa sœur, Rose, dont elle traîne le carnet noir partout où elle va. On soupçonne que ce drame est la cause de ses trois années d'absence, mais elle reste muette sur les véritables raisons de son exil, enfouissant profondément tout ce qui pourrait dévoiler sa vulnérabilité. La présence d'un sombre personnage traquant les allées et venues de Maxima vient ajouter à son malaise. Romeo n'est pourtant pas dupe, il voit bien que sa coéquipière cache de lourds secrets, mais lorsqu'il tente de percer sa carapace, celle-ci demeure imperturbable.



À NOS CŒURS BATTANTS

Emma Green

Addictives

378 p. | 32,95\$

Un roman social

« C'est un livre qu'on a eu beaucoup de mal à écrire parce qu'il aborde un sujet très actuel, la violence faite aux femmes », annoncent-elles d'emblée. Au cours de l'histoire, plusieurs chemins sont tracés, brouillant les pistes sur l'identité de la victime. « Pour nous, le but, c'était de rappeler aux femmes qu'on est toutes concernées, qu'on a toutes dans nos entourages une amie, une sœur, une collègue dont on ne sait rien qui vit ça dans l'intimité de sa maison. » Depuis quelques années, le duo, tout en cadrant une histoire d'amour bien ficelée, prend à cœur d'aborder des thèmes sociaux. Sexisme systémique, consentement, racisme, homophobie sont des questions intégrées à la trame, faisant d'Emma Green des autrices de plus en plus engagées. S'étant connues à l'école de journalisme, elles mettent plus que jamais, en brochant le canevas autour de sujets d'actualité, leur première vocation à profit. « On sait qu'on a une partie de notre lectorat qui est jeune et on se sent une responsabilité de passer des messages qui, il nous semble, sont très importants. »

Ce qui n'empêche pas l'amour d'être bien présent, on dit d'ailleurs qu'il triomphe de tout. « Je pense qu'on a plus que jamais besoin, dans ce monde de violences et de chaos, de ce repère-là », continuent les autrices. Je crois qu'on est tous quand même au fond des grands romantiques, tous accros à l'amour. » La popularité d'Emma Green et plus largement de la littérature de romance en font la démonstration. Qu'il s'incarne à travers un coup de foudre, qu'il s'installe dans la durée ou qu'il se réinvente par le biais d'une nouvelle rencontre, l'amour, peu importe le chemin qu'il emprunte, a une histoire à raconter, et ce, en dépit des propos cyniques que les blessures d'amour nous font parfois tenir. « Pourquoi s'enchaîner à quelqu'un et prétendre l'aimer toute une vie quand on sait que tout se barre? », se demande Maxima. Emma Green, elles, croient-elles en l'amour qui dure toujours? « Chacun trace un peu son chemin et vit sa vie comme il veut. J'admire ces femmes aussi qui rebondissent, qui retrouvent un grand amour à 50 ou 60 ans après avoir fait d'autres enfants, c'est génial tous les parcours de vie. Je crois qu'on croit en tout, en fait. On a "le goût des autres" — c'est une expression de Bacri et Jaoui, on adore le cinéma — et c'est vraiment un truc qui revient tout le temps. » Souvent, leurs séances de dédicaces s'éternisent, elles passent cinq heures à parler avec les gens, curieuses des différents récits et vécus qui sont partagés avec elles, et elles les consignent par écrit, ça peut toujours servir pour un prochain roman.

L'emploi de la double narration, procédé que les autrices ont adopté il y a déjà quelques livres, immerge le lecteur ou la lectrice dans la tête des protagonistes et lui donne un accès direct à leurs émotions et jusqu'à leurs sensations. « C'est fort, rapide, profond. Nos peaux se découvrent et prennent feu. Nos corps claquent l'un contre l'autre, lui sur moi, moi sur lui, encore et encore. Nos regards ne se lâchent plus et nos doigts se croisent quand tout bascule, mon monde dans son monde, sa vie dans ma vie, et toutes ses vibrations au creux de mes incertitudes. Je m'abandonne à ce bouleversement. » Emma Green croyaient à leurs débuts écrire un seul roman qui passerait inaperçu. Elles se sont trompées sur ce coup, mais elles détiennent assurément la clé pour faire tourner les pages et tenir en haleine.

DES ALBUMS À DÉCOUVRIR !

Apprendre à lire n'aura jamais été aussi amusant



La romance : l'expérience québécoise

— PAR ISABELLE
BEAULIEU

LA ROMANCE N'ACCUSE AUCUNE FRONTIÈRE ET SA PORTÉE SE VÉRIFIE UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE, LE QUÉBEC NE FAISANT PAS EXCEPTION. ÉDITEURS, AUTRICES, LECTRICES ET BLOGUEUSES D'ICI, LES CŒURS BATTENT À L'UNISSON ET PARTICIPENT À LA MONTÉE DU GENRE QUE L'ON VÉRIFIE AILLEURS, SE RÉJOUISSANT D'UNE TELLE IMPULSION QUI FAIT LIRE JEUNES ET MOINS JEUNES.



« Un bon vendeur au Québec, c'est 5 000 exemplaires, explique Pierre Bourdon, directeur commercial et éditeur au Québec d'Hugo Publishing. En 2023, on a vendu trois livres entre 20 000 et 25 000 exemplaires. » De très bons chiffres, jusqu'à cinq fois plus gros que ce que l'on entend par beaux résultats. « En 2024, ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on a 25 titres qu'on a vendus à plus de 5 000 exemplaires », reprend Pierre Bourdon, démontrant ainsi l'attachement pour le genre, qui n'est pas l'affaire d'un seul succès. « La romance, ce n'est pas que Colleen Hoover, ça s'est étendu. On vend de la *dark romance*, de la *new romance*, de la *romantasy*, du grand format, du poche, etc. Ce qu'on constate, c'est un marché qui s'installe et s'établit sur plusieurs thèmes et plusieurs sujets, et il y a de la place pour de la diversité. »

De bonnes histoires avant tout

À l'instar de leurs homologues françaises, américaines, etc., les Québécoises lisent donc de la romance, et elles en écrivent aussi. Active dans le milieu littéraire depuis quinze ans, Julie Rivard (*Rétro Love*, *L'affaire Chanelle Fitch*, Hugo Roman) n'était pas même consciente à ses débuts d'écrire de la romance. À l'époque, le nom, quand il était évoqué, faisait plutôt référence aux romans d'amour divertissants ou clichés des éditions Harlequin. « Pour moi, j'écrivais tout simplement des histoires qui se passent dans les années 1950-1960 ou des romans policiers, mais dans lesquels on apprenait à connaître justement le côté plus intime des personnages et leurs relations amoureuses. Dans tous mes romans, il y a un mélange d'intrigues, de relations humaines, d'amour, je le faisais tout naturellement », détaille Julie Rivard.

En tant que lectrice, c'est un peu la même chose. Plus jeune, son livre fétiche était *Le parrain* de Mario Puzo, dans lequel elle a aimé découvrir les rapports liés à la vie personnelle de Michael Corleone et comment ceux-ci s'imbriquent avec son rôle de mafioso. La romance est partout effectivement, mais pour qu'un livre soit considéré comme appartenant au genre, la relation amoureuse doit prédominer et accueillir certains tropes [voir page 37]. Pour Julie Rivard, le développement des sous-genres a permis à la romance de prendre l'élan qu'on lui connaît en ce moment. Sa diversification permet de rejoindre plus de lectrices et la prolifération des offres — voit poindre différentes postures, haussant le nombre de livres montrant une qualité dans l'écriture. Il y a à peine quelques années, la situation au Québec était différente. « Avant, on n'avait que certains styles littéraires, la *chick-lit*, la romance *feelgood*, mais là, on crée d'autres embranchements et ça fait un bel arbre », de dire Kerbie V. Messier, autrice (*Inévitable*, *Des étincelles pour Noël*, Hugo Poche) et blogueuse (mamanchicklit.com). « Oui, tu le sais dans les premières pages qu'ils vont finir ensemble sinon tu vas être déçue, mais entre le début et la fin, tu vas vivre plein d'émotions et de rebondissements. » Car l'amour, comme on le sait, est loin d'être simple, n'en déplaise à ceux et celles qui voudraient qualifier la romance de littérature facile.

Un rassemblement qui fait mouche

Avec l'emballage pour le genre des dernières années, les deux autrices ont été mêlées au tourbillon vertigineux et amenées à se rendre au Festival New Romance organisé par Hugo Publishing en France qui chaque année dans une ville différente fait venir leurs autrices. « Mon éditeur, Pierre Bourdon, me l'avait décrit et j'y croyais à peine, il faut vraiment le vivre pour le croire! clame Julie Rivard. Ils mettent de l'avant les autrices, ça crée comme un espèce de *star system*. » Les autrices sont ni plus ni moins vues comme des vedettes. Lorsqu'elles vont prendre place à leur table, on les présente au micro et les festivalières leur vouent un fervent intérêt. « C'est un amour incommensurable de la part des lectrices, il y en a qui faisaient des livres souvenirs avec ma photo et mes couvertures de livres, on ne se connaissait pas, déjà elles m'adoptaient », continue Julie Rivard. En novembre 2023, pour sa huitième édition, le Festival New



JULIE RIVARD



KERBIE V. MESSIER

Romance avait lieu à Lyon et a rapidement affiché complet, recevant 3 500 festivalières dont chacune a dû payer son prix d'entrée: 49 euros (près de 75 \$ canadiens) pour obtenir le Pass Festival et 149 euros (près de 225 \$ canadiens) pour le Fan Pass, qui donne droit au souper et au gala du samedi soir où les participantes se parent de leurs plus belles tenues et ne se gênent pas pour danser et chanter. « C'est normal parce que c'est une littérature très émotive. Il y a le phénomène des *book boyfriend*, des filles qui tombent en amour avec le personnage masculin. Elles vivent des montagnes russes d'émotions et veulent en jaser avec les autrices ou les autres lectrices », poursuit Rivard, qui a aussi participé au Festival Romance Québec à Donnacona, qui en sera cet été à sa septième édition. Elle insiste pour parler de l'énergie conviviale et chaleureuse régnant à cette fête qui grandit d'année en année, tout comme la vente de livres de romance qui a atteint au Québec 200 000 exemplaires en 2023. Ces ouvrages ont de moins en moins mauvaise presse, le succès qu'ils obtiennent oblige les détracteurs à revoir leur position.

Kerbie V. Messier mentionne que l'être humain, quel qu'il soit, a besoin d'amour et trouve dans la romance quelque chose qui comble une partie de cet impératif. Ayant aussi eu l'opportunité de se rendre au Festival New Romance, elle abonde dans le même sens que sa consœur d'écriture. « Les portes ouvrent à 9 h et il y a des filles qui attendent depuis 5 h 30 le matin parce qu'elles veulent être les premières. Elles dépensent en moyenne 500 euros (près de 750 \$ canadiens) par week-end! s'étonne-t-elle, ayant elle-même vendu plus d'une centaine d'exemplaires de son livre alors qu'il venait tout juste de sortir. Elles sont incroyables, elles nous amènent des biscuits et des bonbons, elles font des marque-pages, et ce que je trouve beau, c'est que dans les files d'attente, elles sont assises et lisent. » Elles parlent ensemble également, reconduisant les interactions que l'on observe sur les réseaux sociaux en discutant de leur passion commune.



MARIE-PIERRE LIT

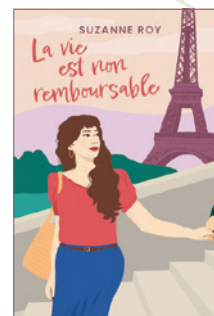
« Nous nous connectons pour mieux déconnecter »

Marie-Pierre lit, présente sur TikTok et Instagram, est une blogueuse québécoise chevronnée qui additionne un peu plus de 10 000 abonnés. En 2024, elle a lu 152 livres, ce qui représente près de trois livres par semaine. Au départ peu friande des réseaux sociaux, elle fait leur connaissance pendant la pandémie avec le BookTok et le Bookstagram. Voyant que la tendance était plutôt aux blogueurs anglophones, elle décide, bien qu'assez timide, de se lancer. Elle y découvre une formidable communauté, la convainquant de s'investir dans l'aventure. « J'ai rencontré plein de personnes extraordinaires qui ont maintenant une place très importante dans ma vie. Un des plus beaux messages que je peux recevoir en commentaires, c'est lorsqu'un abonné me dit qu'un de mes avis de lecture lui a donné envie de lire et que maintenant ce loisir fait partie de son quotidien. Pour moi, c'est mission accomplie. » Marie-Pierre lit est ni plus ni moins une ambassadrice de la lecture. Au départ lectrice de polar et de fantastique, elle s'ouvre à la romance en constatant « toutes les nuances » qu'elle propose. L'éventail de sa bibliographie est grand, elle affectionne autant la comédie plus légère que la *dark romance*, ce qui nous a permis de l'interroger sur ce sous-genre. Elle précise que dans la *dark romance* elle-même, il existe toute une variété de récits. « Gardons en tête qu'il s'agit de fiction et non d'éducation. Lorsque je lis ce sous-genre, je me plonge dans quelque chose de très éloigné de ma vie. Je ne me projette pas dans ce que les protagonistes vivent. Le mystère, la noirceur, l'interdit et les secrets qui entourent les personnages assurément me captivent. C'est du simple divertissement. » Pour celles et ceux qui voudraient s'y initier, elle conseille *Borderline* de Joyce Kitten (Hugo Roman).

Ces ouvrages ont de moins en moins mauvaise presse, le succès qu'ils obtiennent oblige les détracteurs à revoir leur position.



GENEVIÈVE SIMARD



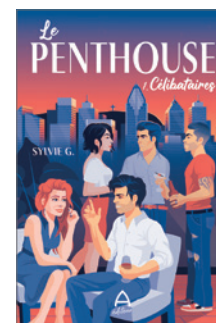
L'édition québécoise sous la loupe

Certains éditeurs québécois ne se contentent pas d'ajouter à leur catalogue une collection faisant honneur à la romance, mais choisissent plutôt que toute leur production y soit exclusivement consacrée. C'est le cas de Geneviève Simard et Jessyca David, deux autrices et amies qui décident de fonder la maison d'édition Kairos. Y rêvant depuis longtemps, elles lancent en août 2024, lorsque les circonstances finissent par s'y prêter, trois premiers titres avec une vision très précise en tête. Elles souhaitent propager dans l'espace public littéraire des modèles d'amour positifs, créant ainsi le concept de la *green romance*, qui fait contreponds à la *dark romance*. « C'est une marque déposée qui appartient à Kairos, indique Geneviève Simard. Pour moi et Jessyca, l'amour sain, les comportements non toxiques, l'amélioration continue, la communication, l'ouverture sont très importants. On se voyait mal publier des romans qui vont à l'encontre de nos valeurs. » Bien sûr, tout n'est pas beau dans le meilleur des mondes, mais dans chacune de leurs histoires, l'envie d'un amour respectueux est présente. Ce qui n'exclut pas pour autant la passion et l'aventure, car ces livres cassent le mythe voulant qu'une relation harmonieuse soit nécessairement ennuyeuse et monotone. Les éditions Maison Rose accompagnent ce désir d'une littérature romantique portée par des voix lumineuses. Sur leur site Internet, l'invitation est claire: « Laissez-vous prendre par les sentiments... » À l'été 2022, Maison Rose, créée par Rebecca Lecours, fait paraître un premier livre. *La vie est non remboursable* de Suzanne Roy suit la vie de Dani, qui part seule pour son voyage de noces, les noces n'ayant pas eu lieu puisque son fiancé l'a quittée pour d'autres bras. À l'aube de 2025, Maison Rose compte maintenant une dizaine de romans.

Les éditions Andara, existantes depuis 2012 et connues pour leurs livres jeunesse, amorcent la publication de romance en 2019 avec *Hockey Mom* de Marilou Addison et Geneviève Guilbault. Quatre ans et une vingtaine de titres plus tard, elles créent A éditeur pour départager l'un et l'autre, croyant que les autrices du genre ont droit à leur propre nid. « Nous avons de bonnes autrices de romance au Québec », affirme Manon Bergeron, fondatrice d'A éditeur. Qu'il s'agisse de Sylvie G. (série *Le penthouse*, racontant les péripéties d'un petit groupe de célibataires), Claudia Lupien (*Change de cap!*, mettant en scène la relation épique entre Isabelle, coiffeuse, et Erik, qui semble côtoyer des gens douteux) ou Sara Agnès L., qui tend davantage vers l'érotisme (*Liaison toxique*), l'éditrice assure que celles-ci n'ont rien à envier aux autrices d'ailleurs. « Ça vient vraiment répondre à un besoin de lecture qui fait du bien à l'esprit, selon Manon Bergeron. C'est une lecture reconfortante de lire de la romance. » Le rythme trépidant de l'ère moderne induirait cette nécessité d'évasion.

Le plaisir de lire

La question reste la même: pourquoi tant de fièvre pour la littérature sentimentale? « Ça se compare énormément à un bon film qu'on va écouter le samedi soir, une comédie ou un suspense romantique, un drame psychologique, c'est un peu le même genre de construction », dit Sandrine Lazure, éditrice chez Hugo Québec. Elle fait remarquer qu'à partir de l'adolescence, de nombreux jeunes au Québec désertent la lecture au profit souvent des écrans, mais que la romance en raccroche plusieurs. « Je pense que le niveau de satisfaction que les adolescentes vivent quand elles commencent à lire ces livres-là est plus fort que d'être devant le cellulaire et *scroller*, continue Sandrine Lazure. Elles se rendent compte c'est quoi, le travail de lectrice, la satisfaction de participer à l'histoire, d'imaginer les personnages, que le ressenti est plus fort, il y a vraiment quelque chose qui se déclenche. » Jeunes ou pas, les Québécoises suivent le courant. À l'évidence, elles craquent aussi pour la romance.

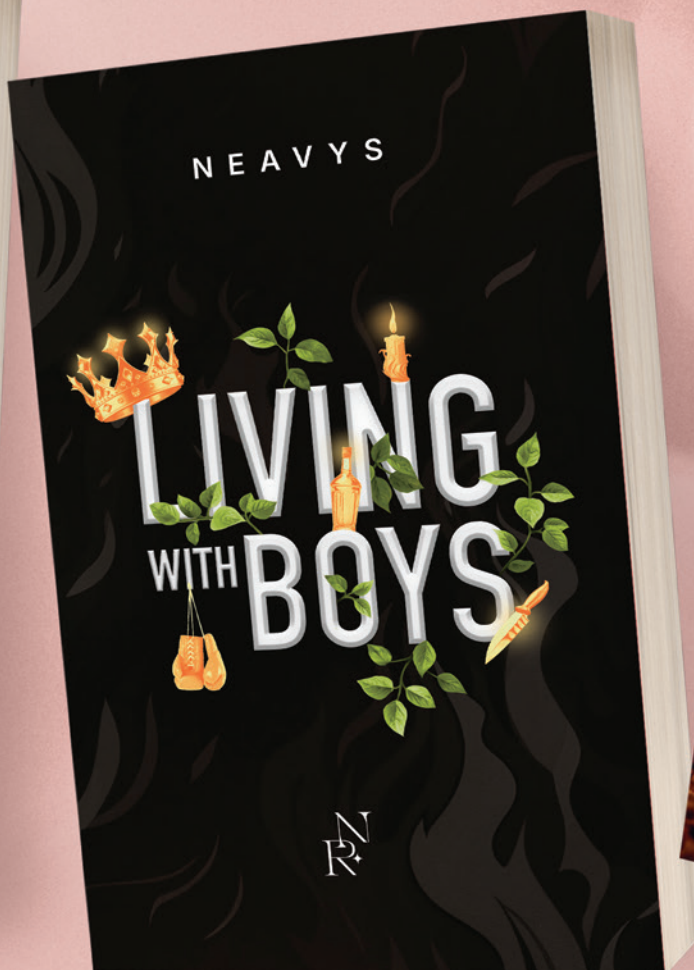
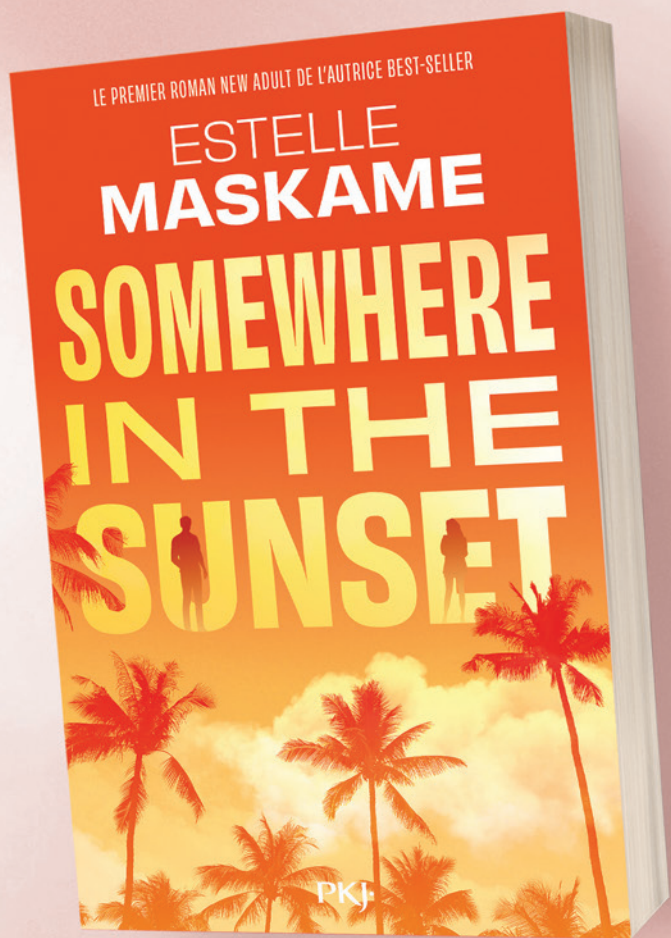


SANDRINE LAZURE

Des histoires d'amour qui feront battre votre cœur et enflammeront votre imagination.

interforumcanada.com     interforumcanada







© Linda Langlois-Lapras

Marie-Krystel Gendron

La romance dans la peau

PAR VICKY SANFAÇON

/
IL Y A CERTAINES HISTOIRES QUE L'ON AIMERAIT NE JAMAIS AVOIR À RACONTER. MARIE-KRYPEL GENDRON EN SAIT QUELQUE CHOSE, ELLE QUI, QUATRE ANS PLUS TÔT, RECEVAIT UN APPEL DE FORCE CATACTYMIQUE CONCERNANT L'AMOUREUX D'UNE AMIE CHÈRE, LE PÈRE DE SON NEVEU ET DE SA NIÈCE : PATRICK EST DÉCÉDÉ. DES MOTS D'UNE SIMPLICITÉ DÉSARMANTE; CAPABLES DE FAIRE ÉCROULER UN MONDE.

Le choc initial passé, quoi faire de ce vide immense qui engouffre le quotidien? Marie-Krystel se tourne vers l'écriture pour le remplir. Sur papier, elle appose ses souvenirs, ceux de son amie et de son entourage, petits et grands, banals et merveilleux, pour les cimenter au réel et empêcher Patrick de s'envoler totalement. C'est à partir de ces bribes de mémoire qu'elle tisse son dixième roman, *Mille fragments de nous*, publié aux éditions Les Éditeurs réunis. Un roman doux-amer et sensible, loin des ambiances *feel good* et humoristiques auxquelles l'autrice est habituellement associée. À la fois autobiographie romancée, devoir de mémoire et témoin d'un amour incandescent qui continue de briller même une fois la lumière éteinte.

La tâche, bien qu'indispensable à ses yeux, n'est pourtant pas simple. En équilibre précaire entre la réalité et la fiction, gardienne des instants précieux vécus par son amie et son amoureux, et consciente que cette histoire sera un legs pour les enfants du couple, l'autrice s'interroge sur les libertés qu'elle peut prendre avec la matière de son roman: « Cela a été une grande dualité pour moi de sortir de mon rôle d'amie pour endosser celui d'écrivaine. Au début, je me suis donné peu de liberté, car je voulais que ce soit très cadré, très fidèle à la réalité. J'avais l'impression d'écrire une biographie. Mais une discussion avec mon amie m'a rappelé que mon travail d'écrivaine était d'offrir cette histoire aux lecteurs, de la rendre vivante et intéressante. Elle m'a donné toute la liberté pour le faire. C'est à partir de ce moment que je me suis vraiment autorisée à romancer l'histoire et à l'écrire à ma façon. »

La réalité se transpose alors dans celle de ses personnages, à commencer par Jade, qui, à peine âgée de 18 ans, porte son regard sur Patrick, un garçon de six ans son aîné. S'ensuit une histoire d'amour digne des contes de fées, si les contes de fées étaient ancrés dans le réel, avec les compromis, les prises de bec, les moments de tendresse, les aventures, les déceptions et les rêves qui composent le quotidien. Seize ans de complicité, deux enfants à chérir et quelques coups frappés contre une porte un matin gris et frisquet qui marquent la fin d'un chapitre. Jade n'a pourtant pas l'impression que son histoire d'amour est terminée. Dans un journal, elle entreprend de consigner les fragments de leur récit à deux, du premier baiser aux projets d'avenir minutieusement planifiés. Pour elle, ce journal devient une forme de thérapie, un moyen de recomposer les pièces éparses de son histoire. Pour l'auteur, il s'agit d'un outil narratif qui lui permet d'adopter un point de vue intime et personnel au *je*, tout en fragmentant la temporalité du récit. Ainsi, l'histoire navigue entre passé et présent au gré des entrées du journal, offrant aux lecteurs une perception plus juste du processus de reconstruction que traverse la narratrice.

Car au-delà du drame et du deuil, *Mille fragments de nous* est d'abord un roman sur la reconstruction qui, comme sa narration, est tout sauf linéaire. Pas de carte ni de directions précises, naviguer la catastrophe se fait les yeux bandés, par essais et erreurs et avec toute l'humilité et la tendresse que l'on est capable de ressentir pour soi-même durant cette épreuve : « Un drame comme ça, tu ne peux pas juste le balayer et l'oublier dans un coin. Ta vie a pris un coup, mais tu es toujours là. Alors, comment on se reconstruit dans ces moments-là ? À coups de câlins, de beuveries, d'activités, de marches en forêt, d'hommes consommés, de rapprochements et d'intimité. Mais surtout, c'est avoir la patience de laisser l'eau couler sous les ponts. À un moment donné, tu te lèves et tu te sens un peu mieux qu'hier, et même ça, ça fait mal. » Et dans la tourmente, sous les commentaires et jugements inévitables de l'extérieur, Jade peut toujours compter sur ses amies. Son noyau dur, son système de protection, qui l'accueille sans jugement, peu importe les cris, les pleurs et les gaffes commises. L'amitié est, et restera pour Jade, dans la fiction comme dans la réalité, un ancrage essentiel pour ne pas sombrer.

Loin d'une histoire à l'eau de rose, le roman aborde avec réalisme le processus du deuil amoureux, en incluant les *rebonds*, les achats compulsifs et les maladresses qui peuvent parfois subvenir. Si l'œuvre n'est pas conçue comme un guide, l'auteur a néanmoins voulu offrir un peu de répit et de réconfort à ceux qui traversent une épreuve similaire : « Mon amie me parlait souvent de cette impression qu'en étant seule, elle ne savait plus à qui crier sa peine. Elle me disait qu'elle aurait aimé trouver un livre qui, sans lui indiquer des solutions toutes faites, lui donnerait le sentiment d'être comprise. Lorsque j'écrivais

ce roman, je pensais à ces lecteurs ou ces lectrices qui se retrouveraient dans la même situation, ne sachant plus vers qui se tourner, et qui, en plongeant dans ce roman qui raconte une histoire vécue, découvriraient qu'il y a de l'espoir. Et c'est sans doute la plus belle paie pour une autrice de savoir qu'un roman fait œuvre utile en permettant aux lecteurs de cheminer dans un chapitre difficile de leur vie. »

Et la romance dans tout ça ? Malgré la perte et les larmes, *Mille fragments de nous* peut-il véritablement être qualifié de romance ? Absolument ! Comme le souligne Marie-Krystel Gendron, la romance contemporaine, contrairement à la production passée, ne se limite plus à l'attirance physique et au *smut*. Elle s'articule désormais autour de thèmes sociaux qui nourrissent l'histoire. C'est d'autant plus vrai pour cette autrice qui, en dix ans de carrière, a toujours puisé dans les sujets qui la passionnent pour guider sa plume. La trame romantique émerge naturellement, mais elle sert surtout d'enrobage réconfortant et familial venant adoucir le tranchant des thèmes qui lui tiennent à cœur et qui vont bien au-delà du simple amour romantique, qu'il s'agisse de la réalité des familles recomposées dans la série *Ma famille recomposée* ou du deuil dans *Un été à l'auberge* et *Mille fragments de nous*.

Il n'est finalement pas si facile de cerner la romance. Genre littéraire composite, elle se décline en un grand nombre de sous-genres, miroir d'une société aux envies et réalités multiples. Pourtant, qu'elle soit *dark*, *green*, fantastique ou autre, la romance contemporaine telle que réfléchi par des autrices comme Marie-Krystel Gendron s'éloigne de l'étiquette mièvre et « rose bonbon » qui lui collait jadis à la peau. Elle ose aborder de front les sujets sensibles en saupoudrant le tout d'émotions en montagnes russes qui captivent les lecteurs et lectrices. Il s'agit d'un genre littéraire aux multiples facettes, qui reflète sans pudeur les désirs de son lectorat et qui n'hésite jamais à creuser dans le vif des émotions. À lire à vos risques et périls, le cœur bien accroché avec de la broche.



MILLE FRAGMENTS DE NOUS

Marie-Krystel Gendron

Les Éditions réunis

368 p. | 28,95\$

Sabord

Prise d'air

Plongez dans
les créations
littéraires
et visuelles

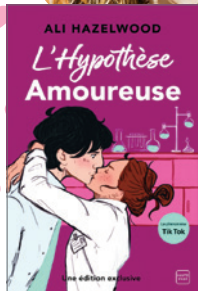
Abonnez-
vous !



Ces femmes qui écrivent de la romance

IL Y A PLUSIEURS ÉCRIVAINES QUI SE CONSACRENT À LA ROMANCE ET CAROSENT DANS LES VENTES, LES PALMARÈS ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. CE N'EST PAS LE CHOIX QUI MANQUE, EN VOICI DONC QUELQUES-UNES À DÉCOUVRIR SI CE N'EST PAS DÉJÀ FAIT.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



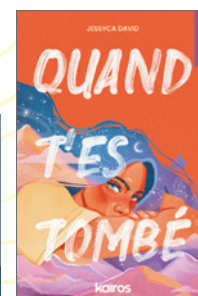
Ali Hazelwood

Originnaire d'Italie, Ali Hazelwood, qui s'avère un nom de plume, vit aux États-Unis où elle est déménagée pour poursuivre un doctorat en neurosciences, après avoir vécu au Japon et en Allemagne. Elle était professeure, avant de faire une pause pour se consacrer à l'écriture. Ce n'est donc pas étonnant que les romances contemporaines qu'elle écrit mettent de l'avant des femmes gravitant dans les domaines de la science, de la technologie, de l'ingénierie, des mathématiques ainsi que dans les sphères universitaires, et qui doivent faire leur place dans ces milieux d'hommes. D'ailleurs, son premier roman *L'hypothèse amoureuse* (Hauteville) met en scène Olive, une étudiante au doctorat en biologie qui poursuit un projet de recherche sur le cancer du pancréas. Pour que sa meilleure amie se sente libre de sortir avec son ex, elle embrasse le premier venu, mais il s'avère que ce dernier est un professeur du département qui a la réputation d'être intransigeant. Comme la rumeur s'est répandue et pour en tirer profit, ils décident de former un faux couple. Après le succès de ce roman suivront *La science de l'amour* et *L'amour, en théorie* (Hauteville). Ses derniers livres *Not in Love* et *Deep End* sont encore inédits en français. Elle a aussi écrit une romance pour un public adolescent, *Check & Mate* (Gallimard Jeunesse), qui se déroule dans l'univers des échecs, et une romance fantastique, *Bride* (Milady), dans laquelle une jeune vampire doit s'allier avec un loup-garou.



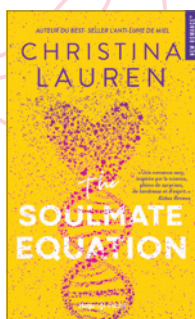
Lucy Score

Comme elle avait tendance à s'échapper du réel parfois ennuyeux en lisant des romans d'amour, Lucy Score s'est un jour elle-même lancée dans la fiction alors qu'elle était journaliste pigiste. Une maison d'édition a fini par repérer une de ses nouvelles et son premier roman *Undercover Love* est paru en 2015. Maintenant traduits en vingt-neuf langues, ses livres ont été vendus à des millions d'exemplaires dans le monde. L'autrice américaine vit maintenant de sa plume et affectionne particulièrement de camper ses histoires dans des petites villes. Elle est connue entre autres pour ses romans *L'amour ne tient qu'à un fil* (de tweed) (Prisma) et *L'homme de la situation* (Michel Lafon) ainsi que sa populaire série *Ces choses qu'on n'oublie pas*, *Ces choses qu'on cache* et *Ces choses qu'on laisse* (J'ai lu), qui a été un phénomène sur TikTok. Alors qu'elle vient de fuir son mariage, laissant son fiancé devant l'autel, Naomi se retrouve dans le village de Knockemout, avec sa nièce sur ses bras. Knox entreprend de l'aider et de retourner à sa vie tranquille. Mais rien ne se passe pas comme il l'avait prévu. Avec *Story of my Life* (Hugo Roman) — qui devrait paraître en 2025 —, elle amorce un nouveau cycle, *Story Lake*, du nom de la ville où se réfugie une écrivaine de romance en panne d'inspiration et où elle fera la rencontre des frères Bishop, qui dirigent une entreprise de construction.



Jessyca David

Grande lectrice de *young adult* et de romance (entre autres), entrepreneure (elle a une entreprise spécialisée en vêtements de maternité, Nine clothing) et autrice, Jessyca David a misé sur les réseaux sociaux lors du lancement de son premier roman, *La note brisée*, en 2021. Et c'était un pari réussi comme elle est maintenant suivie par plus de 38 000 personnes sur TikTok et que son livre a effectivement attiré l'attention lors de sa parution. Elle a aussi fondé *booktokquebec.com*, un blogue pour les lecteurs et lectrices, ainsi que la maison d'édition Kairos en 2023 en collaboration avec Geneviève Simard, qui se consacre à la *green romance* [voir page 40]. Après *La note brisée* viennent *Une octave trop haut* et *La cadence parfaite* (Pratico Éditions), qui forment une trilogie dans laquelle on suit Emma, dont le cœur balance entre deux gars. Un quatrième titre, *Entre deux soupirs*, présente les mêmes personnages, et reprend une partie des événements, mais racontés cette fois du point de vue des deux personnages masculins. Elle a aussi publié la romance érotique *Fantasmés: Alice* (ADA). Dans son dernier livre *Quand t'es tombé* (Kairos), une jeune femme s'éprend du meilleur ami de son amoureux, récemment décédé. La suite de cette duologie, *Il restait la lune*, devrait paraître en août 2025.



Christina Lauren

Sous le nom de plume Christina Lauren se cachent deux personnes, Christina Hobbs et Lauren Billings, un duo d'écrivaines américaines prolifiques qui se spécialisent dans les romances et le *young adult*. C'est sur un forum de *fanfiction* que les deux amies ont fait connaissance en 2019. On leur doit plusieurs livres à succès, traduits en vingt-six langues et publiés dans une trentaine de pays, dont les séries *Beautiful* et *Wild Seasons*, ainsi que les romans *Josh + Hazel ou comment ne pas tomber amoureux*, *L'anti-lune de miel*, *Love and Other Words*, *Twice in a Blue Moon*, *Dating you*, *Hating you*, *Autoboyographie*, *The Honey-Don't List* et *Something Wilder* (Hugo Roman). Leur livre *Roomies* fera l'objet d'une adaptation cinématographique réalisée par Andy Fickman et mettra en vedette Jenna Dewan. Ce film devrait voir le jour en 2027. Dans leur roman *The Soulmate Equation* s'amalgament sciences, mathématiques et amour alors qu'une agence propose de trouver l'âme sœur grâce à son ADN. Jess, une mère célibataire, apprend qu'elle est compatible avec le fondateur de cette nouvelle technologie, un être indéchiffrable. Comme leur score est inégalé, l'entreprise l'engage pour vérifier si cette compatibilité existe vraiment. L'amour n'est peut-être pas qu'un simple calcul après tout. Dans le roman suivant, *The True Love Experiment*, on renoue avec son excentrique meilleure amie Felicity, autrice de romances à succès, qui est cette fois au cœur de l'histoire.

Morgane Moncomble

Elle vient tout juste d'avoir 29 ans et c'est déjà une vedette de la romance. L'écrivaine française Morgane Moncomble a rapidement connu le succès à un très jeune âge, elle avait à peine 21 ans quand son premier roman est paru. Passionnée de littérature, elle commence à écrire à 12 ans, mais elle ne partage ses textes que plus tard : elle s'est d'abord fait connaître en 2016 sur la plateforme d'écriture Wattpad où elle avait une communauté de lectrices qui la suivait avant même qu'elle soit publiée et qui atteint maintenant plus de 100 000 personnes. Après son premier roman

Viens, on s'aime (Hugo Roman), paru en 2017, suit le *spin-off* *Aime-moi, je te fuis*, qui s'attarde à une nouvelle histoire, mais qui reprend des personnages croisés dans *Viens, on s'aime*. Elle publie aussi *Nos âmes tourmentées*, *Falling Again*, *L'as de cœur*, *L'as de pique*, *En équilibre* et la série *Seasons*, comprenant *Un automne pour te pardonner*, *Un hiver pour te résister*, *Un printemps pour te succomber* et *Un été pour te retrouver* (Hugo Roman). Son succès s'explique peut-être en partie par le fait qu'elle n'hésite pas à aborder des sujets tabous et des enjeux de société, comme les troubles alimentaires dans *Aime-moi, je te fuis* ou l'intimidation dans *Un automne pour te pardonner*. En plus d'avoir écrit dans le collectif *Unhappy New Year*, elle a fait une incursion du côté de la bande dessinée avec *True Colors* (Hugo BD), illustrée par Lylyblabla, et dont le deuxième tome vient de paraître.



Marie Potvin

Après avoir boursingué dans différents emplois, Marie Potvin a plongé dans l'écriture en 2009, et elle n'a pas arrêté depuis, écrivant maintenant à temps plein. Elle publie d'ailleurs plusieurs livres par année — elle en a offert plus de soixante-dix jusqu'à présent — et elle se spécialise dans les romans sentimentaux et les séries jeunesse, dont *Les filles modèles* et *Zoélie l'allumette* (Les Malins). Parmi ses titres pour adultes, on retrouve les trois tomes de la série *Les héros, ça s'trompe jamais*, *Le gaillard et moi*, *Avec toi* (Goélette), *Le retour de Manon Lachance*, *Flavie, la naufragée urbaine* et *Suzie et l'homme des bois* (Maison Rose). Son livre *Peut faire fondre le cœur d'un loup s'inspire du conte du Petit Chaperon rouge*, tandis que *Peut contenir des traces d'enchantement* (Maison Rose) revisite celui de *Blanche-Neige*. Dans *La nuit des étincelles* (A éditeur), paru cet automne, Laurence, étudiante en droit, convainc Derek, capitaine de la caserne, de participer avec son équipe à un projet vidéo de sa cousine influenceuse, ce qui sera l'occasion pour le pompier, plutôt froid et maladroit, de tenter de séduire Laurence. Son prochain roman, qui paraîtra le 9 avril, s'intitulera *T'étais où toute ma vie?* (Libre Expression). Jeanne refuse de placer Bernard, l'homme qui l'a élevée, dans un CHSLD. Avant de mourir, celui-ci souhaite revoir son fils, Nic, qu'il avait jadis renié. Ces circonstances permettent à Nic et Jeanne de faire connaissance, puis de se reconforter et de panser leurs blessures, ensemble.



ÉDITIONS AMALTHÉE
ÉDITIONS PERSÉE

Vous écrivez ?

Venez enrichir
notre communauté
d'auteurs canadiens !

Étude de votre manuscrit
en 3 semaines

Déposez votre manuscrit sur notre site :

Jeunesse/Poésie/Témoignages/Histoire
sur www.editions-amalthee.com

Fantastique/Romance/Essais/Dev.personnel
sur www.editions-persée.fr

Parus récemment



Ouvrages imprimés au Canada

Distribution  hachette
LIVRE
Canada et France

Bureaux Montréal :

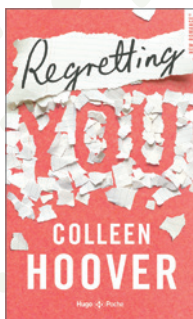
880 RUE ROY EST, Montréal
QC H2L 1E6, Canada

éditions
amalthée persée



Rebecca Yarros

Provenant d'une famille de militaires et étant mariée à un aviateur militaire, l'écrivaine américaine réfère à cette réalité dans certaines de ses histoires. C'est d'ailleurs pendant une des missions de son mari à l'étranger qu'elle se met à l'écriture. Rebecca Yarros a notamment signé *Toutes nos histoires infinies* (City), la trilogie *Wildfire*, *Nova* et *Rebel* (HarperCollins), la série *Flight & Glory* (City) et *Chère Ella* (JC Lattès). Ce dernier titre met de l'avant un soldat américain en mission au Moyen-Orient qui correspond avec Ella, la sœur de son meilleur ami, mort au combat, sans lui révéler qui il est. Même si elle avait déjà quelques publications auparavant, c'est grâce à sa série *Fourth Wing* qu'elle remporte un succès fulgurant, propulsé entre autres par TikTok et BookTok. Pour le moment, les deux premiers titres de cette saga de *romantasy*, qui devrait compter cinq tomes et faire l'objet d'une adaptation en série télévisée, ont été traduits en français (Hugo Roman). Dans *Parmi tous les possibles* (Flammarion Québec), qui paraîtra le 5 mars, Izzy et Nate se rencontrent lors d'un vol d'avion qui s'écrase peu de temps après le décollage et auquel ils survivent tous les deux. Dix ans plus tard, ils se retrouvent en Afghanistan, alors que Nate, maintenant dans l'armée, doit assurer la sécurité d'Izzy, en politique. S'il est bien déterminé à la protéger, il compte bien aussi ne pas laisser passer sa chance de la séduire. *Retour de flamme*, le premier titre de sa série *Legacy*, paraîtra également en avril prochain (Michel Lafon).



Colleen Hoover

L'Américaine Colleen Hoover est probablement parmi les écrivaines de romances les plus connues. Elle a d'abord été autopubliée avant de se faire remarquer par le monde de l'édition. Et c'est maintenant un véritable phénomène : elle a même été nommée en 2023 parmi les 100 personnes les plus influentes au monde par le *Time Magazine*. On compte parmi ses titres *Ugly Love*, *November 9*, *Too Late*, *À première vue*, *Un bonheur imparfait*, *Cœurs et âmes*, *Layla*, ainsi que ses séries *Maybe* et *Never Never* (Hugo Roman). Elle a aussi écrit la série *Slammed*, comprenant trois tomes : *Sans regret*, *Pour toi* et *Entre nous* (Flammarion Québec). Elle n'hésite pas à explorer des thèmes plus profonds. D'ailleurs, son plus grand succès, *Jamais plus* (Hugo Roman), aborde notamment les violences conjugales et a fait l'objet d'une adaptation cinématographique très remarquée. La suite du roman s'intitule *À tout jamais* (Hugo Roman). *Confess* a été adapté en série télévisée, tandis que *Regretting You* a été adapté en long métrage, qui devrait sortir au cinéma à l'automne 2025. *Reminders of Him* devrait aussi voir le jour en film en février 2026. C'est Anne Hathaway qui incarnera le rôle principal dans l'adaptation cinématographique de *Verity*, une production dont on connaît encore peu de détails. Avec toutes ces histoires qui auront une deuxième vie sur écran, gageons que le succès retentissant de Colleen Hoover sera encore au rendez-vous.



Catherine Bourgault

Connue pour ses succès de *chick-lit* (la série *Sortie de filles*, Les Éditeurs réunis), de littérature jeunesse (la série *OMG!*, Les Éditeurs réunis) et de romance, Catherine Bourgault, très active sur les réseaux sociaux où elle rejoint plus de 35 000 abonnés, a notamment proposé la trilogie *Je t'aime... moi non plus* (JCL). On lui doit aussi les diptyques *L'appart de ma nouvelle vie* et *L'appart des amours perdus* ainsi que *30 jours pour te détester* et *30 jours de plus pour te détester* (JCL). Cette dernière duologie tourne autour d'un amour impossible. Comme son conjoint est plongé dans le coma depuis six mois, Léa accepte de rendre service à sa meilleure amie, avocate, qui lui demande de jouer pendant un mois l'amoureuse d'un de ses clients qui doit redorer son image alors qu'il s'apprête à reprendre les rênes de l'entreprise familiale. Elle doit l'accompagner dans quelques sorties publiques. Il s'avère que cet homme est plutôt énigmatique, mais Léa a envie de briser sa carapace même si elle s'interdit de l'aimer. Dans *S'il suffisait d'un été...* (JCL), paru cet automne, Lexie retourne dans son village natal parce que son père a des problèmes de santé. Ce sera aussi l'occasion pour elle d'affronter son passé, dont Noah, son amour de jeunesse, qui, quant à lui, doit jongler avec la culpabilité qu'il ressent depuis des années. Une flamme existe peut-être toujours entre eux.

Quand l'amour s'en mêle...

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

1. FAIS COMME SI C'ÉTAIT POUR TOUJOURS /

Elena Armas (trad. Émilie Terraou),
Flammarion Québec, 496 p., 29,95 \$

Après *Fais semblant que tu m'aimes*, qui racontait l'histoire de Lina se rendant au mariage de sa sœur avec un faux amoureux, son collègue agaçant, Elena Armas s'attarde cette fois à Rosie, la meilleure amie de Lina, croisée dans le premier titre. Rosie a quitté son emploi pour se consacrer à l'écriture d'un roman d'amour, mais elle se demande si elle va y arriver. Quand son plafond s'écroule chez elle, elle se réfugie dans l'appartement de Lina, partie en voyage. Mais ce qu'elle ignore, c'est que cette dernière a prêté son logement à son cousin Lucas. Comme les deux sont contraints de cohabiter, Lucas propose à Rosie de lui faire expérimenter une série de rendez-vous afin de l'inspirer pour son livre. Ces fausses soirées romantiques pourraient bien la charmer.

2. TOUTE LA HAINE QUE J'AI POUR LUI (T. 1) /

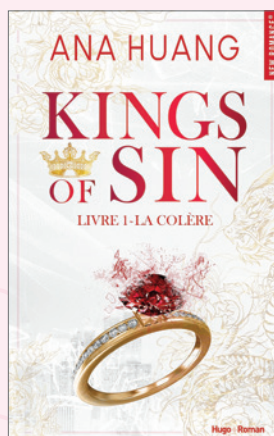
Meghan Quinn (trad. Zeynep Diker), Roncière, 572 p., 36,95 \$

Meghan Quinn, celle qui est notamment derrière la trilogie *Les frères Cane* (*Une pas si jolie rencontre*, *Vraiment pas faits l'un pour l'autre* et *Un amour plus que prévisible*), amorce un nouveau cycle qui se déroule à Almond Bay. Après avoir été larguée par son petit ami, Hattie se voit contrainte de travailler pour Hayes, un musicien célèbre qui vient de son patelin, et que son frère déteste. Elle est bien résolue à le haïr aussi, mais il n'est pas vraiment celui qu'elle imaginait. De son côté, malgré son attirance pour elle, il la tient à distance à cause de cette querelle avec son frère. Bien que cette situation soit compliquée, ils risquent de céder à leur désir.

3. THE PROBLEM WITH DATING (T. 1) /

Brittany C. Cherry (trad. Marie-Christine Tricottet),
Hugo Roman, 400 p., 32,95 \$

Cette nouvelle série de Brittany C. Cherry (*The Coldest Winter*, *Eleanor & Grey*, *The Holly Dates*), *The Problem*, gravite autour de trois sœurs qui vivent dans une petite ville tranquille de l'Illinois, et qui sont chacune son tour à l'honneur. Dans ce premier titre, Yara est propriétaire d'une pension pour chiens. À première vue, elle ne s'entend pas avec Alex, un chef qui vient d'ouvrir un restaurant devant son commerce. Mais quand ce dernier hérite du chien de sa grand-tante, il a besoin de ses services. La jeune femme accepte de l'aider en échange qu'il prétende être son amoureux afin de se débarrasser de son ex-mari qui n'accepte pas la rupture. Alex refuse d'abord, mais les circonstances les poussent à jouer le jeu. *En librairie le 31 mars*



4. LÀ OÙ LES DÉTOURS M'EMPORTENT /

Rachel Lucy, Kairos, 258 p., 24,95 \$

Étouffant dans sa vie et ne se sentant pas à la hauteur, Aurora laisse tout derrière elle (son emploi, son chum, son condo) et prend la route vers les États-Unis en ignorant où le chemin la mènera. Elle doit s'extraire de son existence, s'éloigner pour mieux se retrouver. Sa route la conduit à Cape Cod où elle loue une maison, trouve un travail dans un resto, se fait des amis et rencontre un homme qui lui fait chavirer le cœur. Là, où elle se sent chez elle, elle apprend à vivre le moment présent. Même si elle a l'impression de renaître, elle devra affronter ce qu'elle fuit et panser ses blessures, afin de pouvoir être libre. Ce premier roman donne le goût de partir à l'aventure et de contempler l'horizon. *En librairie le 28 février*

5. UN COTTAGE POUR DEUX /

Josie Silver (trad. Marion Schwartz), Saint-Jean, 432 p., 27,95 \$

Dans cette comédie romantique réconfortante de Josie Silver (*Un jour en décembre* et *Les deux vies de Lydia Bird*), Cléo et Mack, une Londonienne et un Américain, se réfugient sur une île isolée au large de l'Irlande pour des vacances. Pour elle, c'est l'aube de son trentième anniversaire et l'occasion de renouer avec elle-même. Et lui, séparé depuis un an, a besoin de prendre une pause. Sans se connaître, et en raison d'une erreur de réservation, les deux ont loué la même maison. Comme le prochain bateau n'est que dans une semaine, ils n'ont pas le choix de partager les lieux. Au fil des jours, l'atmosphère change et ils s'approprient peu à peu.

6. L'ANNÉE DE LA SECONDE CHANCE /

Melissa Wiesner (trad. Laure Valentin),
Les Éditions réunies, 368 p., 28,95 \$

Sadie vient de passer une année épouvantable : elle a perdu son emploi, elle a dû quitter son appartement et son chum a rompu avec elle. Jacob, le meilleur ami de son frère, l'héberge temporairement. Lors d'une fête, une diseuse de bonne aventure lui propose de faire un vœu. Sans y croire, Sadie souhaite revenir en arrière et recommencer son année afin de réparer ses erreurs. Évidemment, rien de magique ne se passe sur-le-champ. Ce soir-là, contre toute attente, elle embrasse Jacob, comme si elle venait de vraiment le voir pour la première fois. Le lendemain, elle se réveille un an plus tôt, dans son ancienne vie, aux côtés de son ex. Ce saut dans le temps s'avère une occasion rêvée, mais cette deuxième chance ne se passe pas comme prévu, d'autant qu'elle n'arrive pas à oublier ce baiser avec Jacob (qui n'a pas eu lieu dans le passé).

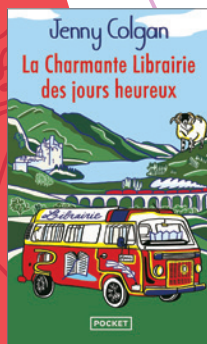
7. KINGS OF SIN (T. 1): LA COLÈRE /

Ana Huang (trad. Robyn Stella Bligh), Hugo Roman, 500 p., 32,95 \$

L'autrice américaine à qui l'on doit la populaire série *Twisted* (Hugo Roman) récidive avec une nouvelle saga, campée dans la haute société new-yorkaise. En raison d'un chantage qu'il subit, Dante, un PDG milliardaire, est obligé de se fiancer à Vivian, une femme qu'il ne connaît pas vraiment, la fille de son nouvel ennemi, celui qui le menace. Il compte bien mettre un terme à cette mascarade dès que possible, mais il doit avant trouver un moyen de protéger son frère, la cible dans cette histoire. Même si elle le trouve arrogant, Vivian quant à elle accepte ce mariage arrangé pour le bien de sa famille. S'ils cessaient d'avoir envie de s'entretuer, peut-être bien que ces deux-là pourraient se voir sous un autre jour et ne plus avoir envie de se séparer. *En librairie le 19 février*

Au cœur de la romance

PAR ISABELLE BEAULIEU
ET ALEXANDRA MIGNAULT



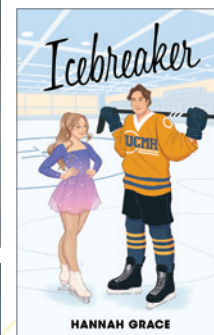
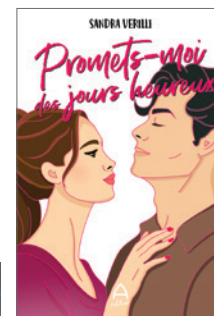
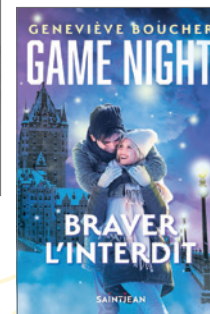
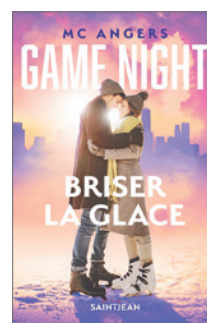
Quand la romance se pointe en librairie!

En plus d'avoir mis en scène des séries qui se déroulent dans une boulangerie, un café ou une confiserie notamment, l'écrivaine écossaise **Jenny Colgan** a aussi campé des comédies romantiques dans une librairie. Ces romans, qui peuvent se lire indépendamment, s'intitulent *La charmante librairie des jours heureux*, *La charmante librairie des flots tranquilles*, *La charmante librairie des amours lointaines*, *Noël à la charmante librairie* (Prisma et Pocket) et *Minuit à la charmante librairie* (Charleston). Dans ce dernier titre, paru cet automne, la librairie de Carmen accueille le tournage d'un film de Noël afin d'éviter la faillite, alors qu'elle doit quitter la maison de sa sœur et qu'elle vient de rompre avec celui qu'elle croyait l'amour de sa vie. Douceur, réconfort, générosité, lumière et bien sûr amour parsèment cette histoire. Si vous aimez ce genre d'univers livresque, on vous suggère aussi de découvrir les livres de **Annie Darling**, qu'on peut également parcourir séparément : *La petite librairie des cœurs brisés*, *Coup de foudre à la librairie des cœurs brisés*, *Retour de flamme à la librairie des cœurs brisés* et *Noël à la librairie des cœurs brisés* (Hauteville). Dans le premier titre, Posy, qui adore lire des romances, hérite de la librairie londonienne où elle travaille au décès de la propriétaire. Comme Carmen, elle devra se relever les manches pour sauver le commerce, qu'elle espère réorienter vers la littérature sentimentale, au grand dam du petit-fils de son ancienne patronne. Malgré leur discorde, Posy pourrait bien tomber sous le charme de ce dernier. Et finalement, une dernière proposition, québécoise cette fois-ci, s'inscrivant dans ce thème, vient de paraître : *Coup de foudre et bouquinerie* de **Stéphanie Duchesne** (A éditeur).

Romance et sport au menu!

En 2024 est née chez Saint-Jean une nouvelle collection de romances québécoises qui se déroulent dans l'univers du hockey professionnel, « Game Night », qui comprend quatre titres jusqu'à présent. Il y a les athlètes bien sûr, et des personnages qu'on recroise, mais aussi des potins un peu à la manière de Gossip Girl, portant ici le nom de Brad The Puck, une personne qui s'amuse à révéler les scandales ou les détails croustillants des joueurs et de leur entourage. **MC Angers**, l'instigatrice de cette collection et celle qui a fondé le groupe Facebook Lectrices de romance QC, une communauté qui ne cesse de s'accroître, signe le premier titre : *Briser la glace*. Ce roman raconte l'histoire d'Andie, première arbitre féminine dans la Ligue de hockey nord-américaine et déterminée à être à la hauteur de ses ambitions. Elle croisera sur son chemin l'ailier droit du club de Montréal. Dans *Tromper les apparences* de **Janney Deveault**, Iris, qui travaille pour une fondation pour les enfants malades, se trouve dans une compromettante situation avec le gardien de but des Phantoms de Boston et cette histoire les pousse à prétendre former un couple afin de redorer leur image. Cette mise en scène de faux-semblants pourrait bien les entraîner dans un réel jeu de séduction. Du côté de *Braver l'interdit* de **Geneviève Boucher**, la physiothérapeute des Silver Jaguar de Québec, Emma, et Mathias, le nouvel attaquant de l'équipe, cachent leur idylle. Ils se sont rencontrés en voyage avant de savoir qu'ils allaient se côtoyer professionnellement et que Mathias deviendrait le patient d'Emma. D'autant plus que le frère de la jeune femme, le capitaine de l'équipe, est très protecteur avec elle. Finalement, il y a aussi *Déjouer l'avenir* de **Kerbie V. Messier**. Fuyant une relation toxique, Agnès se retrouve à Miami dans la maison d'une amie, où séjourne aussi à son grand désarroi Seth, la nouvelle recrue des Gladiators d'Ottawa, qui doit se faire oublier, récemment au cœur de scandales. Les prochains titres de cette collection paraîtront à l'automne 2025.

Voici quelques autres suggestions de romances sportives. Toujours du côté du hockey, il y a notamment la série québécoise *Promets-moi* de **Sandra Verilli** (A éditeur), *Icebreaker* de **Hannah Grace** (HLab), *Collision* de **Bal Khabra** (Roncière), la série *Off-campus* d'**Elle Kennedy** (*The Deal*, *The Mistake*, *The Score*, *The Goal* et *The Legacy*, Hugo Poche) ainsi que sa série *Briar U* et sa série *Campus Diaries*, à paraître un peu plus tard cette saison, qui navigue dans les mêmes univers qu'*Off-campus* et *Briar U*. Il s'agit de traductions en français, bien que les titres soient en anglais.





« NOX », la nouvelle collection de romance d'Albin Michel

Puisqu'on ne peut plus nier le goût des lectrices et des lecteurs pour la romance, des maisons d'édition chez qui on n'aurait jamais pensé voir le genre s'ouvrent à l'amour. C'est le cas d'Albin Michel, l'éditeur entre autres d'Éric-Emmanuel Schmitt, Amélie Nothomb, Lisa Gardner et Mélissa Da Costa. Ainsi, la collection « NOX » mettra de l'avant des titres de romance pour adultes et sera dirigée par l'autrice **Nine Gorman**, elle-même habituée au genre avec plusieurs livres publiés, dont son plus récent, *Ces prières que je fais dans le noir* (2024), écrit avec Marie Alhinho, et classé en littérature pour adolescents. Jointe par téléphone, elle parle avec entrain de « NOX », cette nouvelle griffe qui risque d'attirer les foules, car en à peine 24 heures, elle comptait déjà des milliers d'abonnés sur Instagram et TikTok.

Une des premières autrices à paraître dans la collection est l'Allemande **Lena Kiefer** avec sa série *Westwell*, vendue dans son pays à plus de 250 000 exemplaires. Annoncée comme étant un croisement entre *Roméo et Juliette* et *Gossip Girl*, l'histoire met en scène Helena Weston et Jessiah Coldwell, deux êtres que tout oppose, à commencer par leurs familles rivales. Pourtant, des sentiments semblent naître entre eux, mais on se l'imagine, rien ne sera simple. Campé à New York, le récit nous plonge dans la vie des gens riches avec ce tout ce que cela implique de strass et de faux-semblants. La sortie du deuxième tome est prévue pour le 14 avril.

Dahlia Blake, une autrice française, pourra aussi se targuer d'avoir fait partie des débuts de la collection « NOX » avec *Les légendes (t. 1): Black Venus*, une romance à suspense présentant Ethann Legrand, un journaliste censé écrire la biographie de la populaire artiste de cabaret Violet Baker. Mais sous le masque du plaisant Ethann se trouve un espion voulant s'approcher de la vedette pour qu'elle l'introduise auprès de celui qu'il traque. Cependant, il n'avait pas prévu tomber dans les filets de la charismatique Violet Baker, qui le détourne quelque peu de sa mission.

Enfin, *Falling into pieces* de **Sheily Larash**, à paraître en avril, présente Solveig, un gardien de prison et père célibataire, qui tente de rester en équilibre pour ses deux filles. La vie l'amènera à faire connaissance avec Diesel, un étudiant à l'énergie pétillante et vibrante qui transformera son quotidien et réanimera son cœur.



NINE GORMAN



Deux librairies spécialisées en romance au Québec

S'il fallait encore faire la preuve que la romance a le vent dans les voiles, voici une nouvelle venant annuler tous les doutes. La ville de Montréal sera bientôt servie non pas par une, mais par deux librairies indépendantes spécialisées dans le genre.

Joie de livres, qui sera située au 5163, boulevard Saint-Laurent, s'annonce comme la première librairie-café-bar bilingue de la métropole qui se concentrera sur les littératures de l'imaginaire et la romance. Ses propriétaires, les sœurs Claire et Sylvie Trottier, pourront compter sur Mathieu Lauzon-Dicso, très actif dans le milieu du livre depuis plusieurs années, pour diriger le lieu. « Une fois ouverte, Joie de livres sera un espace de rassemblement pour la communauté des genres desservis (romance, mais aussi *fantasy*, horreur et science-fiction). » Une programmation intéressante s'y déploiera avec des lancements, soirées lecture, clubs de lecture, soirées *cosplay* et d'autres encore. « Le menu sera à l'image de nos genres — par exemple, des cocktails et mocktails faisant référence à nos œuvres favorites », ajoute Mathieu Lauzon-Dicso, qui précise que l'endroit sera accueillant et inclusif, ouvert à tous et toutes. Les cinq valeurs chères à l'entreprise sont la curiosité, la communauté, le bien-être, l'intégrité et le plaisir, « car la joie est notre meilleur rempart contre la tyrannie ! ». Surveillez l'ouverture qui devrait se concrétiser d'ici avril 2025. [@joie.de.livres.mtl](#)

La librairie **Muses** prépare aussi son arrivée. Gabrielle Turp, sa propriétaire, promet d'en faire une place vivante pour tous les adeptes de romance. Ayant eu l'occasion de voyager aux États-Unis, elle constate là-bas le vif intérêt que les gens portent aux *romance bookstores*, ce qui la convainc de se lancer. L'emplacement, qui possédera des livres en français et en anglais, promet de tenir des événements, que ce soit à la librairie, mais également via les plateformes numériques qui, on le sait, sont une zone importante de regroupement pour les amatrices et amateurs de littérature romantique. De cette façon, la librairie rayonnera un peu partout, rejoignant ses fidèles où qu'ils se trouvent. [@muses_romance](#)



Maison de la littérature

Êtes-vous plutôt...

Maison bibliophile?



Découvrez les activités qui vous ressemblent!



UNE NOUVELLE SÉRIE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

SUR LES RAYONS

1. RIRE AVEC LE TRICKSTER : DU SEXE, DE LA MORT ET DES ACCORDÉONS / Tomson Highway (trad. Jonathan Lamy), Prise de parole, 160 p., 18 \$

Sont réunis dans ce livre plusieurs essais du dramaturge et auteur cri Tomson Highway. Il y explore cinq thèmes étroitement liés à la condition humaine, soit l'humour, la langue, la création, la sexualité et la mort. Parsemée d'anecdotes personnelles et d'exemples tirés de la culture crie, cette collection de textes place en son centre la figure mythologique du Trickster. L'humour et la joie y sont contagieux et insufflent une bonne dose d'optimisme. En effet, l'écrivain montre que les mythologies autochtones d'Amérique du Nord peuvent offrir des solutions aux problèmes contemporains, ce qui comprend les malheurs causés par les systèmes patriarcaux et coloniaux.



2. RÉSISTER À LA CULPABILISATION : SUR QUELQUES EMPÊCHEMENTS D'EXISTER / Mona Chollet, Zones, 266 p., 34,95 \$

Mona Chollet a ce talent impressionnant d'analyser des enjeux en dévoilant toutes leurs zones grises. Dans son plus récent livre, c'est à la culpabilisation qu'elle s'intéresse tout en braquant les projecteurs, pour une fois, sur l'ennemi intérieur. Par le biais de sujets résolument féministes, tels que la disqualification millénaire des femmes, la culpabilisation des mères, le culte du travail, pour ne nommer que ceux-ci, l'auteure tente de mettre au jour ces pouvoirs qui s'insinuent jusque dans l'intimité de nos consciences et de comprendre comment ils se sont forgés. Il s'agit assurément d'un essai fouillé et confrontant, mais surtout d'une très grande intelligence et d'une vulnérabilité déconcertante.



3. VICES, SCANDALES ET CORRUPTION : LES GRANDES AFFAIRES POLITICO-JUDICIAIRES AU QUÉBEC / Marc Laurendeau, Septentrion, 168 p., 19,95 \$

Le plus récent ouvrage de la collection « Aujourd'hui l'histoire », qui mise d'abord sur l'accessibilité, ne manque pas d'intérêt. L'histoire du XX^e siècle est jalonnée de grandes affaires politico-judiciaires qui ont marqué l'imaginaire québécois. Du cas de Pacifique Plante à l'Ordre du Temple solaire, on doit absolument souligner la diversité des sujets abordés et leur vulgarisation par l'auteur. Laurendeau revient avec précision et synthèse sur ces histoires étonnantes qui ont interpellé l'ensemble de la société et qui ont nourri du même coup son goût du journalisme. Le résultat est un livre concis, passionnant et instructif.



4. QUAND NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE : UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT HOMOSEXUEL EN FRANCE, 1974-1986 / Mathias Quéré, Lux, 224 p., 27,95 \$

L'auteur démontre que toute histoire de luttes en est aussi une de solidarité et de survie. Dans un contexte bouillonnant de luttes sociales en France, qui culmine avec la manifestation du 1^{er} mai 1971, l'homosexualité brille pour la première fois au grand jour. De l'explosion du Front homosexuel d'action révolutionnaire aux Groupes de libération homosexuels et aux antennes du Comité d'urgence anti-répression homosexuelle, l'auteur raconte un pan de l'histoire plutôt méconnu. Plus encore, il rend hommage aux gens qui luttent pour exister et qui revendiquent leur droit à la différence. Ce livre rappelle que les désirs politiques de personnes marginalisées se déploient au prix de leur vie et que ce fait est encore d'actualité.



À QUOI RÊVE

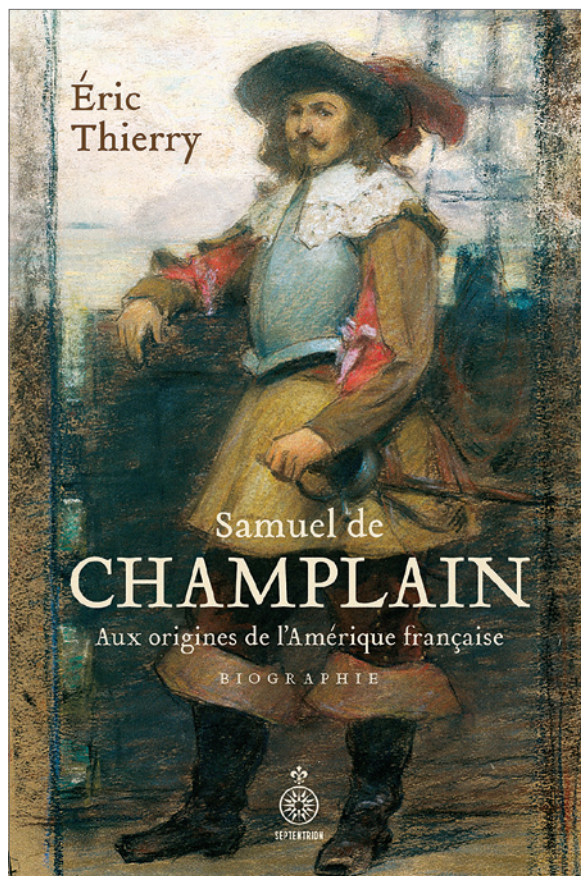
Champlain?

PAR CHRISTIAN VACHON,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

«Une autre biographie de Champlain!», font semblant de s'étonner Raymonde L'Italien et Denis Vaugeois en préface de l'ouvrage d'Éric Thierry *Samuel de Champlain : Aux origines de l'Amérique française* (Septentrion, 2024). Pourquoi pas! Lui-même grand explorateur des œuvres de Champlain, Thierry propose une biographie remarquable, tant par la richesse de son contenu que la qualité de son écriture, de celui qui aura occupé ses recherches depuis plus de trente ans. On navigue agréablement dans ce récit de plus de 700 pages, dense et rigoureux, de la vie d'un explorateur audacieux.

Fort de ses trouvailles récentes dans les archives, Thierry refuse pourtant de reconnaître sa biographie comme « définitive » — contrairement à ce qu'avait prétendu David Hackett Fischer il y a quelques années dans sa biographie *Le rêve de Champlain* —, et préfère laisser des questions en suspens lorsque les sources n'offrent pas de réponses satisfaisantes. Toutefois, le spécialiste de la Nouvelle-France peut avancer avec certitude que Champlain avait un rêve : celui d'une France et d'une Amérique unies dans la chrétienté.

En ces premières décennies du XVII^e siècle, Champlain est bien au fait du pouvoir de l'écrit, surtout lorsque celui-ci est destiné aux hommes du gouvernement. Il en use allégrement avec ses récits de voyage, se donnant le bon rôle, évoquant des endroits qu'il n'a pas toujours visités,



arguant de la nécessité d'un monopole de la traite « pour permettre une réelle prise de possession » ou, homme en disgrâce après la « catastrophe de 1629 » (la prise de Québec par les frères Kirke), s'en prenant aux « médisances des méchants », surtout celles d'un Guillaume de Caen, l'accusant d'avoir trahi le roi. Mais Éric Thierry nous rassure : la plupart des textes de Champlain ont valeur de vérité.

Le biographe nous fait saisir admirablement le contexte de l'époque, celui d'un roi, ou d'une régente, de France, préoccupé d'abord par les luttes intestines en Europe, les alliances entre États, les querelles religieuses, les révoltes des Grands. Pas toujours facile, donc, pour Champlain, d'obtenir l'attention pour ses projets américains.

Mais lorsque le souverain rêve, à nouveau, d'expansion lointaine, d'implanter la France en Amérique, Champlain sait alors se montrer indispensable, puisqu'il connaît les chemins menant, peut-être, à la Chine, car il a forgé des alliances commerciales avec des habitants de là-bas, la vaste ligue des Algonquins et des Montagnais. Champlain, surtout, sait mettre en valeur ses talents de cartographe. Les cartes sont instruments de pouvoir, outils de domination : « cartographier le monde, c'est cartographier la richesse ». C'est avant tout en préserver le secret. Les Autochtones n'ont pas su se méfier de l'ami Champlain qui souvent, convoyé de rivière en rivière, de lac en lac, cachait le véritable objet de sa mission.

Poussièreuse, la Nouvelle-France? Pantoute! Elle brille de tous ses éclats dans la *Revue d'histoire de la Nouvelle-France*. Publiée par les éditions du Septentrion, cette revue permet de rester à l'affût – par des dossiers thématiques, des entrevues inédites, des chroniques – de tout ce qui se dit, s'écrit, se fait sur cette période pionnière de notre histoire. Elle parvient à nous séduire avec la présentation aérée, imagée, nullement scolaire, bref, rafraîchissante, de ses articles. De quoi combler à la fois chercheurs universitaires et esprits curieux.



CE TEXTE EST

OFFERT PAR LA REVUE

D'HISTOIRE DE LA

NOUVELLE-FRANCE,

UN PÉRIODIQUE

CULTUREL PRÉSENTANT

CETTE ÉPOQUE DE

FAÇON ORIGINALE

ET DÉCONTRACTÉE.

Éric Thierry ose aussi nous parler de la « puissante imprégnation du facteur religieux qu'on ne veut plus admettre ». L'aventure de Champlain, c'est également une « épopée mystique ». Ses préoccupations religieuses vont grandissantes dans ses écrits, surtout au début des années 1620, alors que les dévots deviennent prépondérants dans l'entourage de la régente Marie de Médicis. Champlain parvient à faire abjurer le protestantisme de sa très jeune épouse Hélène de Boullé, cherchant, par la suite, à faire chasser les huguenots de la Compagnie de Caen. Champlain, surtout, s'évertue d'instruire, « d'humaniser », ces Autochtones « impudiques et matériels », dont il est extrêmement curieux. L'opération commerciale qu'est au départ la Nouvelle-France s'accompagne aussi, avec l'arrivée des récollets, puis, en 1625, des jésuites, d'une opération missionnaire. Et lorsqu'on songera, pour mieux les convertir, à sédentariser les Autochtones, à les mêler à des familles chrétiennes, par l'intensification du peuplement, pour les séduire par l'exemple, cette sédentarisation, impropre à la traite des fourrures, entre en contradiction avec l'opération commerciale.

Champlain, « champion de la conversion des indigènes de la Nouvelle-France », acteur de « la réforme catholique en Amérique du Nord », ruminait un grand dessein. Chrétien humaniste, il rêvait d'une paix, d'une grande alliance avec les Iroquois, permettant d'étendre sa Croisade triomphante jusqu'à la vallée de l'Hudson, jusqu'aux rives de cette île de Manhattan qui allait devenir New York. Un projet contré, en 1624, par les Hollandais.

Certes, près de quatre siècles après son décès, un jour de Noël 1635, son corps retourné à la poussière, dissous, quelque part, sous une rue de la vieille ville fortifiée, Champlain peut se dire heureux qu'on parle encore français à Québec, mais n'éprouve-t-il pas une quelconque déception, lui qui a accompli sa mission pour « la plus grande gloire du Roi et de Dieu », de voir son héritage chrétien s'évanouir? ◊

CHRISTIAN

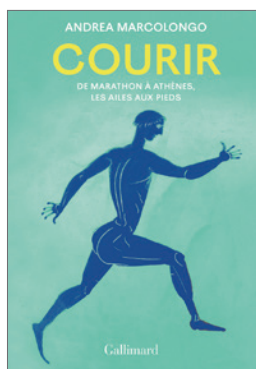
VACHON



QUOI DE MIEUX POUR UN PASSIONNÉ, TOMBÉ DEDANS ÉTANT PETIT, D'HISTOIRE, DE BANDES DESSINÉES, DE ROMANS D'AVENTURES, QU'UNE LIBRAIRIE POUR PROPAGER SES AMOURS; CHRISTIAN VACHON LE PRATIQUE TOUS LES JOURS, DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, CHEZ PANTOUTE.



1



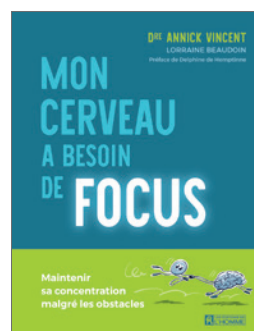
2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DANS MON SANG / Rebecca Makonnen, Libre Expression, 232 p., 27,95 \$

Dix ans après la mort de sa mère et une quarantaine d'années après celle de son père, Rebecca Makonnen, une femme généralement pudique, accepte de raconter publiquement son histoire familiale. Une histoire dont elle connaissait les grandes lignes depuis l'enfance et qu'elle a racontée à de nombreuses reprises, jusqu'à ce que la honte se pointe à l'adolescence. Au départ, elle voulait rendre hommage à ses parents et à leur histoire d'amour déployée sur trois continents, mais une information transmise par sa sœur aînée déclenche une quête d'identité et de vérité. Un récit autobiographique haletant qui fait réfléchir, autant sur la filiation biologique que sur les secrets. Je me suis arrêtée à plusieurs reprises pour savourer certaines phrases. Une écrivaine est née. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

2. COURIR: DE MARATHON À ATHÈNES, LES AILES AUX PIEDS / Andrea Marcolongo (trad. Béatrice Robert-Boissier), Gallimard, 246 p., 41,95 \$

Marcolongo poursuit ici son exploration hellénistique en nous entretenant de la place que tenait la course au sein de cet illustre empire. Entremêlant des portions puisant aux textes d'auteurs anciens avec des réflexions plus personnelles issues de sa propre habitude de la course, elle compose un livre accessible et passionnant qui plaira tant aux coureurs chevronnés qu'à ceux du dimanche. Dans ce journal de l'aspirante marathonnienne se préparant à reparcourir le premier marathon, couru depuis la cité de Marathon jusqu'à Athènes pour annoncer une victoire militaire, vous réfléchirez tant à la culture qui entoure la pratique moderne de la course qu'à ce que le sport incarnait il y a plusieurs milliers d'années, avant que le corps et l'esprit ne soient si radicalement séparés jusqu'à ce que l'un puisse en venir à oublier l'autre. Le tout avec humour et autodérision. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LES AVENTURES DE M. NET ET DU GRAND TALBOT / Denis Talbot, Un monde différent, 224 p., 24,95 \$

«HéHo! Talbot!» Nombreux, heureux, nous attendions, avec impatience, le vendredi soir, devant l'écran, ce cri de ralliement à Musique Plus, promesse de burlesque et d'emballement. C'est avec autant de bonheur, maintenant, que nous parcourons le recueil de souvenirs, des histoires franchement engageantes et stimulantes, empreintes de son autodérision habituelle, de l'ultra sympathique aventurier des ondes. Adorant tester les gadgets, bricoler des patentes, le jeune Denis Talbot réalise son rêve d'enfance «d'être à la radio», à CKOI, et trouve, ensuite, chez le Much Music francophone, le véhicule pour assumer son goût de découvertes et d'exploits. Toujours en quête d'inédit, avant-gardiste, il ose créer, avec son *M. Net*, une émission s'adressant à un public qu'on dit attardé: les amateurs de jeux vidéo. L'ADN de Musique Plus se diluant, il est, à 55 ans, chassé de son boulot. Mais l'aventure ne fait que commencer pour le Grand Talbot qui, d'un studio, continue de rejoindre des milliers de passionnés comme lui. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. EN DIRECT DE L'UNIVERS: DES CHANSONS RACONTÉES ET UN LIVRE À RÉPONDRE / France Beaudoin et l'équipe d'En direct de l'univers, KO Éditions, 272 p., 39,95 \$

Ce magnifique documentaire démontre bien à quel point la musique occupe une place prépondérante dans nos vies. Suffit parfois de quelques notes pour qu'une émotion refasse surface, qu'un souvenir nous revienne. Tirées de l'émission du même nom, des chansons bien connues s'animent d'un peu d'histoire, d'anecdotes et de photos marquantes. Possible aussi de remplir le fameux questionnaire par thèmes pour créer notre propre soirée musicale ou celle d'un ami. Un livre à laisser sur la table du salon pour savourer des instants de bonheur. L'ouvrir, c'est ne plus vouloir le refermer et, qui sait, se mettre à fredonner. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. MON CERVEAU A BESOIN DE FOCUS: MAINTENIR SA CONCENTRATION MALGRÉ LES OBSTACLES / Dr^e Annick Vincent et Lorraine Beaudoin, L'Homme, 272 p., 29,95 \$

Ce livre est né du propre besoin de l'autrice et médecin psychiatre spécialisée dans les troubles de l'attention de développer des stratégies pour focaliser. L'expertise professionnelle et l'expérience personnelle post-maladie se conjuguent pour offrir une plongée dans le fonctionnement du cerveau et des neurosciences. Certains outils peuvent être appliqués rapidement, alors que d'autres nécessitent introspection et temps. Des acronymes, dont FOCUS (Force, Orientation, Centration, Universalité, Sens), résumant les grands éléments présentés. Les illustrations de Lorraine Beaudoin ajoutent clarté et humour aux propos. Un livre passionnant que tout le monde (oui, tout le monde) a intérêt à consulter parce que nul n'est à l'abri d'une période où le cerveau aura besoin de focus. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. ADOPTION: LES DOUZE TRAVAUX DE LA BANQUE MIXTE / Catherine Voyer-Léger, Parfum d'encre, 288 p., 24,95 \$

Catherine Voyer-Léger a adopté une enfant grâce à la banque mixte, un organe chapeauté par la Direction de la protection de la jeunesse. Déterminée à faire d'un enfant la priorité de ses priorités, elle a navigué dans ce mystérieux système pendant huit ans. Entre mythes et réalités, l'autrice a le courage d'attester de sa propre expérience en montagnes russes. De plus, elle fait appel à trois spécialistes pour répondre à des questions afin d'outiller les personnes qui ont recours à ce programme. Aussi, puisqu'il n'existe pas d'expérience type, l'autrice a sollicité des témoignages. Les illustrations d'Agathe Bray-Bourret apportent de la douceur à ce livre riche en informations et en alertes bureaucratiques. Le tout fait œuvre utile. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

7. COMMENT JE MEURS / Peter Schjeldahl (trad. Nicolas Chemla), Séguier, 132 p., 26,95 \$

Mémoires, essai philosophique ou souvenirs épars: ce petit ouvrage est une étincelle de vitalité! Condamné par un virulent cancer du poumon, celui qui a fumé avec délectation sa vie durant en composant de puissantes critiques d'art pour le *New Yorker* revient ici sur sa vie de bohème américaine. S'improvisant dandy, poète de la contre-culture ou fouineur de galeries d'art, Peter Schjeldahl est la définition même du «*self-made man*» qui a mangé toutes ses croûtes au petit-déjeuner de la gloire. Il revient sur ses années fastes, sur ses rencontres significatives et sur la manière de construire un bon texte, sans oublier d'avouer — comme un ultime repentir — les dérives et débauches auxquelles il s'est abandonné dans le passé. Être au seuil de la mort permet à certains de toucher une forme de lucidité propice à l'autocritique. N'empêche que ce curieux de nature aura vécu une longue et belle vie, entouré de ses livres, de son tourne-disque et de sa petite famille. *Comment je meurs* s'est vu décerner le prix Transfuge du meilleur livre d'art 2024 et je continue les hommages! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

Sens critique



FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

CHRONIQUE

DÉROUTER

À LA FIN DE MA PREMIÈRE CHRONIQUE, « CE QUE PEUT L'ESSAI », JE CITAIS PATRICK BOUCHERON. DANS *CE QUE PEUT L'HISTOIRE*, IL SOUTIENT L'IDÉE QUE LA TOURMENTE DE NOTRE ÉPOQUE SE PRÉSENTE SOUS DEUX FORMES : « CELLE DES BAVARDAGES INCESSANTS ET CELLE DES GRANDS SILENCES APEURÉS. » DEPUIS LE 5 NOVEMBRE 2024, JE SUIS DANS LE SECOND CAMP.

Seul dans mon salon, j'avais cette impression de fin du monde. Pas tout à fait un effondrement, mais le début d'une chute. Alors que le chiffre du carré rouge ne cessait d'augmenter, c'est un crépuscule que je voyais à l'écran. J'écoutais les experts à la télévision tenter tant bien que mal d'expliquer ce qui était pourtant tristement prévisible. Secoué, j'ai écrit à celle que j'aime pour lui dire que tout irait bien, expression d'adulte pour cacher la peur, et j'ai tenté de trouver le sommeil. Le lendemain, j'ouvrais mon portable avant le premier café. Grave erreur. Le bruit du monde battait son plein...

La route que nous suivions

La seule manière que je connaisse de briser mon silence et de faire taire le bruit du monde, c'est d'ouvrir un livre et d'écouter la parole d'une autrice ou d'un auteur. C'est donc avec ce vague à l'âme que j'ai lu le livre de Catherine Mavrikakis, *Sur les routes*, paru tout juste avant l'élection américaine. Elle y raconte sa première lecture du roman *La route* de Cormac McCarthy. Elle écrit que cette « dystopie où tous les chemins réels et métaphoriques vers l'avenir ont disparu » l'a ravie à l'époque. Elle ajoute : « Nous en avons, me dis-je, enfin terminé avec l'imaginaire américain de la route et du progrès. » Elle mentionne fort justement que l'imaginaire de la route dans la littérature américaine est porté par une foi en un avenir meilleur, un futur plus accueillant. Chez McCarthy, la route ne mène nulle part. C'est l'errance, la souffrance et la destruction qu'on y retrouve.

Nous n'en sommes pas là, mais je pense qu'une partie de l'anxiété qui m'habite vient de ce sentiment que l'avenir s'assombrit. Dans son discours de réception du Nobel, Camus dit que : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. » Depuis le 5 novembre, j'ai le sentiment d'avoir échoué. J'ai beaucoup d'empathie pour celles et ceux qui disaient être portés.es par un « désir de changement » lors de leur vote; cependant, j'ai l'impression que dans cette expression, le mot « désir » est le plus important. Or, ce que je vois présentement au sud de notre frontière, mais aussi ici, c'est la peur, la tristesse et le ressentiment. On ne va jamais bien loin sur la route des passions tristes...

Habiter les ruines

Le 22 février 1942, Stefan Zweig se donnait la mort au Brésil. Il n'a jamais été capable de supporter le monstre que l'Europe venait d'engendrer. La tristesse était trop grande et le deuil, impossible. Quelque temps auparavant, il travaillait sur un livre qui allait paraître à titre posthume : *Montaigne*. Ce texte, étrangement, est un antidote au geste de Zweig. En préface, le philosophe André Comte-Sponville souligne que cette esquisse de biographie sur laquelle travaillait Zweig était, comme il le souligne dans une lettre de décembre 1941, son « autoportrait ».

En effet, Montaigne a vécu lui aussi la chute d'un monde dans les tourments. Zweig dépeint ainsi les promesses de la Renaissance de Montaigne : « La Réforme semblait fonder, à côté de la nouvelle ampleur du savoir, une nouvelle liberté religieuse. Les distances, les frontières entre les peuples disparaissaient, car l'imprimerie, que l'on venait d'inventer, donnait à chaque mot, à chaque pensée, la possibilité de s'élaner, de se répandre; ce qui était donné à un peuple semblait appartenir à tous, on croyait que, par l'esprit, une unité se créait au-delà de la sanglante querelle des rois, des princes et des armes. » Toutes ces promesses, qui me rappellent celles qu'on me faisait d'Internet lorsque j'étais enfant, n'ont pourtant pas mené à l'unité escomptée. Comme le souligne Zweig : « [...] au lieu de l'humanisme c'est l'intolérance qui triomphe. Dans toute l'Europe, une meurtrière guerre civile déchire chaque pays tandis que, dans le nouveau monde, la bestialité des conquistadors se déchaîne avec une cruauté sans égale. » Que faire lorsqu'on a le sentiment que nous sommes sur le même chemin ?

Ces deux grands intellectuels ont vécu dans un moment de « rechute de l'humanisme dans la bestialité ». Ce que Montaigne nous permet de penser, et que Zweig n'a malheureusement pas su faire sienne, c'est cette capacité à rester droit dans nos pensées et nos valeurs. En effet, tout lecteur ou toute lectrice des *Essais* savent qu'il fait partie de ces philosophes auxquels s'accrocher lorsque l'horizon s'obscurcit.

Les chemins de traverse

Alors que la noirceur semble gagner du terrain et que la lecture de Montaigne et Zweig ne m'est pas suffisante, Mavrikakis est porteuse d'une lumière qui m'anime au moment d'écrire ces lignes.

Dans son essai, on part à la rencontre des Américains dans toute leur complexité et leurs ambiguïtés. C'est ce regard tourné vers l'autre que j'aime. Il y a, dans sa plume, un goût pour l'avenir qui me manquait : « La route de l'avenir n'est peut-être pas droite, elle est zigzagante, chaotique, sinueuse, embourbée et parfois impossible. Mais elle existe... » Alors qu'elle était « ravie » de voir les chemins de l'avenir fermés chez McCarthy, elle ouvre un nouvel imaginaire de la route, mais à sa manière : « Le monde est fait de diverses temporalités qui coexistent. Et si je ne crois plus à la route droite du progrès, je privilégierai les chemins de traverse, les détours de toutes sortes qui conduisent vers un passé en devenir, vers un futur qui n'est pas déjà tracé, qui n'est pas inéluctable. »

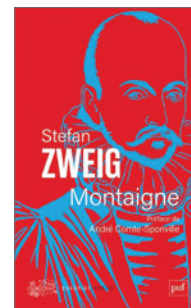
Alors que Montaigne invite à une humble probité, Mavrikakis m'invite à agir... parce que rien n'est encore écrit. ♦



SUR LES ROUTES : UN ÉTRANGE VOYAGE DE CHICAGO À ALAMOGORDO

Catherine Mavrikakis

Héliotrope
126 p. | 19,95\$ ♦



MONTAIGNE

Stefan Zweig
(trad. collectif)
PUF

130 p. | 12,95\$ ♦



ENTREVUE

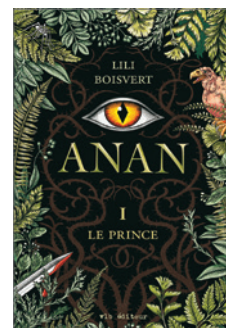
Lili Boisvert

IMMERSION EN

TERRES INVENTÉES

/ LILI BOISVERT EST UNE PERSONNALITÉ BIEN CONNUE NOTAMMENT POUR SON STATUT D'ANIMATRICE À L'ÉMISSION *SEXPLORA*, UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE ABORDANT SANS DÉTOUR LES ASPECTS DE LA SEXUALITÉ HUMAINE. EN 2017, ELLE PUBLIE *LE PRINCIPE DU CUMSHOT* (VLB ÉDITEUR), UN ESSAI REMARQUÉ SUR LA FAÇON DONT SONT MIS AU RANCART LE DÉSIR ET LE PLAISIR FÉMININS. DANS UN STYLE TOUT À FAIT DIFFÉRENT, MAIS CONTINUANT À Y SOUTENIR UNE VISION FÉMINISTE, ELLE A AUSSI ÉCRIT *ANAN*, UNE TRILOGIE DE FANTASY QUI VOIT SON ULTIME TOME PARAÎTRE CET HIVER ET OÙ LES TRIBULATIONS NE MANQUENT PAS DE CAPTIVER.

—
 PAR ISABELLE BEAULIEU
 —



Téméraire et hardie, Lili Boisvert l'est. Journaliste et chroniqueuse, elle n'a de cesse de forer les fondements de notre monde pour chasser les lieux communs et investir, quitte à ébranler les convaincus, des zones plus épineuses. De même dans sa série *Anan*, elle va là où on ne l'imaginait pas, c'est-à-dire dans l'écriture de romans de *fantasy*. L'autrice a d'ailleurs pris ce pari parce qu'il lui donnait la latitude souhaitée. « Ça me permettait de tout explorer, il n'y avait aucune limite et je pouvais réinventer les règles. » En construisant de toutes pièces un système éloigné du nôtre, elle mettait de côté les liens potentiels avec la réalité et qui, l'enchaînant à un discours social, l'auraient détournée de son aspiration d'écrire un roman axé sur les protagonistes et les rebondissements.

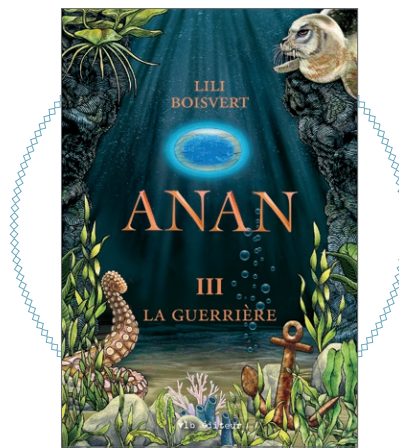
La prospérité du territoire d'Anan, florissant royaume protégé des intempéries par un clan de prêtresses qui contrôle le climat, est mise à mal par le peuple des Inares, qui cherchent à réaliser une percée en leur lieu afin de s'emparer du savoir-faire des prêtresses, aussi appelées les Douze. Pour contrer leurs attaques, Anan a besoin de s'allier à l'Ouranie, et Sa Majesté accepte en échange de donner en mariage son fils, le prince Byrns, à leur reine Làépar. C'est la capitaine Chaolih qui est chargée de mener le promis à celle qui veut le faire sien, mais cette mission n'est pas sans danger. Pour cela, il leur faudra passer la forêt occupée par le peuple des Maalkis, dit les Visiteurs, de redoutables combattants qui, selon les échos entendus, seraient cannibales.

Les femmes et les hommes

Dans *Anan*, les positions sont interverties et ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir. Dans ce fonctionnement matriarcal, où les reines sont souvent tyranniques et les belligérantes impitoyables, les inégalités sont reproduites, c'est-à-dire que les hommes ont peu voix au chapitre et leurs privilèges sont limités. En renversant la situation, la perspective est évidemment déconcertante. « Les personnages féminins sont tout le temps dans l'agentivité, elles prennent les décisions sur ce qu'on va faire avec le corps des hommes, que ce soit autant pour les envoyer au combat ou pour les mettre dans leur lit, ajoute Lili Boisvert. L'Histoire fait en sorte qu'aujourd'hui, c'est le corps des femmes qui est objectivé, mais ça aurait pu être autre chose. » En lisant l'œuvre, on ne peut que s'étonner de l'ampleur de la subordination à laquelle les hommes dans le roman sont contraints. Pourtant, ils vivent à l'identique ce que les femmes expérimentent dans la vie réelle, mais qui ne nous surprend plus. On prend conscience combien culturellement la domination d'un genre sur l'autre a été normalisée, allant de soi, acceptée et internalisée en quelque sorte. On saisit toute la mesure du sexisme ordinaire et extraordinaire de notre société. « Renverser les rôles permettait d'avoir un certain discours féministe sans avoir à dire les choses, sans que j'aie à proclamer quoi que ce soit », étaye l'autrice.

Dans *Anan*, les positions sont interverties et ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir.

L'univers d'*Anan* défend à lui seul l'argumentation démontrant qu'une moitié de l'humanité s'est emparée presque exclusivement des droits et des avantages. L'objectif n'étant pas bien entendu que l'on permute les places pour reconstituer les inégalités. « Je pense que dès qu'un groupe a trop de pouvoir par rapport aux autres, ça devient malsain », précise Lili Boisvert. Cette dernière montre également, en changeant le concept d'héritage, une manière de redistribuer la richesse plus équitablement, un sujet primordial pour elle. À la mort d'une personne, la fortune de celle-ci est remise à l'État pour qu'elle profite aux besoins de la collectivité et non à ses descendants.



ANAN (T. 3): LA GUERRIÈRE

Lili Boisvert
VLB éditeur
344 p. | 29,95\$

La valeur des héroïnes et des héros

Complots, manipulations, sujétions, meurtres, affrontements, trahisons s'imbriquent dans le fil du récit, qui verra ses personnages connaître de nombreuses péripéties. Une des prêtresses, Drissayone, sera entre autres convoitée par les forces inares, ce qui le cas échéant provoquerait un grave danger. Bref, rien ne va plus dans la cité d'Anan, et Chaolih, guerrière redoutable, ne peut pas compter sur ses anciennes victoires pour espérer gagner. « *Le passé n'est rien. Chaque instant est un nouvel agencement de forces, en soi et hors de soi. Croire qu'on l'emportera aujourd'hui parce qu'on a triomphé hier est le propre des imbéciles.* »

Réside dans la nature substantielle des personnages une des grandes qualités de la trilogie *Anan*. Chaolih, vouant à sa reine et à son peuple une fidélité sans égale, tente de se dissocier de son père déserteur et, pour ça, a besoin à tout prix de servir sa patrie. Sa cousine Midora, portée par un authentique enthousiasme qui la pousse à relever toujours plus de défis, est surprise par les sentiments qu'elle éprouve pour Tarin. Byrns, prince englué dans sa léthargie, prendra de l'aplomb dès lors que son cœur s'ouvrira à l'amour. Keyo, mi-Anasque mi-Maalki, rêve de liberté, mais sa double identité ne lui rend pas la tâche facile. Drissayone, de prêtresse mineure, deviendra la plus précieuse, mais devra surpasser plusieurs dilemmes et transiger avec son ego qui pourrait bien la perdre. Finna, faisant partie du peuple conquis des Éléonnes, se défait de ses mains palmées pour passer inaperçue et envisager un meilleur sort. Et les rebelles, qui veulent destituer la reine despote, doivent fréquemment se remettre en question pour atteindre leur but d'un fonctionnement plus juste pour tous. Cette panoplie de protagonistes recherchés donne de la densité aux romans et augmente la truculence des événements.

Maintenant que la trilogie est à son terme, l'autrice doit en faire le deuil. « En rendant le manuscrit à mon éditeur, j'ai vraiment pleuré, avoue-t-elle, encore émue. Mes personnages sont des gens qui ont été dans ma vie pendant toute ma trentaine. Je trouve ça triste et satisfaisant en même temps, il y a comme une partie de moi qui espère que ce n'est pas fini. » La forme d'un éventuel livre reste à déterminer, en ce moment ce n'est qu'un projet fantasmagique. Elle songe aussi peut-être à explorer l'écriture de science-fiction, pourquoi pas. Mais pour l'heure, la trilogie *Anan*, riche, féconde et haute en aventures, attend d'emporter ses lecteurs et ses lectrices dans un voyage en tous points passionnant. ♦

UNE AVENTURE INOUBLIABLE AU CŒUR DU NUNAVIK

ÉCRIT PAR ISABELLE
LAROCHE



Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse
zailees.com

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES

Les romans policiers francophones du Canada

POUR CÉLÉBRER LA JOURNÉE QUÉBÉCOISE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE DU 22 MARS, LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES, AVEC L'APPUI DU REGROUPEMENT DES ÉDITEURS FRANCO-CANADIENS, VOUS INVITE À DÉCOUVRIR TROIS POLARS ET UN ROMAN À SUSPENSE JEUNESSE. LES INTRIGUES SE DÉROULENT DANS LE PETIT VILLAGE DE MINOTA AU MANITOBA, À TORONTO ET À SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE. ELLES VOUS TIENDRONT EN HALEINE TOUT EN VOUS INVITANT À EXPLORER LES CONTEXTES SOCIOCULTURELS DE DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEKSANDRA GRZYBOWSKA,
COORDONNATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES
AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES



COLLABORATION SPÉCIALE
DANS LE CADRE DE LA
3^e JOURNÉE QUÉBÉCOISE DE
LA FRANCOPHONIE CANADIENNE



Pierre-Luc Bélanger (Ontario)

Auteur franco-ontarien, Pierre-Luc Bélanger est passionné par les livres depuis l'enfance. Lauréat du prix Champlain, il a publié de nombreux romans remarquables par la critique. Pédagogue, il connaît les adolescents qu'il place au premier plan dans ses écrits. *Le captif du grenier* est son premier roman à suspense jeunesse publié aux éditions Bouton d'or Acadie (Nouveau-Brunswick), dans la collection « Mouton noir Acadie » en 2023.



Dans *Le captif du grenier*, les quatre jeunes protagonistes se démarquent par leur curiosité et leur esprit d'aventure, loin des écrans et de la technologie. Qu'est-ce qui vous a inspiré pour créer ces personnages, qui, malgré les tentations de la vie moderne, se consacrent pleinement à résoudre le mystère d'Otis de manière traditionnelle, à la façon de véritables détectives ?

Les tâches manuelles sont mises de l'avant durant l'enquête et les rénovations. Les personnages découvrent des preuves d'un captif enchaîné dans le grenier, c'est du réel, des reliques d'une autre époque où l'on ne pouvait pas documenter dans les médias sociaux. Il y a quelque chose de particulier, voire d'humain, de parcourir de vieilles photos, d'ouvrir des boîtes, de parler à des aînés.

Otis, ce jeune garçon ostracisé par sa communauté, qui passe 944 jours dans le grenier, semble incarner une forme de souffrance et d'isolement. Peut-on le voir comme un personnage symbolique, annonciateur des dilemmes que d'autres personnages rencontrent dans le roman ?

Otis et Yannick sont tous les deux des souffre-douleur ayant subi les foudres de membres de leur entourage bien que leurs traumatismes se passent à des époques différentes. Je désirais montrer une résilience, de l'espoir, de l'amour et surtout, accentuer qu'il y a davantage de bonnes personnes dans le roman et dans le monde.

***Le captif du grenier* se distingue par sa documentation soignée, avec la carte géographique de Terre-Neuve en début de récit, ainsi que par l'évocation des anciennes traditions. Pourriez-vous nous parler du Mummer et du rôle que cette tradition joue dans l'évolution des personnages ?**

Le Mummer est une tradition créée pour s'amuser. Les Terre-Neuviens revêtaient des costumes bigarrés et faisaient la tournée des voisins où l'on tentait de deviner l'identité des gens costumés. Malheureusement, des gens ont profité du couvert de l'anonymat pour poser des gestes qui ont nui aux festivités. Depuis quelque temps, cette ancienne tradition culturelle fait son retour.

Suzan Payne (Ontario)

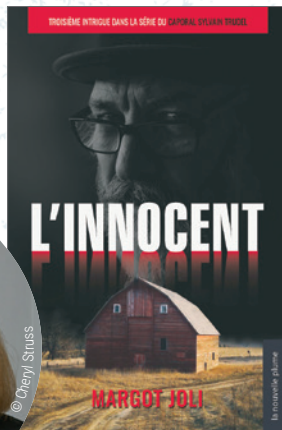
Suzan Payne est née à Balmoral, au Nouveau-Brunswick, et elle vit à Espanola, en Ontario. Sa trilogie de romans policiers *Pour toi mon amour pour toujours* aux éditions Perce-Neige a reçu un accueil chaleureux à la fois du public et des critiques. *Modus operandi* est finaliste au prix Arthur-Ellis, catégorie Best French Crime Book 2023.

Modus operandi présente l'écriture d'un autre roman policier, ce qui crée un jeu de miroir fascinant. Est-ce que ce procédé vous a permis de développer de manière différente le portrait du personnage du tueur en série et ses motivations ?

Le procédé utilisé pour dépeindre le personnage du tueur m'a permis d'exploiter et de mettre en lumière la double vie que mènent les personnes atteintes d'un trouble dissociatif de l'identité, appelé autrefois trouble de personnalités multiples. Sans le savoir, ceux qui en souffrent mènent plusieurs vies très différentes les unes des autres et chaque épisode est on ne peut plus réel pour eux. Toutefois, dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'une personne malade et non d'un tueur en série conscient de ses agissements, qui pose des gestes délibérés pour ensuite se déguiser en « gentil » et mener une vie en apparence normale en cachant ses activités meurtrières. Le tueur n'est pas conscient de son état et n'a aucun contrôle sur les actions de ses différentes personnalités. Il ne sait pas qu'il est un tueur en série.

Le jeune labrador Rollo joue un rôle clé dans la découverte des victimes, agissant presque comme un détective à sa manière. Qu'est-ce qui vous a poussée à introduire un tel personnage, à la fois attachant et surprenant, dans le cadre d'une enquête criminelle ?

J'ai créé le personnage de Rollo dans le but de détendre un peu l'atmosphère dans une histoire qui, je le savais, serait parfois lourde. Les chiots ont ce don de nous faire sourire lorsqu'ils découvrent le monde qui les entoure. Aussi, je me suis dit que ce serait préférable que ce soit un chien qui découvre les ossements, plutôt qu'un jeune enfant ou même un adulte qui auraient pu être traumatisés par l'incident. Rollo, lui, ne sait pas ce qu'il a trouvé. Il n'en gardera donc aucune séquelle, sauf peut-être celle de ne pas comprendre pourquoi on ne lui permet plus d'aller gambader dans la forêt.



Margot Joli (Manitoba)

Née au Manitoba, Margot Joli est l'auteure de la trilogie *Le fruit de la haine* (2018), *Tu m'appartiens* (2021) et *L'innocent* (2023), éditée par la Nouvelle Plume (Saskatchewan). Un de ses poèmes, « Un village détruit », a été publié dans la revue *À ciel ouvert* (2023).

Le caporal Sylvain Trudel de la GRC, un inspecteur méthodique et redouté, apparaît dans votre trilogie. Quels sont les dilemmes moraux et éthiques que Trudel rencontre tout au long de l'enquête criminelle dans *L'innocent* ?

Les deux dilemmes moraux et éthiques les plus importants que rencontre Trudel sont, premièrement, la stigmatisation des mères célibataires et de leurs enfants de la part de l'Église et de la société en général et, deuxièmement, la doctrine de l'Église qui refuse aux parents l'inhumation de leurs enfants non baptisés à l'intérieur du cimetière paroissial parce qu'ils n'ont pas été lavés de la faute originelle. Le premier dilemme fournit à Trudel le mobile probable du crime, car une naissance hors mariage apporte honte à la mère et à ses proches et certaines personnes seraient prêtes à tout faire pour sauver l'honneur de leur famille. Concernant le deuxième, la femme de Trudel vient de subir une fausse couche et il n'y aura ni service religieux pour leur enfant ni pierre tombale portant son nom, ce à quoi il ne peut rien. Alors, il se dévoue cœur et âme pour identifier l'innocent et le valoriser en le faisant ensevelir dans un endroit respectable avec une stèle sur laquelle est gravé son nom.

Comment la découverte du squelette du bébé enseveli sous un tas de fumier résonne-t-elle avec d'autres thèmes de votre roman ?

Un bébé nouveau-né symbolise l'innocence, sauf aux yeux de l'Église qui le condamne aux limbes s'il n'est pas baptisé et qui le perçoit comme le fruit du péché s'il est né hors mariage. Le fait que le squelette a été enseveli sous un tas de fumier symbolise ce manque de respect pour l'enfant né à l'encontre des dogmes de l'Église. Trudel tente de résoudre le crime afin d'apporter justice au petit innocent.

Nous, les Franco-Manitobains, avons pris plus de temps que les Québécois à nous soustraire de l'influence de l'Église. Il ne faut pas oublier que nos ancêtres étaient en majorité originaires du Québec. Les miens sont atterrés sur le sol québécois vers le milieu des années 1600 et ensuite ils ont déménagé au Manitoba vers la fin du XIX^e siècle.

Claude Guilmain (Ontario)

Auteur, concepteur, scénographe et metteur en scène, Claude Guilmain est cofondateur du Théâtre La Tangente, une compagnie de création à Toronto. *Welsford*, publié aux éditions Prise de parole, est son premier roman policier et a remporté le prix Jacques-Mayer 2024, décerné par la Société du roman policier de Saint-Pacôme.

Vous mêlez très habilement l'histoire personnelle et familiale de l'inspecteur Frank Duchesne, qui mène une enquête criminelle dans le quartier de son enfance. Comment cette dimension influence-t-elle ses actions et l'évolution du récit ?

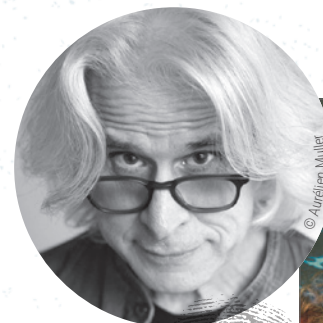
L'histoire personnelle de Frank Duchesne est intimement liée à l'enquête. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle il devra s'en retirer « officiellement », ayant compris que les principaux intéressés sont d'anciens amis et des membres de sa propre famille. Frank poursuivra, malgré tout, l'enquête et c'est en découvrant la vérité sur son passé qu'il pourra résoudre le crime.

Vous superposez habilement les événements de 2019 avec ceux entourant le meurtre survenu à la fin de 1969, créant un écart de cinquante ans dans la vie de Frank Duchesne. Quel rôle joue cette temporalité dans le développement de l'intrigue et dans l'évolution du personnage principal ?

À Toronto dans les années 1960, la métropole connaissait déjà une croissance importante. Les baby-boomers fondaient des familles, la classe moyenne était en pleine effervescence et, contrairement à aujourd'hui, il y avait une véritable planification urbaine. Mais les temps ont changé. La ville vieillit mal et les souvenirs aussi. Cinquante ans plus tard, Frank comprendra que la mémoire est sélective et l'enquête le forcera à réévaluer sa perception des événements et des gens qui ont façonné son adolescence.

Il est important de souligner la valeur documentaire de *Welsford*, qui évoque des événements historiques comme le lancement d'Apollo 11 en 1969.

À mon avis, l'assassinat de Kennedy, le lancement d'Apollo 11, le 11 Septembre, les guerres en Afghanistan, en Irak, la politique interventionniste américaine et maintenant l'ère de Trump sont des moments historiques plus marquants pour bien des Canadiens que ne pourraient l'être des événements remarquables de l'histoire canadienne. C'est un thème récurrent dans mon écriture. Dans *Welsford*, on retrouve cette même influence historique alors que la guerre du Vietnam s'inscrit au cœur même de l'intrigue principale.



Une traversée vertigineuse des années 80 par le maître du thriller

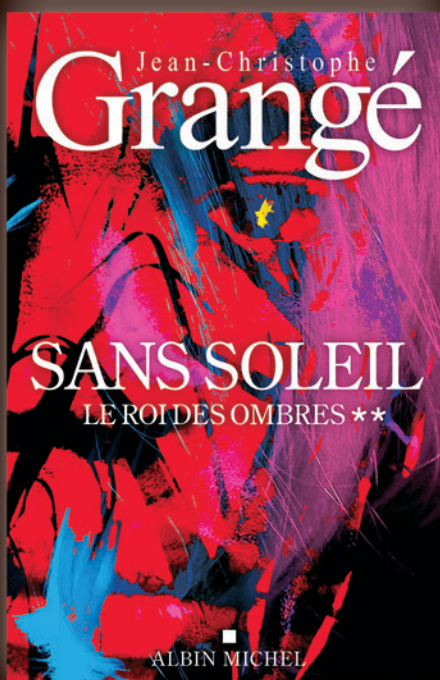


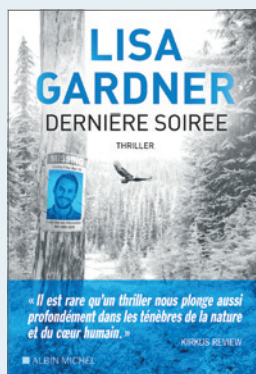
Photo auteur : © Richard Dumas

■ Albin Michel

DES INTRIGUES CAPTIVANTES



1



2



3



4



5

1. DERNIER MEURTRE AU BOUT DU MONDE /

Stuart Turton (trad. Cindy Colin-Kapen), Sonatine, 440 p., 39,95 \$

Sur cette île entourée de brouillard, les seuls survivants sur terre vivent en harmonie, sous la bienveillante sagesse des anciens qui ont connu le monde d'avant. Il n'y a qu'Emory pour remettre en question l'ordre établi. Lorsque survient le meurtre d'une ancienne, c'est à elle qu'incombera de résoudre l'enquête, aidée, ou pas, de l'entité Abi, le narrateur omniscient qui s'immisce dans les pensées de chacun. L'auteur des *Sept morts d'Evelyn Hardcastle* s'amuse encore à entremêler les pistes, se jouant de nos hypothèses à grands coups de revirements.

2. DERNIÈRE SOIRÉE /

Lisa Gardner (trad. Cécile Deniard), Albin Michel, 458 p., 34,95 \$

Après *L'été d'avant*, on renoue avec le fascinant personnage de Frankie Elkin, une femme déterminée au passé tourmenté, une solitaire qui poursuit la mission de retrouver des gens disparus que plus personne ne cherche. Cette fois, l'enquête tourne autour de Timothy, un futur marié qui s'est volatilisé en forêt pendant son enterrement de vie de garçon. Dans les montagnes du Wyoming, Elkin participe aux recherches organisées par le père de Timothy, cinq ans plus tard. Mais quelqu'un essaie peut-être de nuire à cette opération... La rudesse de la nature s'amalgame ici aux noirceurs de l'âme humaine.

3. RIEN N'EST VRAI /

Lisa Jewell (trad. Adèle Rolland-Le Dem), Hauteville, 352 p., 32,95 \$

La rencontre entre deux femmes bouleverse leur existence. Celle qui a une vie de rêve en apparence, Alix, à la tête d'un balado populaire, décide de faire de l'autre, Josie, son prochain sujet, parce que cette dernière souhaite sortir de sa routine familiale, changer de vie, ce qui peut s'avérer inspirant pour ses auditeurs. Mais en entrant dans le quotidien de Josie, Alix découvre des secrets qui auraient été mieux de rester dissimulés. Un engrenage s'immisce peu à peu, brouillant les frontières entre la réalité et les mensonges. Dans ce suspense psychologique troublant sur les faux-semblants et les traumatismes du passé, les gens ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être.

4. LES MORSURES DU SILENCE /

Johana Gustawsson, Calmann-Lévy, 320 p., 36,95 \$

Sur une île devant Stockholm, un adolescent est retrouvé mort dans un costume traditionnel de fête. C'est au même endroit et dans les mêmes circonstances qu'une jeune fille avait été aussi assassinée vingt-trois ans auparavant. Même s'il clamait son innocence, l'amoureux de cette dernière avait alors été condamné pour le meurtre. Si ces deux affaires semblables sont reliées, force est d'admettre que c'est peut-être le mauvais coupable qui a été désigné des années plus tôt. Dans ce thriller haletant abordant notamment les secrets enfouis, les non-dits et les violences faites aux femmes, un duo fait équipe pour dénouer les fils de cette enquête. *En librairie le 5 mars*

5. HILDUR / Satu Rämö (trad. Aleks Moine), Seuil, 440 p., 39,95 \$

À Ísafjörður, en Islande, Hildur, inspectrice, enquête avec la collaboration de son nouveau stagiaire finlandais — un binôme intéressant — sur un pédophile assassiné, dont le corps a été découvert après une avalanche. Un avocat réputé est aussi tué chez lui, puis un professeur de gym également, poussé dans un ravin. Ces crimes sont-ils liés? Hantée par la disparition toujours inexplicable de ses deux jeunes sœurs, vingt-cinq ans auparavant, la policière garde espoir de trouver des rapports entre cette histoire personnelle irrésolue et ces affaires. Peut-être que ce sera enfin l'occasion de résoudre ce *cold case* qui la torture...

Le polar phénomène venu d'Islande
Déjà plus de 500 000 lecteurs



1



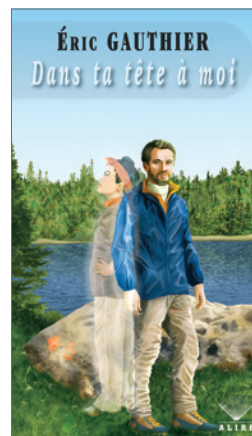
2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA LIBRAIRIE DES CHATS NOIRS / Piergiorgio Pulixi (trad. Anatole Pons-Reumaux), Gallmeister, 280 p., 44,95 \$

Cette première enquête d'une nouvelle série de polars signés Pulixi est un vrai régal! Un meurtrier sadique force un individu à choisir qui doit mourir entre deux êtres qui lui sont chers. La police piétine... Un autre crime du même genre survient. On fait donc appel à Marzio, un libraire particulièrement grognon qui se spécialise dans le polar et qui a déjà aidé les enquêteurs par le passé. Il peut compter sur les membres de son club de lecture, tous férus de romans policiers. Pendant que la lumière pointe sur l'affaire, impossible de taire l'immense hommage que rend Pulixi à plein d'auteurs et d'œuvres qui inspirent ces détectives amateurs. Et que dire de Miss Marple et de Poirot, les deux chats qui règnent sur la librairie... Plaisir assuré! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. DIVINES RIVALITÉS (T. 2): IMPITOYABLES SERMENTS / Rebecca Ross (trad. Laurent Bury), De Saxus, 520 p., 36,95 \$

On retrouve nos protagonistes, séparés par le destin, dans cette suite tant attendue de *Divines rivalités*. Les conséquences de la guerre se font sentir alors qu'Iris tente de protéger ses proches et de combattre à sa manière à travers ce qu'elle sait faire de mieux: ses écrits. Rowan, quant à lui, se réveille dans l'ancre de Dacre sans le moindre souvenir. On lui donne accès à sa machine à écrire pour la publication de propagande contre les troupes d'Enva. Cependant, c'est maintenant lui qui reçoit les mystérieuses lettres d'une jeune fille qui prétend le connaître... Une duologie fantastique incroyable à ne surtout pas manquer. **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquières)

3. BAINNADES / Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 312 p., 29,95 \$

Dans son nouveau roman, Andrée A. Michaud nous plonge, dès les premières lignes, dans un récit à l'atmosphère menaçante et inquiétante. Impossible de déposer le livre dès qu'il est entamé! *Baignades* débute ainsi: une famille est en vacances dans un camping au bord d'un lac. Un séjour qui s'annonçait tranquille et reposant est rapidement chamboulé. Un incident en provoque un autre et entraîne le lecteur dans une série d'événements angoissants et cauchemardesques. Qu'arrivera-t-il aux personnages de Max, Laurence et leur petite fille Charlie? Structuré en deux parties, le livre, d'une écriture maniée avec une grande finesse, nous transporte dans un suspense au rythme haletant et bien ficelé. C'est une lecture parfaite pour les longues soirées d'hiver! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

4. DANS L'OMBRE D'APRIL / Ruth Ware (trad. Héloïse Esquié), Fleuve, 494 p., 36,95 \$

Ce roman policier est raconté en deux temps: le présent, lorsque Hannah, le personnage principal, est enceinte, et dix ans auparavant, un peu avant que son amie April ne soit tuée à Oxford dans sa chambre. Comme nous passons, de chapitre en chapitre, du temps actuel au passé, nous en apprenons plus sur April et nous voyons comment sa mort a affecté Hannah. J'ai adoré rencontrer les nombreux personnages qui ont entouré les deux camarades ainsi que découvrir les événements qui ont mené à cette nuit fatidique. Ruth Ware est l'une de mes autrices préférées et j'ai, encore une fois, beaucoup aimé ma lecture. Si vous cherchez un suspense à lire, je vous le conseille fortement. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repenigny)

5. DANS TA TÊTE À MOI / Éric Gauthier, Alire, 372 p., 29,95 \$

Imaginez que vous vous réveilliez un matin avec tous les souvenirs de quelqu'un d'autre en plus des vôtres. Imaginez que le phénomène touche des milliers de gens. Après la disparition de six randonneurs en Abitibi, leur mémoire se retrouve copiée dans la tête de nombreuses personnes au Québec, en Ontario et aux États-Unis. Comment réagir, individuellement et collectivement, face à une anomalie de cette ampleur? À travers une série de portraits psychologiques très fouillés explorant différentes situations inattendues, mais toujours humaines et touchantes, l'auteur interroge de très belle manière le rapport à l'autre et la nécessité de l'empathie. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

6. LE SEUL COUPABLE / Jacques Saussey, Fleuve, 432 p., 36,95 \$

Dix-septième titre de Jacques Saussey, *Le seul coupable* met en scène pour une seconde fois Paul Kessler, ancien commandant de la criminelle de Lyon, rencontré dans *L'aigle noir*. Dix ans après une affaire de meurtre bouclée, l'assassin d'une jeune fille meurt égorgé en prison. La mère de l'accusé demande la réouverture de l'enquête, son fils n'est pas coupable. Se sentant redevable ou même coupable, Paul reprend l'investigation du début en souhaitant collaborer avec son ancienne équipe. L'auteur nous entraîne avec brio dans une double recherche parallèle où indices, rebondissements, fausses pistes et courts chapitres rythment la lecture tout en nous impliquant. Un thriller nerveux, palpitant, haletant qui fait appel à nos qualités d'enquêtrice et d'enquêteur. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

7. TOUS LES SILENCES / Arttu Tuominen (trad. Claire Saint-Germain), La Martinière, 418 p., 34,95 \$

Finlande, 2019. Un vieillard de 97 ans est tabassé lors d'une promenade. Sauvé grâce à une infirmière, il est hospitalisé, mais un faux médecin réussit presque à l'asphyxier. Le mystère s'épaissit quand on découvre qu'un nœud coulant attendait la victime près du lieu de l'agression. Dans les jours qui suivent, un second vieillard est enlevé et pendu. La police nage en pleine obscurité... avant d'apprendre que les deux hommes, anciens soldats finlandais, ont joint l'armée nazie en 1941 et combattu en URSS. Ont-ils posé là-bas des gestes si infamants que quelqu'un veuille les éliminer des décennies plus tard? Dans un récit qui alterne entre 2019 et 1941, Tuominen livre un formidable polar qui aborde un épisode tabou de l'histoire finlandaise. Glaçant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

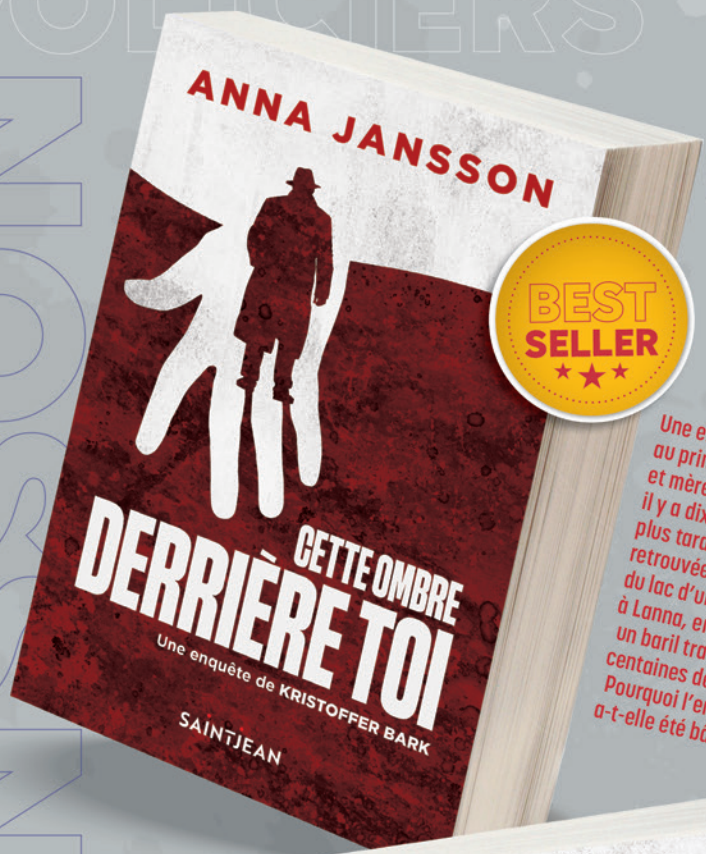
ROMANS POLICIERS



- Le Devoir

LA série

SUÉDOISE qui fait SENSATION



Une enseignante au primaire, veuve et mère, a disparu il y a dix ans. Trois ans plus tard, elle est retrouvée au fond du lac d'une carrière à Lanna, enfermée dans un baril transpercé de centaines de longs clous. Pourquoi l'enquête a-t-elle été bâclée ?

LE DÉTECTIVE KRISTOFFER BARK, UN QUINQUAGÉNAIRE ATYPIQUE, AUSSI TORTURÉ QUE BRILLANT, VOLE LA VEDETTE DANS CES INTRIGUES QUI SONT À LA FOIS DES ROMANS POLICIERS HALETANTS ET DES THRILLERS PSYCHOLOGIQUES D'UNE RARE EFFICACITÉ. LE MÉLANGE PARFAIT POUR EMBARQUER À FOND !



Il y a cinq ans, Vera Bark disparaissait. Depuis, son père, l'inspecteur Kristoffer Bark, parcourt inlassablement, et en vain, les berges du lac Hjälmaren à la recherche de sa fille qui s'y serait noyée. Puis, le pire se produit : une autre jeune femme se volatilise au même endroit dans des circonstances similaires.



Quatre générations de femmes ont été touchées par des horreurs commises à Västra Mark, une institution réservée aux femmes «déficientes mentales, antisociales et sexuellement déviantes». Kristoffer Bark réussira-t-il à empêcher d'autres morts aussi atroces qu'inutiles ?

“ Le genre de polar qu'on lit en retenant son souffle et sans voir le temps passer. ”
- La Presse+

« Les libraires .ca »

“ Une nouvelle série prometteuse, qui a remporté un succès fou en Suède. ”
- Le Journal de Montréal

THRILLERS

Indices



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST
CHRONIQUEUR DE POLARS,
BIBLIOPHILE ET AUTEUR
DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR
LE POLAR, LE FANTASTIQUE
ET LA SCIENCE-FICTION.
/

CHRONIQUE

DANS L'UNIVERS FEUTRÉ DU COSY CRIME, OU QUAND LE NOIR VIRE (PRESQUE) AU ROSE SANG!

VERS LA FIN DU SIÈCLE DERNIER, LE ROMAN POLICIER DIT *COSY* A ENVAHI LES TABLETTES DES LIBRAIRIES ANGLLO-SAXONNES AVANT DE SE RÉPANDRE DANS LES PAYS FRANCOPHONES AU COURS DES ANNÉES SUBSÉQUENTES. DANS L'INCAPACITÉ DE TRADUIRE FIDÈLEMENT CET ADJECTIF A PRIORI INCOMPATIBLE AVEC UN GENRE VIOLENT, VOIRE SANGLANTE COMME LE POLAR, ET PLUTÔT QUE D'ADOPTER DES EXPRESSIONS SAUGRENUES COMME POLAR PÉPÈRE, DOUILLET, CONFORTABLE ET AUTRES TERMES APPROXIMATIFS, LES ÉDITEURS ONT SURTOUT OPTÉ POUR L'EXPRESSION *COSY CRIME*.

Mais de quoi s'agit-il? Connaissez-vous les romans de la série *Bretzel & beurre salé*, du duo Margot et Jean Le Moal, mettant en scène Cathie, une tenancière de restaurant, enquêtrice amateur, ou les trente-huit volumes des enquêtes d'Agatha Raisin, de M. C. Beaton, aux titres éloquentes comme *La quiche fatale*, ou *Pas de pot pour la jardinière*, ou encore les dix-sept titres de *Son espionne royale mène l'enquête*, de Rhys Bowen, mettant en scène les aventures d'une aristocrate fauchée et désœuvrée, membre de la famille royale? Dans l'affirmative, c'est que vous êtes friand de ce sous-genre de polars sans grandes effusions de sang, de cadavres hideux ou de détails graphiques glauques. Contrairement à la mode actuelle des thrillers hyperviolents où sévissent psychopathes, tueurs en série et autres engengances criminelles, avec force scènes *gores*, très prisées par les amateurs d'émotions fortes, il est plutôt question, en caricaturant un peu, d'un petit crime au coin du feu, dans un décor bucolique, où l'enquête est menée par une petite grand-mère, du type «arsenic et vieilles dentelles», le tout assaisonné d'un humour bon enfant. Bref, des meurtres bien «civilisés» dans lesquels les victimes ne sont finalement que des pions dans un jeu de résolution d'énigmes à la Agatha Christie! On est loin du noir et de ses préoccupations sociopolitiques ou psychologiques! En général, l'intrigue se déroule à la campagne, dans un décor paisible. Les crimes sont motivés par la jalousie, la vengeance ou la cupidité, comme dans le polar d'énigme classique. Les armes du crime privilégiées sont le poison (méfiez-vous de la tarte aux pommes de tante Berthe!) ou le meurtre déguisé en accident, soit des drames moins salissants qu'un massacre à la tronçonneuse ou l'emploi d'un couteau, voire d'une hache.

Les enquêtes ont pour point commun d'être menées par des détectives (très) amateurs comme des retraités, des membres d'un club de lecture de polars, des mères de famille, etc. La plupart du temps (à quelques rares exceptions près), il s'agit de femmes qui n'ont pas de lien particulier avec la police ou la justice.

Le *cosy* a d'abord connu une expansion très rapide dans les pays anglo-saxons avec une multiplication jusqu'à l'absurde de sous-genres plutôt originaux comme le polar culinaire (avec ou sans recettes intégrées), des *tea-shop mysteries*, des *flower shop mysteries*, des polars-bricolage pompeusement baptisés *interior design mysteries* et autres polars-tricot, polars-librairies spécialisées... Ces catégories sont tellement nombreuses que des sites Internet et des ouvrages bibliographiques volumineux leur sont consacrés. La grande majorité des auteurs sont des femmes et le public est très majoritairement féminin (enquête de *Library Journal*). Comme dans le cas des romans Harlequin, les exceptions masculines sont donc plutôt rares.

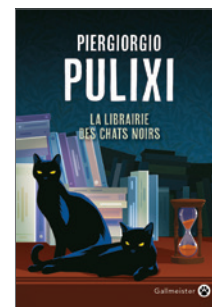
C'est pourquoi il est assez inhabituel de découvrir que deux auteurs comme Piergiorgio Pulixi et Paul Colize, réputés pour leurs thrillers purs et durs, ont été tentés par l'aventure du *cosy*. Avec un certain succès, il faut le dire, mais en trichant un peu avec les codes du genre, notamment en injectant une petite dose de réalité et de vraisemblance dans un univers qui tient parfois plus du conte de fées noir que du récit criminel.

Dans *La Librairie des chats noirs*, Piergiorgio Pulixi mélange de manière habile la modernité violente du thriller et la tradition classique, plus feutrée, du roman à énigme auquel il rend hommage. Marzio Montecristo, ancien professeur émérite au caractère bien trempé, est maintenant propriétaire de la Librairie des chats noirs, spécialisée en romans policiers dont la clientèle bigarrée suscite nombre d'anecdotes savoureuses. Il possède deux chats noirs, Miss Marple et Poirot (d'où le nom de sa boutique). Le lieu est fréquenté tous les mardis par un étonnant club de lecture de polars. En plus de Marzio, il y a un prêtre, une retraitée, un vieux dandy et une jeune gothique. Un an plus tôt, à la suite d'un pari, cette poignée «d'experts» avait aidé la police à résoudre une affaire classée particulièrement complexe. Une fois de plus, leurs amis, les policiers Caruso et Dimase, vont solliciter l'aide de ce groupe d'amateurs perspicaces et débrouillards pour identifier un criminel particulièrement retors.

Truffé d'anecdotes rigolotes sur le travail de libraire spécialisé, avec de nombreuses allusions à la littérature policière, ce polar savoureux, perspicace et intelligent, qui tient presque du conte, se lit d'une traite avec le sourire aux lèvres.

Dans *Le meurtre de la rue blanche*, de Paul Colize, l'héroïne est Emma Toussaint, juge d'instruction à Bruxelles. Grande gueule (souvent vulgaire) à l'humour (belge) féroce, déterminée, fonceuse et d'une intelligence rare, elle fait un parfait duo avec son greffier Fabrice Colet, d'un tempérament moins bouillant, mais efficace, organisé et méthodique! Signe particulier: il meurt de trouille chaque fois qu'Emma, la terreur de l'autoroute, prend le volant et menace la sécurité publique.

Les deux complices enquêtent sur le meurtre crapuleux d'un avocat célèbre, soupçonné d'appartenir à un réseau d'évasion fiscale et de blanchiment d'argent. Au même moment, une affaire classée refait surface, ce qui vient compliquer leur travail d'enquête. L'intrigue classique est bien menée, avec ce qu'il faut de tension dramatique, de suspects haïssables et de fausses pistes! Avec ce duo de limiers atypiques irrésistibles qui enquêtent tant bien que mal sur un double meurtre, l'auteur joue subtilement avec les codes du polar *cosy* auquel il insuffle une dose de modernité, en évitant tous les excès du thriller. De facture convenue, sans violence excessive comme il se doit, ce polar bon enfant qui ne tombe jamais dans la mièvrerie est écrit dans un style très dépouillé qui imprime un rythme soutenu à une intrigue qui baigne constamment dans un humour fin. Une autre preuve, s'il en est, qu'il n'est pas nécessaire de flatter les bas instincts du lecteur pour écrire un bon roman policier. ♦



LA LIBRAIRIE
DES CHATS NOIRS
Piergiorgio Pulixi
(trad. Anatole Pons-Reumaux)
Gallmeister
280 p. | 44,95\$ ♦



LE MEURTRE DE
LA RUE BLANCHE
Paul Colize
Éditions Hervé Chopin
312 p. | 35,95\$ ♦

ENTREVUE

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



Illustrations tirées de Corps vivante (Pow Pow) : © Julie Delporte

Julie Delporte

CRÉER ET

S'ENGAGER

/ D'ORIGINE FRANÇAISE (SAINT-MALO), JULIE DELPORTE ARRIVE À MONTRÉAL EN 2005 OÙ ELLE HABITE TOUJOURS. DEPUIS 2008, ELLE CRÉE DES BANDES DESSINÉES, D'ABORD AUTOÉDITÉES, PUIS SES ŒUVRES COMMENCENT À ÊTRE PUBLIÉES DANS DIFFÉRENTES MAISONS. À PARTIR DE SES PROPRES EXPÉRIENCES, ELLE EFFECTUE UN TRAVAIL DE RÉFLEXION SOCIAL ET POLITIQUE QUE L'ON DÉCOUVRE GRÂCE ENTRE AUTRES À SES ESSAIS GRAPHIQUES. L'ALBUM JEUNESSE *GRANDES OREILLES* (LA PASTÈQUE), RACONTANT L'AMITIÉ ENTRE UN ENFANT ET SA CHIENNE BASSET, EST SON PLUS RÉCENT LIVRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU



Vous êtes bédéiste et aussi titulaire d'une maîtrise en études cinématographiques. La représentation visuelle est donc fort probablement évocatrice pour vous. Quelle place l'image prend-elle dans votre œuvre, que permet-elle de dire au-delà des mots ?

Les images stimulent une partie du cerveau plus émotive qu'intellectuelle. On est beaucoup à avoir été habitués à séparer ces deux domaines, soit parce que c'est la conséquence d'un trauma (on dit alors qu'on est dissocié), soit parce qu'on a grandi dans un milieu qui valorise la rationalité. J'ai toujours été plus encline à investir le domaine des mots, et donc de l'intellect, mais quand j'ai commencé à dessiner en même temps qu'écrire, j'ai véritablement trouvé ma voix. C'est comme si je réassociais.

Vos autobiographies illustrées, telles que *Moi aussi je voulais l'emporter* (Pow Pow, 2017), *Journal* (2020) et *Corps vivante* (2022), sont certes des œuvres très personnelles, mais qui possèdent également une importante répercussion sociale en ce sens qu'elles autorisent la prise de parole.

En les publiant, étiez-vous consciente du reflet qu'elles représenteraient pour le lectorat ?

J'aime les œuvres très personnelles, que je m'identifie au narrateur ou au contraire pas du tout : elles m'aident à me comprendre et à comprendre les autres humains. C'est donc conscient de ma part. Par contre, c'est parfois une surprise de découvrir quels aspects de mes livres marquent particulièrement les lectrices. En écrivant *Corps vivante*, je n'avais pas prévu qu'autant de personnes se sentent imposteurs dans leur identité queer (parce que trop féminines, trop tardives, etc.).

Vous avez déjà confié en entrevue avoir longtemps été complexée par votre dessin. Qu'est-ce qui vous a finalement permis de l'assumer ?

Je suis toujours complexée par mon dessin ! Je me sens limitée techniquement et je m'appuie très souvent sur des modèles photographiques. J'essaie d'en faire une force : j'investis l'analogique ou l'imperfection. Je transforme mon besoin de copier en citations, comme pour la couverture de ce numéro de la revue *Les libraires* : les fans de la peintre Nicole Eisenman peuvent reconnaître la position des deux femmes de son tableau *Morning Studio*.

14 février

Depuis que tu es parti,
je dessine tous les jours.



J'ai encore du
mal à publier
ces pages sans te les
montrer avant.

Extrait tiré de *Journal* (Pow Pow) : © Julie Delporte

Illustration tirée de *Grandes oreilles* (La Pastèque) : © Julie Delporte



Illustrations tirées de
Moi aussi je voulais l'emporter
(Pow Pow) : © Julie Delporte



Le titre de la BD *Moi aussi je voulais l'emporter* fait référence à la règle de grammaire dans la langue française qui veut que le masculin l'emporte sur le féminin, un exemple de tout ce qui dans notre société induit et reconduit les rapports de force. Bien que très près de vous, vos livres revêtent un aspect politique important. Vous considérez-vous comme une artiste engagée ?

J'espère l'être. Je fais un métier dont beaucoup rêvent, et parfois j'ai le privilège de recevoir des subventions pour le faire (même si on voit bien que ces bourses sont en train de réduire comme neige au soleil). Je me sens redevable, et c'est très ambitieux, mais j'aimerais pouvoir changer le monde positivement, ou au moins y mettre un peu de douceur.

À l'instar de l'artiste finlandaise Tove Jansson, dont vous nommez l'influence dans *Moi aussi je voulais l'emporter*, vous créez à la fois des livres pour les adultes et pour les petits. En 2013, vous faites paraître aux éditions la courte échelle *Je suis un raton laveur* et ces temps-ci, vous revenez à l'album jeunesse avec la publication de *Grandes oreilles* (La Pastèque). Qu'est-ce qui vous appelle dans la littérature pour enfants ?

J'avais besoin de légèreté. La sortie de mon livre jeunesse me soulage. Il n'y aura pas les habituels débats sur la forme (est-ce vraiment de la bande dessinée ?) ni la nécessité de revenir sur des sujets traumatiques dans les entrevues. Je n'abandonne pas l'engagement pour autant : mon personnage principal a deux mamans et il n'y a aucun indice textuel pour indiquer s'il est masculin ou féminin.



Extrait tiré de *Moi aussi je voulais l'emporter*
(Pow Pow) : © Julie Delporte



Illustrations tirées de *Corps vivante* (Pow Pow) : © Julie Delporte



Illustration tirée de *Grandes oreilles* (La Pastèque) : © Julie Delporte

Puisqu'il s'agit de votre plus récent livre, racontez-nous le processus créatif de *Grandes oreilles*, une histoire tendre rassemblant Sam et sa chienne Léontine.

C'est une histoire d'attachement entre un enfant et son chien qui doivent pour la première fois être séparés. Nous suivons Léontine, la chienne basset, pour qui c'est difficile de se retrouver seule : elle ne sait plus quoi faire d'elle, elle n'a plus à s'occuper de Sam. La prise d'indépendance est parfois plus compliquée pour l'adulte que pour l'enfant.

Dans *Corps vivante*, vous explorez le cheminement qui vous a conduite assez tardivement à découvrir votre homosexualité. Travailler sur un sujet si intime vous a-t-il demandé une part d'audace ?

Parler d'homosexualité ne m'a pas vraiment demandé de courage. Par contre, reconnaître que le désir est faillible, ou que les agressions vécues peuvent avoir une incidence sur la vie sexuelle (ne serait-ce qu'en nous déconnectant de nous-même), tout cela sans être considéré comme une personne brisée ou fâchée, m'a semblé tabou et difficile.

En 2020, vous publiez *Décroissance sexuelle* (L'Oie de Cravan), un livre poétique comprenant des gravures à l'eau-forte et ayant été écrit à partir de témoignages de plusieurs femmes. Parlez-nous de ce projet.

Ce n'était pas tant des témoignages, mais plutôt des échanges d'idées à propos de culture du viol et de guérison collective. Les phrases ont été affichées dans l'espace public devant le centre DARE-DARE où j'étais en résidence, afin de transformer les conversations privées en sujet politique. Plus tard, j'ai accompagné le texte de gravures pour en faire un livre. C'est la technique d'illustration la plus décroissante (car très lente) que j'ai pu trouver !



Illustration tirée de *Corps vivante* (Pow Pow) : © Julie Delporte

Qu'est-ce qui vous a menée à faire carrière en tant qu'illustratrice ?

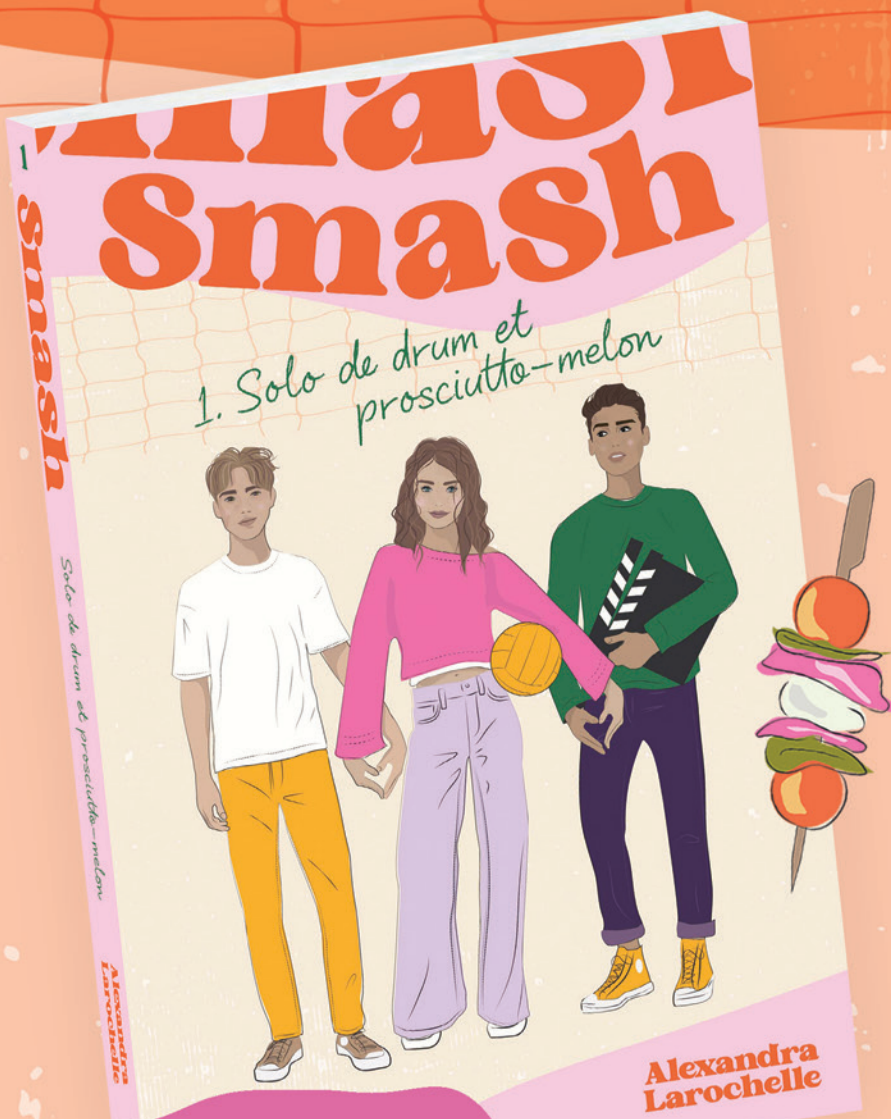
Pour moi, l'illustration est une activité connexe à celle de l'écriture, et si je la pratique parfois comme pour la couverture de ce numéro, je n'ai pas l'impression d'en avoir fait ma carrière. D'ailleurs, malgré les nombreux textes qu'on m'a proposé d'illustrer ces dernières années, je n'ai toujours pas réussi à en accepter un. Je préfère travailler à partir de mes histoires, j'y trouve plus de plaisir et c'est plus rentable : je n'ai pas à partager de moitié mes droits d'auteurs, alors que le dessin me prend dix fois plus de temps que l'écriture.

Vous avez déjà parlé de la bande dessinée *Dans un rayon de soleil* (Gallimard) de Tillie Walden, que l'on pourrait qualifier de *space fantasy queer*, comme étant une de vos préférées. Dans un univers futuriste exclusivement composé de femmes, *Mia se souvient de Grace*, son grand amour. Si vous aviez à imaginer un monde utopique idéal, quel serait-il ?

Je retiens une nouvelle de Pattie O'Green dans laquelle l'autoroute 40 est enterrée et devient un gigantesque parc public de Montréal. Sinon, je suis assez *fan* des histoires de Becky Chambers. Elles contiennent une réflexion sur le vivre-ensemble et sur la curiosité à différents modes d'être. Pour moi, un monde utopique passe par la valorisation du soin et par l'éducation à l'empathie pour toute forme de vie. ✦



La célébrité a un prix et Coralie le sait trop bien...



Nouvelle série d'Alexandra Larochelle

Extrait par ici!



Scène 3463
Int. - Magazine Cool!

CORALIE
(dans le rôle d'Anaïs)
Si vous avez aimé Premier rendez-vous, vous devez ABSOLUMENT lire Smash!

MIGUEL
(dans le rôle de Pablo)



editionsmichelquintin.ca



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE POIDS DE LA HONTE / Alex-Anne Flambert, Héritage jeunesse, 114 p., 14,95 \$

Le poids de la honte, petit nouveau dans la collection «Unik», est à la hauteur de ses compagnons qui m'avaient déjà charmée! Avec ses mots justes et authentiques, Alex-Anne Flambert nous parle de grossophobie à travers sa propre expérience. Dans les yeux d'une jeune du secondaire mal dans sa peau et victime du regard et du jugement des autres, elle nous exprime ce que ça fait de ne pas respecter les standards de beauté dictés par la société et d'être victime de grossophobie internalisée. Avec ses effets graphiques qui servent toujours le propos avec brio, cette collection est maintenant un incontournable dans la poésie jeunesse et ce recueil ne fait pas exception! *Dès 12 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

2. LA FOLLE TOURNÉE D'ALBERT LE LIBRAIRE / Nathalie Lescaille et Émilie Michaud, Gründ, 32 p., 29,95 \$

Albert est un hibou qui exerce le métier de libraire dans sa jolie librairie au creux d'un arbre. Lorsque certains de ses amis ne peuvent pas se déplacer, il s'occupe de leur apporter ce dont ils ont besoin, directement à leur domicile. Que ce soit pour les aider à dormir, ou pour leur donner confiance en eux, Albert a toujours le bon livre sous son aile. Un jour, au retour de sa tournée, une tempête éclate et le vent disperse tous ses bouquins dans la forêt. Heureusement, le libraire pourra compter sur ses fidèles copains pour venir à sa rescousse. Un album aux illustrations tendres qui est absolument parfait pour les amoureux des livres, avec, en prime, les petits livres offerts par Albert. Un véritable ravissement pour les yeux et le cœur! *Dès 3 ans.* **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

3. EST-CE QU'IL DORT? / Olivier Tallec, L'École des loisirs, 40 p., 24,95 \$

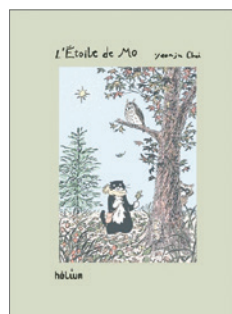
Tallec, avec son talent formidable et ses personnages attachants, nous offre une histoire touchante et rassembleuse. Un petit écureuil et son ami le champignon se rendent dans le pré quotidiennement pour écouter le merle chanter, mais un jour il n'est pas là. Ils le retrouvent plus loin sur le sentier, «endormi» profondément. Que lui est-il arrivé? Ce magnifique album d'Olivier Tallec est une ode à l'amitié et aux rituels reliés à la mort, un thème peu exploité en littérature jeunesse. *Dès 3 ans.* **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. ET SI ON CHANGEAIT LE MONDE? MISSION CLIMATIQUE / Julie Durocher, Jules la mouche, 116 p., 29,95 \$

Chloé, Manuel et Louis s'éveillent à la réalité de l'urgence climatique. Leur cueillette d'informations les incite à s'impliquer davantage et concrètement pour conscientiser les gens qui les entourent, notamment à l'école. Leur mission sera semée d'embûches et ils devront faire preuve d'inventivité pour vaincre la résistance à laquelle ils se heurtent. Ils expérimenteront tour à tour le découragement et la remise en question, mais ils feront aussi preuve de lucidité et de solidarité, ce qui leur redonnera un peu d'espoir. Leur parcours les fera cheminer, et nous aussi par la même occasion! Entre bande dessinée, roman-photo et documentaire, ce récit, teinté d'humour et de belles rencontres, suscite de profondes réflexions et propose de réelles solutions. Un livre qui devrait être proposé à tous les jeunes, à partir du 2^e cycle du primaire et tout au long du secondaire. *Dès 9 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)



5



7



8

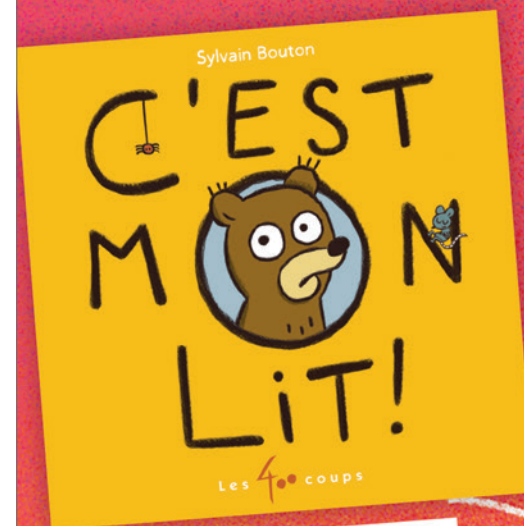


9



10

Deux tout-carton où humour et détails colorés côtoient avec brio jeu et imaginaire!



En librairie le 11 février

5. LE CARNAVAL DE L'OUBLI / Audrey Malo, La Pastèque, 80 p., 26,95 \$

Un jour dans une brocante, Audrey trouve un porte-clés du Carnaval de l'acier. Un objet bien banal pour la plupart des gens, mais riche en souvenirs pour elle. Cette trouvaille lui fait revisiter son enfance. Dans la petite ville industrielle qu'elle habite, les gens se rassemblent chaque année pour organiser la grande fête hivernale avec sa mascotte, le Bonhomme travailleur. Mais bientôt, l'événement n'attire plus les foules et disparaît des traditions de la municipalité. Cet album empreint d'évocations nous plonge dans les réminiscences de l'autrice, mais aussi dans nos nostalgies personnelles. Un livre pour les petits et les grands. *Dès 10 ans.* **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

6. PLUCHE : LA CHATTE DE LA SORCIÈRE / Jérôme Camil, Alice jeunesse, 40 p., 26,95 \$

Un mélange déjanté entre la légende du roi Arthur et la princesse et la grenouille. Jérôme Camil nous raconte l'histoire de Pluche, une petite chatte qui a joué un rôle plus important dans les légendes arthuriennes que ce que l'on nous a appris. Sur fond de féminisme, cet album nous enseigne à ne pas nous fier aux apparences. Être laid ne veut pas dire être mauvais ou insignifiant. À l'opposé, être beau ne rend pas une personne charmante ou courageuse. Les chats, les sorcières, les chevaliers et les princes charmants, les stéréotypes ne tiennent plus dans ce conte plein d'humour. Et les grenouilles dans tout ça? Il se trouve qu'elles aussi en ont gros sur le cœur. *Dès 3 ans.* **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

7. L'ÉTOILE DE MO / Choi Yeonju (trad. Elvire Beale), Hélicium, 168 p., 29,95 \$

Au cœur de la forêt, allongé dans son lit douillet, Mo essaye de trouver le sommeil. C'est alors qu'il aperçoit une étoile souriante par la fenêtre. A-t-il rêvé? D'où vient cette étoile? Pour la retrouver, le petit chat enfle son écharpe et part à sa recherche dans le bois endormi. Dans son périple, il va croiser toutes sortes d'animaux qui vont l'accueillir et l'aider dans son cheminement. À tous ceux et celles qui vouent un amour pour les chats égal au mien, *L'étoile de Mo* est une petite pépite douce et savoureuse, un conte qui dénonce les préjugés et fait la part belle à la solidarité et à l'amitié. Superbement illustré par l'autrice coréenne Choi Yeonju, *L'étoile de Mo* est l'album parfait à raconter le soir avant de se coucher, ou juste à collectionner pour les adultes qui ont un cœur d'enfant! *Dès 8 ans.* **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

8. L'OTAGE DU TEMPS / Marie Potvin, Héritage jeunesse, 80 p., 9,95 \$

Si le titre et la couverture sont déjà intrigants, attendez de lire les premiers chapitres! Quand Jacob ouvre les yeux, il est au volant d'une voiture qu'il ne reconnaît pas et qu'il ne sait pas manœuvrer... et pour cause: il n'a pas encore son permis de conduire! Il baigne dans la confusion, tente de recoller les morceaux d'une mémoire défaillante et de donner sens aux indices insolites qui lui sont distillés au compte-gouttes. Ce qui se dessine est de plus en plus étrange et troublant, autant pour le protagoniste que pour le lecteur. Un court récit percutant, aux phrases brèves et au vocabulaire simple; un roman qui s'adresse à tous les adolescents, mais idéal pour ceux qui manquent de motivation à l'égard de la lecture ou qui apprennent une nouvelle langue. *Dès 12 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

9. LA COUREUSE DES GRÈVES / Yvan Godbout, Scarab, 112 p., 14,95 \$

Petit roman très intéressant sur une légende québécoise dans un format facilement accessible pour les adolescents! L'histoire est en soi assez simple: les jumeaux Élyane et Tommy vont chez leur grand-père et découvrent la légende de la coureuse des grèves, une dame blanche qui hante les rives du Saint-Laurent, réputée pour charmer les marins et les jeunes hommes. Tommy est rapidement troublé par des rêves de plus en plus réalistes et effrayants... Ne pouvant rien cacher à sa jumelle, il commence avec sa sœur à chercher la vérité sur cette dame blanche. Ce roman est intéressant puisqu'on y réalise que les légendes ne dépeignent pas toujours une réalité historique, et c'est bien pourquoi on les aime! La fin vous tirera un sourire, un rire ou vous laissera carrément frustré, mais elle ne vous laissera pas indifférent! *Dès 13 ans.* **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

10. CHANTS FUNÈBRES POUR FILLES À L'AGONIE / Cherie Dimaline (trad. Daniel Grenier), Boréal, 440 p., 26,95 \$

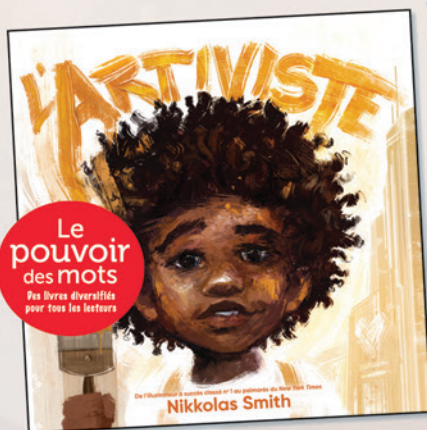
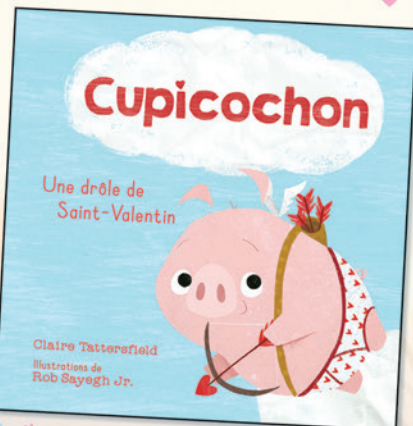
Habitant dans un cimetière et orpheline de mère, Winifred a la mort qui lui colle à la peau, rien pour favoriser un cercle social normal. Lorsque le cimetière est menacé de fermeture, elle imagine un stratagème afin de le sauver. Cherie Dimaline a le chic pour forger des personnages attachants, imparfaits et sensibles. Ici, elle met en scène Phil, un fantôme dont le corps n'a jamais été retrouvé, qui bouscule le quotidien de Winifred. Ces deux-là vont se tourmenter, se forger un présent, s'inventer une vie et y croire. En résulte un récit bouleversant, empreint d'authenticité, qui met en lumière à la fois la vulnérabilité et le courage de ceux et celles qui sont à l'écoute du monde qui les entoure, pour le meilleur et pour le pire. *Dès 14 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



En librairie le 11 mars

Les 4 coups

ALBUMS



ROMAN



BD



À SURVEILLER

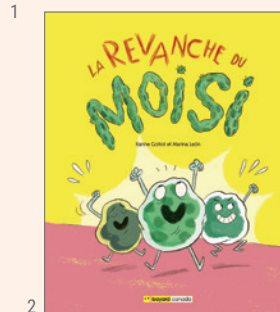
1. UN OURS N'ATTEND PAS L'AUTRE / Tanya Tagaq et Cee Pootoogook (trad. Christiane Duchesne), La Pastèque, 24 p., 21,95 \$

L'artiste et musicienne Tanya Tagaq, qui nous a offert le mémorable *Croc fendu*, se prête à la littérature enfantine avec cet album tout simple et doux, avec comme personnage le fabuleux ours polaire. On le décline, cet ours, sous toutes ses couleurs. Tantôt fier, là se faufilant, ici se reposant, dansant et nageant, il s'amuse, se chamaille et rêve. Ainsi, de un à dix, les ours se suivent et ne se ressemblent pas. L'autrice et l'illustratrice, toutes deux Innues, unissent leur sensibilité pour faire la part belle au plus majestueux ambassadeur du Nord. *Dès 4 ans*



2. LA REVANCHE DU MOISI / Karine Gottot et Marina León, Bayard Canada, 40 p., 20,95 \$

Ça pue! Une odeur pestilentielle émane de l'école Le petit buisson vert. À qui la faute? Ce sont certainement les moisissures! Alors que l'escouade propreté se prépare à les éliminer, les moisissures préparent leur vengeance. Elles en ont assez d'être négligées. À mi-chemin entre l'album et le documentaire, avec humour et rigueur, Karine Gottot raconte certes une histoire, mais surtout, elle s'attarde sur la pertinence des moisissures et explique leur rôle précieux. Les enfants, souvent férus de choses nauséabondes, raffoleront de découvrir les vertus des moisissures et partageront sans aucun doute leurs connaissances... saurez-vous les apprécier, vous aussi? *Dès 7 ans*



3. PIRATES CARBONE / Mathieu Muir, La Bagnole, 216 p., 22,95 \$

La nouvelle collection «Dystopie» des Éditions de la Bagnole nous amène dans ce premier livre dans un futur qui ne semble pas si loin. Dans une société où chaque crédit carbone est compté, Liam a presque tout utilisé les siens. S'il ne veut pas s'endetter ou se retrouver en prison, il doit vite trouver une solution. Il s'acoquine avec une jeune femme, qui lui indique comment dérober des crédits au gouvernement. D'abord nerveux de transgresser les lois, Liam se découvre ensuite un appétit pour le danger. En un récit efficace et haletant, l'auteur place la responsabilité et la valeur de chacune de nos actions au diapason de l'environnement. *Dès 13 ans. En librairie le 17 février*



4. NOUS / Christelle Dabos, Gallimard Jeunesse, 576 p., 37,95 \$

C'est avec une joie sincère que nous retrouvons la plume fouillée et profonde de Christelle Dabos, qui se déploie cette fois-ci dans un univers rétro dystopique, où chaque être humain est doté d'un Instinct qu'il se doit d'assouvir, au service de la collectivité. Ce NOUS qui fait office de loi et auquel tous sont assujettis laisse bien peu de place aux initiatives personnelles. Et c'est pourtant ce que feront Goliath et Claire, en quête de ce qui cloche dans cette bulle trop parfaite. Complexe et labyrinthique, l'histoire est finement ciselée, parfois angoissante, toujours captivante et suscite les réflexions. *Dès 13 ans*



RAMPE DE LANCEMENT AVEC Mc Knoell Alexis

« RAMPE DE LANCEMENT » DONNE LA PAROLE AUX JEUNES CRÉATEURS ET CRÉATRICES EN LITTÉRATURE JEUNESSE, EN S'INTÉRESSANT À LEUR PROCESSUS CRÉATIF. NOUS VOUS INVITONS CETTE FOIS À DÉCOUVRIR L'AUTEUR MC KNOELL ALEXIS.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE LATENDRESSE CHARRON,
RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS CHEZ CJ

Comment l'écriture est-elle arrivée dans votre vie ?

Je n'ai pas de souvenir clair de la manière dont cela a commencé, mais je sais que j'ai toujours adoré écrire. Au primaire, quand je retournais à la maison en marchant, j'aimais me raconter silencieusement des histoires. Puis un jour, j'ai décidé d'écrire ces histoires sur un ordinateur. J'avais tout un monde à sortir de mon imaginaire. Je donnais naissance à des textes d'aventure, ou bien à des textes poétiques afin d'exprimer mes sentiments. À l'adolescence, j'écrivais des paroles de chansons sur des trames instrumentales. Si vous fouillez chez moi, vous trouverez certainement des cahiers avec des milliers de mots qui traînent dans des cartons ou sur un disque dur.

Comment se déroule votre processus de création ?

Avant d'écrire, je m'achète un petit cahier dans lequel je griffonne tout ce qui me passe par la tête. C'est ma phase « tempête d'idées ». Je pars d'un thème, et je déniche tous les sujets qui me parlent et dont je veux traiter. Ensuite, je fais un plan pour visualiser le texte dans son ensemble. Je calcule combien de chapitres durera mon histoire.

Puis, quand l'envie d'écrire me prend, je plonge. J'écris en essayant de me discipliner le plus possible, car avec les écrans qui bourdonnent autour de nous aujourd'hui, ce n'est pas toujours facile. Vous vous dites : « Coudonc, il vient de sortir son premier livre, et il écrit autant que ça ? » Oui, c'est un peu comme un exercice mental pour moi. J'ai plusieurs histoires qui ne deviendront jamais un livre, mais j'aime le processus de création, et surtout la phase de réécriture, qui me permet de replonger dans le récit et de bien le sculpter pour faire jaillir plus d'idées.

Quels ont été les plus grands défis de cette plus récente publication ?

La couleur de ma différence traite de microagression et de racisme. Ce sujet fait essentiellement partie de mon identité. Je suis reconnaissant que mon éditeur Thomas m'ait donné du temps pour écrire ce livre, et surtout pour le réécrire. Il existe effectivement une dizaine de versions de ce texte !

Mon plus grand défi, c'était l'émotion qui m'habitait au début de ce projet. J'avais beaucoup de colère en moi quand j'ai esquissé la première mouture du texte. Hanté par cette émotion, j'étais vulnérable. J'ai pleuré en regardant des documentaires sur le racisme. Je m'efforçais de m'inspirer, alors qu'en réalité, je n'avais pas besoin d'effectuer cette recherche, car toute l'expérience que j'avais accumulée était déjà là en moi. Il y avait tellement d'aspects que je voulais aborder sur ce sujet que j'ignorais comment débiter mon histoire, et surtout comment l'écrire pour les jeunes sans que cela ressemble à de la revendication.



© Samy Alexis

Comment s'est passé le processus éditorial de *La couleur de ma différence* ?

Le processus éditorial s'est bien déroulé. J'ai été chanceux d'avoir un éditeur métis, ce qui a été un atout majeur pour ce livre qui traite de différence et de racisme. Cette connexion m'a permis d'écrire sans autocensure, en exprimant librement mes pensées.

Mon éditeur m'a bien *coaché*. Comme la collection « Unik » est son bébé, il savait exactement comment amener mon texte à maturité. Et vu que j'apprécie le processus de réécriture, ça a facilité le travail. Toutefois, le travail éditorial a été intense, surtout après la dixième version du manuscrit !

Les allers-retours ont de temps en temps été frustrants, notamment quand on devait réintégrer des éléments précédemment supprimés. Nous avons aussi eu des discussions concernant le développement du personnage principal, car il fallait trouver un équilibre entre sa vulnérabilité et sa force de caractère. En fin de compte, ce processus éditorial a été une expérience enrichissante qui a considérablement amélioré la qualité du livre.

Quelle émotion avez-vous ressentie en tenant votre livre pour la première fois entre vos mains ?

J'ai ressenti beaucoup de fierté. Surtout en découvrant comment Dorian avait interprété mes mots en leur donnant vie dans le livre. Il a joué avec les lettres, et c'est drôle de voir comment il s'est approprié le manuscrit. Ensuite, j'ai éprouvé un grand stress. C'est quand même mon premier livre. Tout à coup, j'ai senti le besoin de corriger des choses, de retravailler le texte. Mais je pense ce qui m'a le plus touché, c'est quand ce livre s'est retrouvé dans les mains de mes enfants, et qu'ils sont venus m'en parler. C'était vraiment spécial. Je suis empli de gratitude.

Que souhaitez-vous pour la suite de votre carrière d'auteur jeunesse ?

Je rêve d'écrire des histoires touchantes ou amusantes. Je souhaite surtout écrire un livre d'aventure, afin de voyager dans un monde surprenant, de m'émerveiller dans cet univers coloré et de le faire découvrir aux jeunes. ♦



Article tiré du magazine
CJ, qu'est-ce qu'on lit ?

Édition la plus récente
Le numéro hiver 2025
« Lire et agir : la littérature
jeunesse engagée »



CE CONTENU VOUS EST OFFERT

GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT

AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.

DEPUIS 1971, CET ORGANISME À

BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN

SE DONNE LE MANDAT DE

PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE

CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE

RAYONNER LA LITTÉRATURE

JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET

FRANCO-CANADIENNE.

Deux nouveaux albums chez Bayard Canada

Pour vaincre ses peurs en plongeant dans le monde fascinant des insectes !



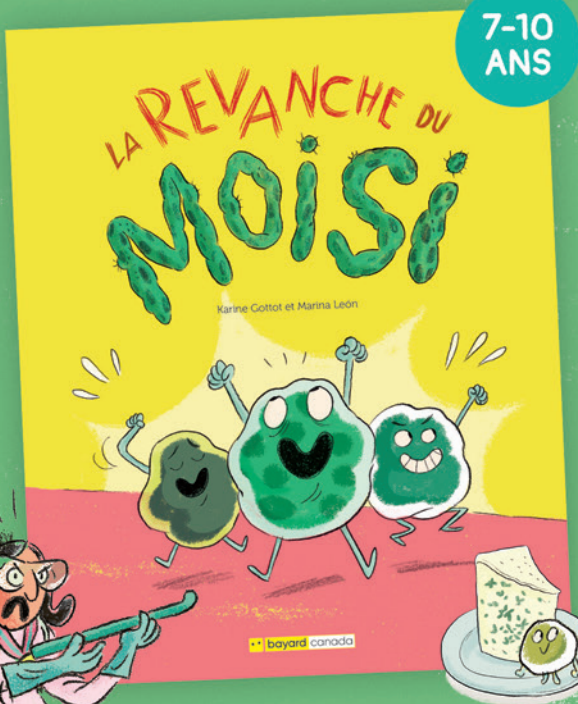
5 ans et +

UN CENTIPEÈDE DANS MA BAIGNOIRE

ÉDITH LACROIX
STÉPHANIE MACKAY



EMBARQUEZ POUR UNE AVENTURE SCIENTIFIQUE PLEINE D'HUMOUR DANS LE MONDE DES MOISSURES !



7-10 ANS

LA REVANCHE DU MOISI

KARINE COTTOT ET MARINA LEÓN

Bayard Canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

DES PERSONNAGES ATTACHANTS ET DES HISTOIRES VIBRANTES

1. 16 KM / Annie Morin, La Bagnole, 248 p., 22,95 \$

Victoria, 15 ans, se voit imposer un nouveau transport scolaire, et c'est ce trajet d'autobus que prend Adam, un cycliste populaire. Les deux adolescents, qui font la narration chacun leur tour, alternant les chapitres, n'ont pas grand-chose en commun à première vue : elle apprend les langues anciennes afin que celles-ci ne tombent pas dans l'oubli et lui préfère le sport. Quand un élève trébuche la journée de la rentrée, Adam demande à Victoria de l'aider à découvrir qui l'a intentionnellement fait tomber ; cette enquête les rapprochera. La suite de cette trilogie mettant en scène le sport, la rivalité, l'amour et l'amitié paraîtra à l'automne 2025. *Dès 12 ans*



1

2. A POUR ALICE (T. 1) : LES PREMIÈRES CONFIDENCES / Stéphanie Laporte, Hurtubise, 288 p., 17,95 \$

Alice Charlebois doit bien être la seule fille de secondaire 5 qui ne se pâme pas pour un des trois mousquetaires, cette bande de beaux garçons populaires, joueurs de hockey. Imperméable à leurs charmes, elle les trouve arrogants, mais elle se retrouve mêlée à leur cercle quand une amie écrit une déclaration d'amour à l'un d'entre eux et qu'en voulant protéger cette dernière, elle devient la signataire de la missive. Pendant qu'elle fait l'objet de rumeurs incessantes, elle correspond avec un mystérieux L pour un projet de français, avec qui elle développe une complicité, et de qui elle s'éprend peu à peu. Les indices pointent vers un membre de la gang — avec qui elle s'est liée d'amitié contre toute attente —, et ses préjugés tomberont peut-être en découvrant son identité. Le deuxième tome de ce diptyque charmant sera en librairie le 6 mars. *Dès 12 ans*



2

3. SMASH (T. 1) : SOLO DE DRUM ET PROSCIUTTO-MELON / Alexandra Larochelle, Éditions Michel Quintin, 232 p., 19,95 \$

Après les six tomes de *Premier rendez-vous*, l'autrice prolifique propose une nouvelle série qui devrait tout autant plaire puisqu'encore une fois, elle nous plonge avec brio dans les aléas de l'adolescence. Coralie, 16 ans, interprète une joueuse de volleyball sûre d'elle-même dans une populaire série télé. Dans sa vie, elle est loin d'avoir la même assurance que son personnage. Son rôle a brisé sa relation avec sa meilleure amie et elle a l'impression d'avoir une vie anormale entre un parcours scolaire atypique et très peu de temps pour son amoureux Greg, qu'elle a rencontré à une de ses rares présences à l'école. Lui, il joue dans un groupe de musique et s'inquiète que sa blonde embrasse son collègue à l'écran, surtout qu'il angoisse à l'idée de ne pas se sentir à la hauteur avec Coralie pour leur première expérience sexuelle. *Dès 13 ans*



3

4. LÀ OÙ NAISSENT LES PAPILLONS / Sarah Degonse, Gründ Québec, 264 p., 23,95 \$

Suzanne, 21 ans, vient de décrocher un emploi comme régisseuse adjointe dans un théâtre : son rêve ! Sa rencontre avec Joséphine, une de ses nouvelles collègues, la chamboule, lui faisant perdre ses repères. Même si elle a un chum avec qui elle mène une vie tranquille, elle se sent pour la première fois attirée par une fille. Elle cherche des réponses à ses questionnements en enquêtant sur une correspondance épistolaire entre deux femmes qui remonte aux années 1930, découverte grâce à son ami antiquaire, et dans laquelle Prudence, qui écrit à Rose, aspire à mieux et souhaite s'émanciper. La quête de soi, les désirs du cœur, la liberté, le féminisme et la condition des femmes sillonnent ce roman de Sarah Degonse (la trilogie *Àniâ*, Fides). *Dès 14 ans*



4

5. SUR LE SPECTRE (T. 1) : AGATHE ET VICTOR / Catherine Bourgault, Les Malins, 260 p., 19,95 \$

Abordant notamment la différence et la solidarité, cette série met en scène des personnages atypiques, et l'autrice maîtrise le sujet comme elle est mère de deux enfants autistes et d'un troisième atteint du syndrome de Gilles de la Tourette. Agathe, qui elle est neurotypique, habite dans une nouvelle maison dans laquelle sa mère offre du répit aux parents d'adolescents atteints de divers troubles en hébergeant ces derniers. Avec tout ce brouhaha, Agathe n'arrive plus à se sentir complètement chez elle, jusqu'au jour où débarque Victor, avec qui elle développe une relation — qu'on découvre de leurs deux points de vue —, et qui permettra à la jeune fille de s'ouvrir aux autres. Tout le groupe pourra ainsi se rapprocher et s'entraider. Un deuxième tome est attendu en librairie en avril. *Dès 10 ans*



5



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
 ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
 AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
 EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
 ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
 GAGNON-ROBERGE EST LA
 CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
 EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
 /

Au pays des merveilles ⁷¹

CHRONIQUE

L'ART DU GRAND ÉCART

Connaissez-vous le nouveau mot à la mode en littérature pour adolescents? Inconnu au bataillon avant ces derniers mois, du moins dans la sphère publique, le terme « High/low » est maintenant sur toutes les lèvres et permet de mettre en lumière des collections courtes pensées pour un public plus âgé. « Hi/lo », comme l'écrivent certains, renvoie à des textes accessibles sur le plan de la langue et de la structure pour les lecteurs plus réfractaires tout en abordant des sujets et thématiques actuels et *punchés* qui peuvent interpeller les adolescents. Présentés comme attrayants pour un lectorat allophone, ces récits ne lui sont pourtant pas réservés. En effet, si certains lecteurs lisent un seul type de roman, d'autres sont du genre à grappiller dans tous les styles et tous les formats au fil de leurs envies. Et ceux-là pourrait être très intéressés par *Clang!*, une des nouveautés de la collection « Micro » de la courte échelle.

Rédigé de main de maître par Carole Tremblay, autrice chevronnée et éditrice de la maison d'édition, *Clang!* nous propulse dans la tête d'un adolescent sous le choc après qu'il a percuté un cycliste sur une route de campagne... et a fui au lieu de porter assistance à sa victime.

La plume est soutenue et nerveuse tout au long du récit, constituée de phrases courtes écrites dans une langue orale qui nous immergent dans le maelström de pensées du narrateur. Dès le départ, on est avec lui, valsant entre angoisse et culpabilité alors qu'il « parque » son « char » chez son grand-père et remonte peu à peu le fil des événements. Il entend en écho le clang!, oui, ce bruit terrible qui vient de tout changer, mais repense aussi au party qui a précédé, cherchant un coupable sur qui rejeter la faute, quelqu'un à qui il pourrait en vouloir plutôt qu'à lui-même.

Attention, le livre a beau être court, c'est le genre de récit impossible à abandonner en cours de route tant l'écriture est dense et les émotions vives alors que l'autrice rend les pensées du narrateur en alternance avec la description des sensations physiques de la panique, le tout dans une langue qui ne fait aucun faux pas. « Pour moi, explique Carole Tremblay, le roman court est plus près de l'écriture de théâtre que de celui de l'album. On ne peut pas se permettre de temps mort, il faut aller direct au but, vivre intensément la situation sans chercher à créer de nombreux rebondissements. Il faut choisir un angle, un sujet, une situation et l'explorer à fond. » Mission accomplie pour ce livre qui, bien que bref, n'en reste pas moins percutant, notamment grâce à une finale parfaite, à la hauteur de ce qui a précédé.

S'il écrit des formes courtes telles des nouvelles dans la presse ou dans des anthologies au moins deux fois par année, comme une respiration, l'auteur français Victor Dixen raffole pour sa part des longues séries dans lesquelles il peut déplier des intrigues complexes.

« En tant qu'auteur, j'y trouve vraiment mon compte parce qu'une saga permet de développer des personnages sur la durée, de les faire évoluer, grandir, changer, d'en montrer plusieurs facettes, ce dont je ne me prive pas dans mes séries. Cette forme permet aussi un peu comme au théâtre d'avoir des entrées et des sorties de scène : on a parfois des personnages secondaires dans un tome qui partent par les coulisses et reviennent dans un tome suivant au-devant de la scène comme personnages principaux. Cette capacité de mise en scène, cette dramaturgie propre à la saga me plaît beaucoup. »

Après *Phobos* et *Vampyria*, deux séries à grand succès dans lesquelles il a pu laisser son talent se déployer, l'auteur français revient cette fois avec un récit qui plonge ses racines dans l'urbex et de nombreuses légendes du monde entier dans un univers à la fois sombre et lumineux.

Forcée par la tante qui l'héberge depuis la disparition de sa mère à ramasser les objets de valeur oubliés dans le train qui la ramène de l'école tous les soirs, Lucy déniche un pendule qui changera complètement sa destinée. En effet, mettant à jour sa nature de « retrouvée », l'adolescente découvre les oubliettes, mondes cachés sous notre réalité où sévissent les croquemitaïnes et leurs complices. Guidée par l'intrigante Rita Perdido, Lucy comprendra que ce l'on croit perdu ne l'est peut-être jamais vraiment...

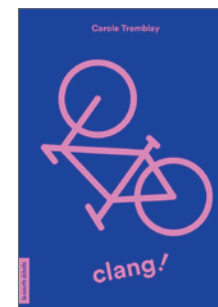
Si l'histoire est captivante dès les premières pages et que le récit se divulgue ensuite sans longueurs grâce à la tension narrative qui nourrit de nombreuses trouvailles et surprises au fil des pages, la force du premier tome de l'*Agence Perdido* est sans contredit l'univers de *fantasy* urbaine créé par Victor Dixen.

Encore ici, l'auteur surdoué dans l'art de la création d'ambiances immersives explique que c'est le format de plusieurs tomes qui lui permet de creuser à fond les détails, la profondeur historique et fictionnelle d'un univers. S'il en tire un grand plaisir, ce dernier est partagé tout au long du roman par les lecteurs qui découvrent, au fil des aventures de Lucy dans les oubliettes, des lieux qui s'accordent à la personnalité des croquemitaïnes qui y demeurent et dont la description parvient à susciter de multiples frissons.

Ce décor n'est toutefois pas seulement de l'esbroufe : il ravit, certes, mais il sert aussi une intrigue brillante mettant en scène des personnages complexes dont les motivations ne sont pas tout de suite évidentes, ce qui leur permet de se dévoiler en couches au fil du livre. Lucy vient en tête, bien sûr, mais Rita Perdido ne donne pas sa place, tout comme les deux complices retrouvés « forcés » de l'adolescente, qui ont leurs propres soucis.

Il y a par ailleurs un subtil équilibre dans la trame narrative entre l'action du présent et les fragments du passé qui fait que l'histoire respire et intrigue alors qu'on peut étirer le plaisir de la découverte des chapitres, le premier tome étant assez costaud, mais promettant aussi une suite tout aussi enlevante.

Bref, qu'on cherche du court ou du long, si nos préférences peuvent être marquées et qu'il se révèle parfois ardu de s'extraire de sa zone de confort, laissons-nous parfois vivre nos amours littéraires en mode grand écart. Après tout, quand c'est de la qualité, le très court comme le très long peuvent susciter les mêmes plaisirs! ♦



CLANG!
 Carole Tremblay
 La courte échelle
 64 p. | 11,95\$ ♦



AGENCE PERDIDO (T. 1):
 LES DERNIERS RETROUVÉS
 Victor Dixen
 Bayard
 466 p. | 28,95\$ ♦

Du pixel au papier

PAR FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU,
DE LA LIBRAIRIE LIBER (NEW RICHMOND)

À l'aube de la Journée mondiale Super Mario, Mar10, célébrée le 10 mars, il allait de soi de soumettre cet article. Il est de ces médiums qui ont le potentiel de nous propulser jusqu'aux confins de l'imaginaire tout en nous donnant la quasi-certitude que cela tient de la réalité. L'immersion est rendue possible grâce aux environnements, aux émotions, aux couleurs. Je parle ici des livres et des jeux vidéo. Car, même si la forme diverge, leur proposition est semblable : nous permettre de nous évader complètement, lorsque c'est le but recherché, et de vivre des aventures qui nous seraient autrement inconnues. D'emblée, le roman nous absorbe et nous transporte. Puis, il y a la BD et ses teintes ; une immersion accrue. Ensuite, le jeu vidéo ajoute voix, musique et mouvement, et la perspective d'un personnage dont les yeux et le corps entier deviennent les nôtres ; l'immersion devient totale en réalité virtuelle. Que vous soyez des adeptes du *gaming* de longue date, des nouveaux venus ou des irréductibles réticents, vous trouverez assurément ici quelques découvertes livresques à glisser dans votre pile à lire.

Pour la postérité

Les premiers balbutiements du jeu vidéo et ses avancées fracassantes ont été documentés de façon exhaustive, des idées folles pour révolutionner l'industrie du divertissement aux enjeux politiques derrière la compétitivité commerciale, en passant par la conception des machines permettant de repousser les limites technologiques jusqu'au rang culturel et la consécration d'une forme d'art à part entière. Plongez dans *Il était une fois le jeu vidéo en bande dessinée* (Édito), de Jean Zeid et Émilie Rouge, un docu-BD formidable qui relate les rouages historiques et contemporains du 10^e art, dans le décor de scènes cultes du genre. *La révolution du gaming* (NuiNui), de Nicolò Mulas Marcello et Alberto Bertolazzi, mise sur l'historique foisonnant des consoles et des ordinateurs, tout en nourrissant un élan de nostalgie. À lire parallèlement à *Consoles et jeux vidéo* (Casa), d'Anne-Laure Bertiau, un catalogue richement illustré des consoles et des jeux les plus marquants. *Secrets d'histoires du jeu vidéo* (Omaké Books), de Jean-François Morisse, et *Du sang, des larmes et des pixels* (Mana Books), de Jason Schreier, relatent de leur côté des revirements sensationnels qu'ont vécus concepteurs, développeurs et éditeurs, au cœur de remous et d'affronts de toutes sortes. Une mention toute particulière pour *Vieille école* (Ta Mère), d'Alexandre Fontaine Rousseau et Cathon, une lettre d'amour humoristique aux jeux vidéo, emplie de

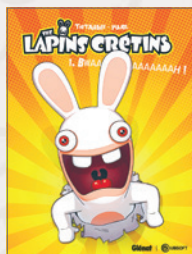
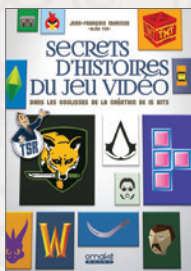
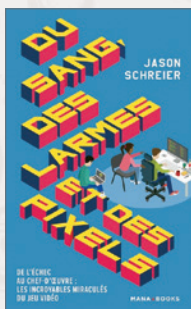
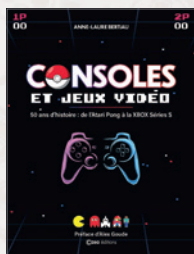
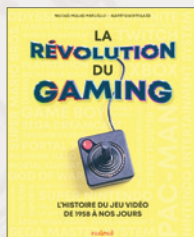
la nostalgie propre à la découverte, à l'émerveillement et au dépassement de soi, présentée sous forme de tableaux consacrés à des titres clés du 10^e art. Et, tout comme un film est rehaussé par une bande sonore sublime, les jeux vidéo aussi sont le théâtre de grandes orchestrations. *Symphonie pour pixels* (Omaké Books), d'Aurélien Simon, propose un tour d'horizon de bandes originales révolutionnaires et emblématiques, et rend hommage à une dimension méconnue de l'industrie de la musique, parfois occultée de celle du jeu vidéo. Puis, nombreux sont les livres-guides qui proposent des astuces pour s'améliorer à tel ou tel jeu, présentent les mises à jour les plus récentes d'un titre précis ou énumèrent les personnages et les créatures propres à un monde. Gallimard ne cesse de rééditer ses (fort jolis) guides *Minecraft*, et des maisons d'édition comme 404, Mana Books ou Omaké Books ont depuis publié une panoplie de guides pour des séries populaires chez les joueurs à leurs débuts comme *Fortnite* et *Roblox*. Pour de nombreux jeunes clients des librairies et des bibliothèques scolaires et régionales, ces guides sont leur accès privilégié au livre, et donc à la lecture.

Des adaptations phares

Les adaptations de livres au petit et au grand écran ne sont pas rares. Le plus souvent, ce sont des romans, mais parfois aussi des récits et, plus rarement, des bandes dessinées. À l'inverse, les adaptations d'entités filmiques vers le livre, elles, sont bien moins fréquentes. À moins qu'on ne parle de jeux vidéo... En effet, le chevalier elfique blondinet, le plombier moustachu italien, la boule gourmande rose et le hérisson vélocité bleu (que les adeptes de *retro gaming* reconnaîtront du premier coup) ont tous été adaptés en manga ou en BD à partir de leurs jeux vidéo. Si *The Legend of Zelda : Twilight Princess* (Soleil), signé par Akira Himekawa, est toujours disponible, il en est autrement de *Super Mario : Manga Adventures* (Soleil), de Yukio Sawada, *Les aventures de Kirby dans les étoiles* (Soleil), de Hirokazu Hikawa et du collectif *Sonic The Hedgehog* (Mana Books), qui sont malheureusement épuisés. Le studio Ubisoft a également goûté à sa part du gâteau, en proposant des adaptations en roman et en BD de ses séries *Assassin's Creed* (Mana Books), *Skull and Bones* (Glénat) et *Les lapins crétiens* (Glénat), tout en adaptant en jeu vidéo, à maintes reprises, les livres d'espionnage de Tom Clancy. Preuve que la littérature demeure un référent de marque.

FRANÇOIS-ALEXANDRE
BOURBEAU

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU EST LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE LIBER, EN GASPÉSIE, ET TRADUCTEUR. IL A ENSEIGNÉ LE FRANÇAIS, EN ANGLETERRE, PENDANT DEUX ANS. IL A ÉTÉ MEMBRE DU COMITÉ DE SÉLECTION DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC – CATÉGORIE « POÉSIE », PENDANT QUATRE ANS. IL PARTAGE FRÉQUEMMENT SES COUPS DE CŒUR DE L'HEURE DANS LA REVUE *LES LIBRAIRES* ET SUR LES ONDES DU *COCHAUX SHOW*, À CFLX FM. SON PREMIER ROMAN, *CONFLUENCES*, PUBLIÉ CHEZ STANKÉ, A ÉTÉ MIS EN NOMINATION POUR LE PRIX FRANCE-QUÉBEC 2024. IL TRAVAILLE ACTUELLEMENT À UN NOUVEAU PROJET D'ÉCRITURE. IL A UN INTÉRÊT MARQUÉ POUR LES BOISSONS CHAUDES, LES LEGO, STAR WARS ET, VOUS L'AUREZ DEVINÉ, LES JEUX VIDÉO.





En marge

Mais l'univers vidéoludique est également présent au-delà des adaptations. En effet, l'objet imprimé contribue aussi à démocratiser le jeu vidéo. Pensons aux séries *La gameuse et son chat* (Bamboo), de Wataru Nadatani, et *Let's Play* (Kotoon), de Leeanne M. Krecic, où le jeu vidéo est dépeint sous la lunette de la création, de la compétition et de la complicité, ainsi qu'à *820, Saint-Laurent* (Les Malins), d'Olivier Donato, une réflexion touchante sur le passage du temps et de la technologie dans le monde des studios d'animation. Sans oublier le phénomène mondial de la littérature contemporaine qu'est *Demain, et demain, et demain* (Pocket), de Gabrielle Zevin, un roman qui aborde les relations amicales et amoureuses, belles et douloureuses, de jeunes étudiants qui subissent le succès de la plateforme de réalité virtuelle qu'ils ont inventée. Et lorsque les livres ne parlent pas explicitement de *gaming*, il arrive alors qu'ils leur fassent un sacré clin d'œil. Récemment, les sublimes séries de bande dessinée jeunesse *Lightfall* (Gallimard), de Tim Probert, *Ultrazazer* (Delcourt), du trio Henry-Duque-Giraud et *Le temps des ombres* (La Gouttière), de David Furtaen et Pauline Pernette (que les adultes et autres grands enfants adoreront autant que les jeunes, sinon davantage), évoquent avec un hommage sincère, mais deviné, les grands espaces vibrants et baignés de verdure et de lumière, les quêtes épiques, l'ambiance organique et l'humour pétillant propres à *Zelda*, *Minecraft*, *Hob*, *Spyro*, *Myst* ou *Banjo-Kazooie*. L'inspiration, indéniable, se retrouve jusque dans certains titres plus sombres et destinés à un lectorat plus solide, comme le manga *Leviathan* (Ki-oon), de Shiro Kuroi, et le roman *Les employés* (La Peuplade), d'Olga Ravn, qui portent l'ADN des jeux de science-fiction *Subnautica*, *SOMA*, *Observation* et *The Fall of Lazarus*, pour n'en nommer qu'un échantillon, où les impressions d'étouffement, d'incertitude et de solitude qui collent à l'espace se font ressentir de plein fouet. Imaginez ça, maintenant, en réalité virtuelle!

«Lvl up!»

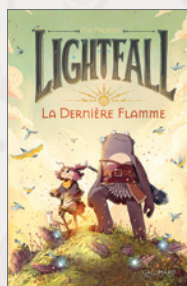
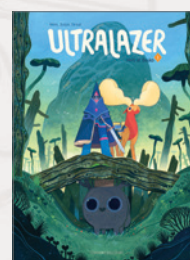
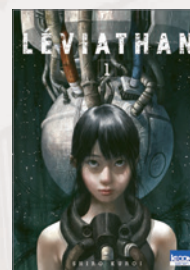
On entend encore parfois que les livres et les jeux vidéo ne sont pas compatibles, qu'ils ne devraient pas cohabiter. Mais le problème réside-t-il plutôt dans le déséquilibre? Les livres sont porteurs de tant de potentiel imaginaire, c'est-à-dire de travail cérébral intensif... Les jeux vidéo ne représentent qu'une autre façon d'insuffler imagination, immersion et évasion. Un but similaire, somme toute. Si la transition vous fait toujours sourciller, sachez qu'il y a une porte d'entrée au *gaming* par les livres, et que le lien peut demeurer indirect. Et si vous n'êtes toujours pas convaincu, lancez les bandes sonores de *Minecraft* (C418), *Unravel* (Frida Johansson), d'*Uncharted 4* (Henry Jackman) ou de *Star Wars: Jedi Fallen Order* (Gordy Haab et Stephen Barton), qui respirent la découverte et l'aventure, pour accompagner votre prochaine lecture. Vous comprendrez... ♦

«— [...] Les jeux vidéo sont des jouets.

— Parce qu'ils sont amusants?

— Parce qu'ils permettent aux adultes d'utiliser à nouveau leur imaginaire. [...] Ils nous autorisent à retrouver les enfants que nous étions.»

Il était une fois le jeu vidéo en bande dessinée,
Jean Zeid et Émilie Rouge (Édito)



JOURNAL d'un dégonflé

LA SÉRIE
« DÉCLIC »
QUI DONNE
ENVIE DE
LIRE !

8-12
ANS



TOME 19
NOUVEAU

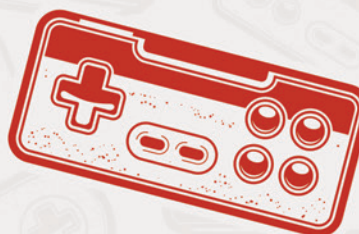
Fous rires
garantis !

TU LES AS TOUS
LUS ?

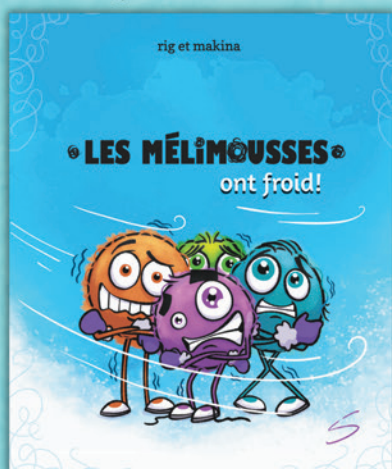


TM AND © 2024, WIMPY KID, INC.

SEUIL



UNE COURTE
BANDE DESSINÉE
AVEC CETTE
FAMILLE
DE MOUSSES
RIGOLOTES.

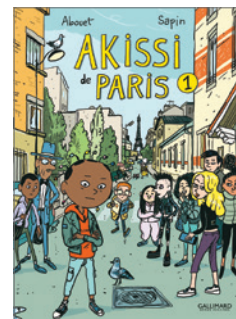
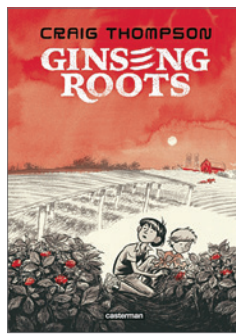


Les Mélimousses
ont froid !
de Rig et Makina

Les Mélimousses ont
froid et cherchent un
endroit pour se
réchauffer !
Y arriveront-ils ?



S
SOULIÈRES
ÉDITEUR
soulieresediteur.com
soulieresediteur.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. TOI & MOI / Pacco, Casterman, 126 p., 28,95 \$

Une petite bande dessinée, constituée de gags en une planche, qui parcourt des tranches quotidiennes de la vie d'un couple de longue durée. Sa grande originalité, c'est son refus complet du cynisme : l'auteur et dessinateur désamorce et dédramatise les petits tracas du quotidien, et esquisse en quelques traits simples et ronds des éléments d'une routine qui contribue à la solidité et à la complicité d'un couple au lieu de l'aliéner. Le tout est charmant sans être mièvre, et qu'on lise l'ouvrage d'une traite ou par petits bouts, on ne peut qu'être séduit par cette fraîcheur bienvenue pour traiter d'un sujet souvent abordé de manière plus désabusée. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

2. GINSENG ROOTS / Craig Thompson (trad. collectif), Casterman, 446 p., 52,95 \$

Après le succès de *Blanket* et *Habibi*, on attendait le grand retour de Craig Thompson avec impatience ! Avec son nouveau roman graphique *Ginseng Roots*, l'auteur évoque les étés de son enfance, dans les années 1990, où son frère, sa sœur et lui accompagnaient leurs parents comme travailleurs temporaires dans les champs de ginseng du Wisconsin. À travers ses souvenirs familiaux, il explore les questions de classes sociales, le travail des enfants et, surtout, l'histoire du ginseng en Amérique du Nord, l'évolution de son industrie à travers le temps et les effets de la mondialisation. Une nouvelle bande dessinée d'une richesse incroyable, tant sur le plan graphique que narratif, qui mêle habilement le reportage, l'humour et l'émotion. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

3. AUX ABOIS / Michael Furler (trad. Christophe Gouveia Roberto), Atrabile, 204 p., 39,95 \$

Jolanda doit étudier pour un examen de math, mais rien n'y fait : elle se laisse distraire par tout, mais particulièrement par son très mignon chien qui ne cesse de fuir la maison. Même avec l'aide de sa meilleure amie et de sa professeure, rien ne semble la motiver à se mettre enfin au travail. Mais cet examen final représente surtout la fin de l'adolescence et toutes les incertitudes qui viennent avec l'âge adulte. *Aux abois* est une histoire simple qui compense son apparente banalité par une narration survoltée et un dessin dynamique sans cesse changeant. Michael Furler réussit avec cette première bande dessinée à créer un récit drôle et touchant qui est à la fois universel et radicalement original. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

4. AKISSI DE PARIS (T. 1) / Marguerite Abouet, Mathieu Sapin et Clément Oubrerie, Gallimard, 72 p., 31,95 \$

Le tandem Abouet et Sapin se réunit pour poursuivre les aventures de la malcommode la plus célèbre de la Côte d'Ivoire ! Nous retrouvons donc Akissi après onze tomes de bêtises drolatiques. Or, Akissi est désormais une préadolescente qui vient tout juste de déménager à Paris avec son grand frère Fofana et vivant avec son papi, véritable dandy truculent de saillies qui fouettent. Les sujets abordés sont donc forcément plus mûrs puisque ce sont ceux de tout préado déraciné et faisant face aux défis de l'intégration. Si la première série s'adressait aux 6 à 9 ans, *Akissi de Paris* parle aux jeunes de 9 à 12 ans. Le ton est toujours aussi irrévérencieux et décomplexé et c'est en bonne partie cette parole libérée qui fait le sel de ces aventures ! **Dès 9 ans. THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. GUERRE À GAZA / Joe Sacco (trad. Sidonie Van den Dries), Futuropolis, 32 p., 12,95 \$

Sortant de la réserve prostrée qui fut la sienne depuis le 7 octobre 2023, le maître de l'enquête bédéistique libère toute la verve de sa fureur en ce salutaire pamphlet. Avec une ironie mordante, il décortique l'imposture des États-Unis qui d'une main livre chaque nuit des bombes de 2 000 livres tout en prodiguant de l'autre des soins humanitaires aux civils massacrés. En inventant ce « génocide plus doux, plus gentil », l'Amérique franchit de nouveaux sommets d'hypocrisie tout en faisant taire toute opposition par la force. Un livre furieux qui n'hésite pas à réitérer que les enfants, les hôpitaux, les écoles, les journalistes et les humanitaires ne pourront jamais être pris pour cibles sans que l'opprobre frappe les responsables. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



6



7



8



9



10

6. FRACTALE : LE GRAND VOYAGE SCIENTIFIQUE / D' Nozman et collectif, Link Digital Spirit, 84 p., 36,95 \$

Dans cette bande dessinée, le youtubeur D' Nozman répond à de nombreuses questions, par quarante récits hauts en couleur, illustrés par trois talentueux artistes. Il nous amène au travers des époques pour retracer les origines de certains médicaments, comme la pénicilline et la pilule contraceptive; ou encore les origines d'expériences comme l'ergot de seigle qui a mené au LSD. Le rythme des planches est le même que dans ses vidéos sur YouTube (captivant et passionné), ce que personnellement j'apprécie beaucoup. Sa forme peut se montrer un peu sérieuse, mais les récits sont ponctués de touches d'humour, qui pourront peut-être vous tirer un sourire. C'est une bonne lecture pour se cultiver, sans se casser la tête. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LE PETIT MONDE DE KABOCHA / Daisuke Igarashi (trad. Fédoua Lamodièrre), Rue de Sèvres, 112 p., 22,95 \$

Kabocha est une petite chatte énergique, qui en fait voir de toutes les couleurs à son jeune maître. Vivant tous deux en rase campagne, ils sont entourés de nature japonaise; ce qui plaît beaucoup à Kabocha, car l'abondance de la faune et la flore ne lui fera jamais manquer d'aventures. C'est une lecture légère, c'est un quotidien paisible, parmi les champs et la forêt dense. Les dessins y sont aussi absolument magnifiques, par les traits à la fois simples et riches; la beauté des planches est ce qui m'a attirée en premier. Je me découvre une joie pour ce type de manga, du genre « tranche de vie », et je pense que si c'était plus connu, beaucoup d'autres pourraient y trouver leur compte. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. WALICHO / Sole Otero (trad. Anne Plantagenet), Ça et là, 376 p., 52,95 \$

Lors d'une nuit sombre, en 1768, trois mystérieuses femmes débarquent en Argentine accompagnées d'un bouc. Durant trois siècles, ces femmes et leur curieux animal seront au centre d'une multitude d'événements étranges et inexplicables... Dans *Walicho*, Sole Otero propose un passionnant recueil d'histoires de sorcières, parfois bienfaitrices et rassurantes, mais d'autres fois cruelles et effrayantes. Chaque histoire se déroule dans une époque différente et la forme varie sans cesse: conte fantastique, récit épistolaire ou encore journal intime. Le lecteur attentif saura tisser les liens qui unissent les personnages de chaque histoire. Le tout est porté par un dessin très expressif, tout en rondeur et par une brillante mise en couleur. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

9. D'OR ET D'OREILLERS / Mayalen Goust, d'après l'œuvre de Flore Vesco, Rue de Sèvres, 184 p., 38,95 \$

Quelle bande dessinée magnifique! J'ai été jetée par terre par la qualité des dessins, le choix des couleurs et par l'histoire en elle-même. Je n'ai jamais lu le roman du même nom écrit par Flore Vesco duquel cette BD est inspirée, mais il est assurément dans ma pile à lire maintenant. L'histoire rappelle celles de *Barbe Bleue* et de *La princesse au petit pois*: un lord solitaire décide de trouver une épouse, mais l'épouse en question devra passer une nuit dans son château, sur une pile de matelas d'une hauteur insensée. Rien de plus scandaleux pour une jeune femme de bonne famille, mais cela n'empêche pas une mère d'y envoyer ses trois filles, et leur femme de chambre. Cette dernière est invitée à passer le test elle aussi et à la surprise de tous, elle réussit! L'ambiance sombre et sensuelle de la BD en charmera plus d'un et l'intrigue, bien que simple, est d'une redoutable efficacité! **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

10. MAYA CONTRE LA MALÉDICTION DU CENTRE D'ACHAT / Sophie Bédard, Pow Pow, 372 p., 39,95 \$

Quand *Dawn of the Dead* devient une catharsis pour la fin d'une relation toxique. Lors de leur dernier jour de cégep, l'ex de Maya lui donne une lettre. Celle-ci, qui aurait souhaité ne plus jamais le croiser, ne sait pas trop quoi en penser. Alors qu'elle prend une pause de son travail dans une boutique du centre commercial, elle se décide à ouvrir l'enveloppe. Une noirceur intense la traverse alors. Puis, des créatures monstrueuses envahissent les lieux dans lesquels s'enferment la protagoniste, sa meilleure amie, ainsi que quelques autres employés hauts en couleur. Et si la lutte de Maya contre ses sentiments envers son ex n'était pas étrangère à cette lutte pour survivre à ce film d'horreur malgré tout humoristique et ô combien humain? **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

DOUDOU

NOUVEAUTÉ
À paraître
le 26 février 2025

À partir de
8
ans



100%
FOULIRE

YVON BROCHU

Quand on est né teckel, il faut s'y faire.



Yvon Brochu est de retour avec une nouvelle série humoristique. À lire absolument!

Illustrateur: Denis Goulet

100%
QUÉBÉCOIS

ÉDITIONS
FL
FOULIRE

www.
foulire.
com

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec

ÉDITEUR
AGRÉÉ

Patrimoine
canadien
Canadian
Heritage
Canada
Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada



ISBN: 978-2-89750-388-8
18,95\$

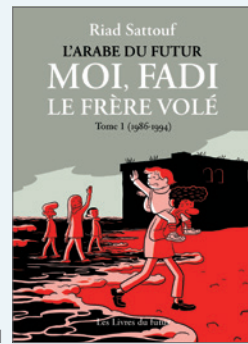
Qu'ont en commun
Alexis, Lisa Leblanc
et Klo Pelgag?



ISBN: 978-2-89750-384-0
19,95\$



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada



1. **L'ARABE DU FUTUR: MOI, FADI LE FRÈRE VOLÉ (T. 1) (1986-1994)** / Riad Sattouf, Les Livres du futur, 136 p., 41,95\$

Riad Sattouf, dont la vie et le coup de crayon ont su captiver un lectorat avide, poursuit le récit sur sa famille avec ce nouvel opus, qui raconte l'enlèvement de son plus jeune frère par son père. Comme il est évoqué ici et là dans *L'Arabe du futur*, Fadi a grandi sans ses frères et sa mère, oubliant tous ses souvenirs d'avant la Syrie. On plonge ici dans la réalité d'un gamin voulant plaire à ce père qu'il ne connaît pas, qui tente de s'adapter peu à peu. Loin du drame, tout en nuances, l'auteur dévoile un tout autre aspect de cette famille à laquelle on s'est attaché.



2. **POUR UNE FRACTION DE SECONDE: LA VIE MOUVEMENTÉE D'EADWEARD MUYBRIDGE** / Guy Delisle, Delcourt, 208 p., 39,95\$

Un nouveau roman graphique de Guy Delisle est toujours un événement en soi, lui qui, un des premiers, s'est fait connaître dans nos terres pour ce genre, auparavant méconnu. Tout aussi méconnu que le personnage qu'il met à l'honneur ici, soit Eadward Muybridge, qui figure parmi les pionniers de la photographie. Répondant à un défi, il est le premier à fixer sur une pellicule la course d'un cheval au galop. Avec son humour et sa sensibilité, Delisle nous convie à une époque foisonnante au cœur de la passion d'un homme qui a, à sa façon, changé l'image du monde.



3. **FOREMAN: DEVENIR UN HOMME** / Charles Fournier et Richard Vallerand, La Bagnole, 136 p., 26,95\$

Sensible aux enjeux de la masculinité toxique, Charles Fournier a notamment créé la pièce de théâtre *Foreman*, gagnante de trois prix, maintenant adaptée en bande dessinée. Avec ce thème éminemment actuel, l'auteur jette un regard lucide et sans pudeur sur les comportements, les relations et les biais qu'entretiennent ensemble les hommes. Avec humour et une certaine douceur, l'auteur nous invite au milieu d'un groupe de jeunes hommes réunis autour d'un feu, forts de leurs principes, mais prisonniers de leur personnage, sans livre d'instructions pour s'en émanciper. *Dès 16 ans*



4. **L'ÎLE DE MINUIT (T. 1): LE RÉVEIL DE L'AUTOMATE** / Lylian et Nicolas Grebil, Dupuis, 72 p., 21,95\$

Quatre jeunes s'éveillent au milieu d'une île inconnue, sans connaître comment ils y sont arrivés ni pourquoi. En mode survie, ils explorent l'endroit et découvrent un bâtiment abandonné, dans lequel se trouve un étrange automate. Ce dernier s'éveille un soir et leur livre un message qui oscille entre le défi et la menace, qu'ils ignorent... mais ils apprendront malgré eux qu'ils doivent obéir. Encore une fois, le Montréalais d'adoption Lylian nous confie un scénario original, aux personnages bien campés, dans un univers aussi magnifique qu'inquiétant. *Dès 10 ans*



5. **RENOIR (T. 1): FAIM DE RENOIR** / Juliette Miron, Éditions Michel Quintin, 40 p., 14,95\$

Renoir est un renard noir affamé, toujours en quête de son prochain repas. Cette obsession pour la nourriture le conduit régulièrement à faire des bêtises et à le placer au cœur de situations aussi rocambolesques qu'hilarantes. Juliette Miron signe ici une première bande dessinée sans texte, axée sur le pouvoir des illustrations en noir et blanc avec une unique couleur dans tout l'album, mettant ainsi l'accent sur un geste ou un moment en particulier. Une bande dessinée pour s'amuser et se raconter l'histoire, mais aussi, avis aux profs, travailler les inférences! *Dès 5 ans. En librairie le 26 février*



6. **LES MÉLIMOUSES ONT FROID!** / Makina et Rig, Soulières éditeur, 32 p., 17,95\$

Rares sont les BD destinées aux tout-petits! C'est le cas ici avec cette collection qui s'amorce, mettant en vedette les Mélimousses dans une aventure du quotidien à laquelle les jeunes enfants pourront s'identifier. La lecture est facilitée grâce à des mots simples, une mise en page dynamique et beaucoup d'humour. Mais que sont ces petites boules colorées? Makina et Rig ont imaginé une vie à toutes ces mousses qui vivent sur nos vêtements, nos animaux et dans l'air ambiant. Assurément rigolo, et une chouette initiation au 9^e art! *Dès 3 ans*

Un manga?

POURQUOI PAS!

PAR MARIANNE DUGUAY,
DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)

«Oublie ça, les mangas! Ce n'est pas pour moi.» Voilà ce que je me disais il y a à peine quelques mois. À ce jour, j'ai lu une dizaine de séries de ces bandes dessinées japonaises, et ce n'est qu'un début. Évidemment, j'avais l'image préconçue de l'histoire fantastique ou d'aventure où les jeunes filles pleurent comme des fontaines. Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir des mangas sur l'art, les livres, l'homosexualité, la Renaissance, la science médico-légale, et encore plus! Ces bouquins rapportent des «tranches de vie», donc sans combats épiques ni personnages aux pouvoirs spéciaux. Tout comme en littérature romanesque, il suffit de trouver le récit qui répond à ses intérêts.

Ma première lecture a été *Blue Period* de Tsubasa Yamaguchi (Pika), qui raconte l'histoire d'un jeune homme, Yatora Yaguchi, qui doit bientôt choisir un programme d'études pour l'université et qui se passionne tout à coup pour le dessin. Il décide de tenter l'examen d'entrée de Gedai, l'Université des Arts de Tokyo, l'institution la plus sélective. Tout au long de son apprentissage et de son évolution, Yatora partage ses pensées et sa vision sur les techniques et sur la difficulté de développer son unicité. C'est dans la tête de ce débutant que les personnages prennent forme et que l'art se dévoile. Inspirant et réaliste.

MARIANNE

DUGUAY



ANCIENNE ENSEIGNANTE
ET BIBLIOTHÉCAIRE, MARIANNE
EST PASSIONNÉE DE LITTÉRATURE
DEPUIS TOUJOURS ET ELLE ADORE
PARTAGER SON AMOUR DES LIVRES
AVEC SON ENTOURAGE ET LES
CLIENTS DE LA LIBRAIRIE MARTIN.



Toujours dans le domaine artistique, la série *Arte* de Kei Ohkubo (Komikku), du nom de sa protagoniste, nous fait vivre les péripéties de cette jeune aristocrate qui souhaite tout abandonner pour réaliser son rêve : devenir artiste peintre. La route est ardue pour deux raisons : c'est la Renaissance et elle est une femme. Arte devra prouver qu'elle a sa place dans ce domaine réservé aux hommes et que la gent féminine peut faire autre chose que se marier et avoir des enfants.

Restons dans la culture. Si, comme moi, vous aimez lire une bonne histoire se passant dans une librairie ou une bibliothèque, vous serez servis avec *Le maître des livres* d'Umiharu Shinohara (Komikku). Mikoshihara, bibliothécaire sévère de La rose trémière, est un passionné de littérature. Surnommé le «champignon» à cause de sa coupe de cheveux, il suggère toujours le livre parfait à chaque lecteur, enfant ou adulte. Nous avons l'occasion de découvrir des contes du Japon et d'ailleurs à travers les personnages qui gravitent autour de Mikoshihara. Une belle morale non barbante ressort de ces récits pour donner un ton doux et touchant à cette série.

De son côté, *Le mari de mon frère* de Gengoroh Tagame (Akata) soulève les difficultés à accepter l'homosexualité, surtout au Japon. Le frère jumeau de Yaichi est décédé récemment et le mari canadien de celui-ci, Mike, débarque au pays du soleil levant. Pris dans ses préjugés, Yaichi est déstabilisé et ne sait pas vraiment comment agir. Sa petite Kana, qu'il éduque seul, est pour sa part ravie d'avoir un oncle et ne comprend pas la réticence des adultes. Yaichi décide d'émuler Kana et de confronter ses idées préconçues sur l'homosexualité en apprenant à connaître Mike. Une histoire qui bouscule et touche à la fois avec la belle naïveté rafraîchissante de Kana. Dans la même veine, une série adolescente titrée *Je crois que mon fils est gay* d'Okura (Akata) montre la bienveillance d'une mère face à la réalité cachée de son enfant.

Le suspense, policier ou non, existe aussi en bande dessinée japonaise. Ceux qui aiment les enquêtes et le côté médico-légal de celles-ci ne seront pas indifférents à *Trace* de Kei Koga (Komikku). Reiji Mano fait partie du laboratoire scientifique de la police de Tokyo en tant qu'expert. Il vise toujours la vérité et pas ce que les enquêteurs aimeraient entendre. Dans son enfance, Mano a vécu un drame tragique : l'assassinat sauvage de toute sa famille. À l'époque, son frère aîné, décédé dans le même événement, avait été désigné comme le meurtrier. Mano fera tout pour prouver que son frangin n'est pas le coupable.

Avec *My Home Hero* de Naoki Yamakawa et Masashi Asahi (Kurokawa), nous entrons dans le monde criminel, car Tetsuo, modeste père de famille qui aime les romans policiers, a tué le petit ami violent de sa fille Reika. Ce dernier menaçait de «buter» sa copine. Tetsuo se retrouve traqué et mêlé à des groupes peu recommandables, car sa victime était le fils d'un haut placé dans le crime. Le pauvre homme tente par tous les moyens de protéger les siens. Évidemment, nous comprenons les motivations de Tetsuo, mais nous en venons à nous questionner sur ses méthodes. Un suspense soutenu et une tension à la limite du supportable.

Du livre léger et rigolo à celui sombre et sinistre, les mangas offrent autant de diversité que les romans. Les personnages peuvent être ordinaires et vivent des événements de la vie courante, même si parfois un peu extrêmes. Les mangakas n'ont rien à envier aux auteurs et auteures de récits étoffés tels que Haruki Murakami (*Kafka sur le rivage*), Ogawa Ito (*La papeterie Tsubaki*), Toshikazu Kawaguchi (*Tant que le café est encore chaud*) et Keigo Higashino (*Les doigts rouges*). N'hésitez pas à plonger dans l'univers du manga : de belles découvertes vous attendent! ♦



**Les
libraires
.ca**

**Votre
prochain
livre préféré
se trouve sur
leslibraires.ca**

LE PLUS GRAND INVENTAIRE
DE LIVRES FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE DU NORD



PAPIER



AUDIO



NUMÉRIQUE



DÉBUTEZ VOTRE RECHERCHE

Canada

Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LE COMMUNICATEUR JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *PIERRE FOURNIER: LE CAPITAINE KÉBEC*, À PARAÎTRE EN AVRIL.
/

CHRONIQUE

MONDES DE L'IMAGINAIRE

QUE CE SOIT COMME COMPAGNONS DE ROUTE OU EN GUISE D'UNIQUE BILLET D'ÉVASION POUR LES VACANCES ESTIVALES, LES ALBUMS ICI SÉLECTIONNÉS VOUS FERONT DÉCOUVRIR DES UNIVERS INSOUÇONNÉS. EMBARQUEMENT IMMÉDIAT POUR CES LIEUX QU'IL NOUS EST AUTREMENT IMPOSSIBLE D'EXPLORER.

Humour absurde

Si vous croyez que le grand air des montagnes vous ferait le plus grand bien, vous risquez d'être pris d'un insondable vertige à la lecture du *Génie des alpages* de F'murr. Lancée dans le mythique mensuel français *Pilote* en 1973, la série, principalement composée de brefs récits absurdes en deux planches, met en scène un troupeau de brebis mené par Romuald, un bélier noir, et accessoirement, par le jeune berger Athanase et son chien. À l'instar de l'artiste américain George Herriman et sa série fondatrice *Krazy Kat*, F'murr construit un univers échappant à toute logique autre que la sienne. Truffée de références littéraires, *Le génie des alpages* (Dargaud) lève le voile sur le quotidien de brebis qui cherchent inexorablement à déjouer l'ennui. Chez F'murr, la véritable comédie opère en second plan, quelque part à l'arrière dans le décor. Ne cherchez pas la chute classique en fin de gag dans cette lecture stratifiée. L'auteur nous convie dans un ailleurs dont vous ne ressortirez pas indemne.

Méta-BD

Et si la banlieue-dortoir drapée de bungalows, d'abris Tempo et de pelouses gorgées d'eau était la frontière finale de la galaxie du 9^e art? C'est dans cette contrée lointaine que nous convie Jean-Paul Eid avec Jérôme Bigras, héros moustachu ventripotent flanqué de sa tondeuse Rex qui se mesure à d'improbables aventures, telles qu'une attaque de dinosaures géants, un La-Z-Boy comme machine à voyager dans le temps ou une laveuse en guise de portail vers une base secrète. C'est également dans ce laboratoire expérimental de papier que l'auteur s'amuse à brillamment repousser les limites du langage de la bande dessinée (inversion du sens de lecture, transparence de page, interactivité recto verso, etc.). Lancé en 1985 dans le défunt magazine humoristique *Croc*, le personnage choucou triomphe non seulement de la bêtise, mais il résiste au temps. *Des tondeuses et des hommes* (La Pastèque), dont la première version publiée en 2007 est depuis longtemps épuisée, propose une sélection des meilleurs gags en format de poche. S'il gagne du bide, Jérôme Bigras n'a pas pris une seule ride. À défaut d'avoir l'étoffe d'un grand aventurier, Bigras a indéniablement celle d'un grand classique de la bande dessinée québécoise.

Quoi de 9?

Fresque science-fictionnelle

Philippe Druillet aura mis près d'un demi-siècle à boucler les aventures de Lone Sloane, un flibustier de l'espace au regard de braise plongé au cœur d'une guerre intergalactique où il en découd avec d'étranges forces du mal et des régimes totalitaires. Il invente sous nos yeux une grammaire tout droit sortie d'un autre monde, alors qu'il balance par la fenêtre le cadre rigide du langage de la bande dessinée pour en faire exploser les pages. À la fois baroque, gothique, wagnérien, évoquant tant *Le cri* d'Edvard Munch que les tableaux d'Hieronymus Bosch, Druillet engendre une œuvre ambitieuse, inédite, décomplexée, déroutante, envoûtante, allant même jusqu'à transposer l'univers de son héros dans la prose de Gustave Flaubert. Il a osé imaginer le monde d'après pour mieux nous mettre en garde contre l'inéluctable gâchis collectif vers lequel nous fonçons à la vitesse de la lumière. À la fois un grand classique du genre et une œuvre à ce jour novatrice, *Lone Sloane* (Glénat) est assurément une lecture d'une autre dimension.

Manga d'anticipation

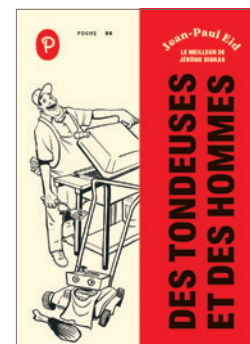
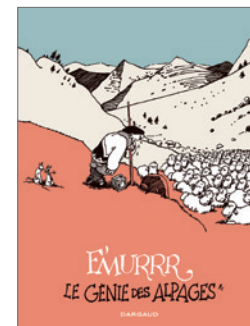
À la suite de l'écllosion du virus E-1 en l'an 2025, celles et ceux s'adonnant aux plaisirs de la chair périssent instantanément. Sale temps pour les hédonistes, en somme. L'île de Neopolis est alors scindée en deux par un mur, divisant les femmes des hommes, chaque clan carburant à la haine de l'autre. L'apparition du N-Dorphan, une drogue révolutionnaire, vient toutefois rompre l'ordre établi. KENZELL et LESYA, deux dissidents de sexes opposés, se retrouvent malgré eux projetés au cœur d'un conflit aux ramifications abyssales. Avec cette nouvelle série manga, le Québécois Joël Dos Reis Viegas nous entraîne dans un univers vibrant et tonique, empruntant notamment à l'univers des jeux vidéo — l'esthétique n'est d'ailleurs pas sans rappeler *Jet Grind Radio* de la défunte console Dreamcast. À l'instar d'un manège défilant à vive allure, *Urbance* (Ankama) nous aspire dès les premières pages. Attachez votre ceinture, cette lecture futuriste décoiffe.

Épopée fantastique

Marv était un jeune inventeur de génie avant de tout perdre. Trahi par Olympe, l'épouse d'un puissant homme dont il s'était amouraché, il œuvre depuis comme simple livreur. Aidé de son compagnon Dino, il tente de remettre en mains propres une lettre à la femme qui lui a brisé le cœur. C'est alors qu'ils se perdent tous deux dans la labyrinthique usine, alors qu'ils doivent redoubler d'ardeur et de ruses pour arriver à leurs fins. Avec ce premier album en carrière, Jean Dalin livre un récit d'une fulgurante inventivité et d'une somptueuse beauté. Il convie les lectrices et lecteurs à littéralement circuler dans les immenses planches. Inclassable, l'œuvre n'est pas sans rappeler l'atmosphère fantasmagorique de *Little Nemo* de Winsor McCay, la minutie de Chris Ware, la poésie du film *Le roi et l'oiseau* de Jacques Prévert et la fécondité graphique de Moebius. Bien plus qu'une simple lecture, *La trahison d'Olympe* (Sarbacane) est une expérience immersive nous transportant bien au-delà de la 5^e dimension.

Polar identitaire

Sept ans. C'est le temps qu'il aura fallu attendre pour la livraison du second opus de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* d'Emil Ferris (Alto). Tout en poursuivant l'enquête sur le meurtre d'Anka Silverberg, sa voisine et muse survivante de l'Holocauste, Karen Reyes doit composer avec l'arrivée de la puberté. Représentée sous les traits d'un loup-garou, la jeune artiste se sent en marge d'un monde qu'elle peine à comprendre. Bousculée par les tragédies, elle noircit frénétiquement les pages de son carnet, tentant de cartographier son désarroi. Mêlant habilement beaux-arts, films de série B, Histoire, *comics* d'horreur et questions queer, Ferris est plus que jamais portée par la grâce d'une narration unique, inspirée. Un poignant récit sur les méandres de la construction de soi. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE

25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{re} Avenue Est, local O30
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRE

338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest
Theford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-5883
commande@librairiehofournier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

PLAISANCE

1011, chemin de la Vernière, Suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Laflleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajousemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

MILLE ET UNE FEUILLES

610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeilles@gmail.com

QUINTESSANCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS

CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

176, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K2
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare.com
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard

Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRIÈRE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivriere.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

LA MAISON DES FEUILLES

1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

● **MÉDIASPAUL / PAULINES**
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

● **MONET**
Galerías Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairieronet.com

● **N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ**
6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

● **PLANÈTE BD**
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

● **LE PORT DE TÊTE**
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

● **RAFFIN**
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

● **LE RENARD PERCHÉ**
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

● **ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

● **ZONE LIBRE**
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

● **OUTAOUAIS
BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

● **DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boul. de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

● **ROSE-MARIE**
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

● **MÉGABURO**
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

● **POINT DE SUSPENSION**
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

● **À LA PAGE**
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

● **IL ÉTAIT UNE FOIS**
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

● **LE COIN DU LIVRE**
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

● **2M**
333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

● **LE BOUQUIN**
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

● **MATULU**
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

● **PÉLAGIE**
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

CHLOÉ

LAROUCHE

de la Librairie Harvey, à Alma

C'est le métier qui l'a choisie. Sortant d'une formation scolaire peu concluante, Chloé était dans une zone grise, et elle s'est laissée porter par cette offre d'emploi alléchante, cochant chacun des critères qui lui plaisait. À ce moment, la propriétaire de la librairie, Ruth Harvey, a su lui transmettre sa passion débordante. C'est donc avec enthousiasme et avec cette même ferveur contagieuse qu'elle gravite en librairie depuis plus de onze ans.

Ce qu'elle aime le plus dans son travail, c'est la proximité avec les gens, ainsi que le pouvoir de faire rayonner la littérature québécoise, et même celle régionale. Ses livres préférés changent au fil du temps. Certains restent dans son cœur à jamais comme *Hôtel Lonely Hearts* de Heather O'Neill (Alto), tandis que d'autres œuvres l'habitent momentanément, mais

intensément, comme ce fut le cas par exemple pour *La version qui n'intéresse personne* d'Emmanuelle Pierrrot (Le Quartanier). Son personnage favori est le célèbre Jean-Baptiste Grenouille du roman *Le parfum* de Patrick Süskind (Le Livre de Poche), qui a tout du protagoniste « à la fois attachant, effrayant et troublant », dit-elle. Son premier souvenir de lecture remonte à ses 11 ans : elle a tenté de lire Alexandre Dumas, déniché dans la bibliothèque de sa mère, et

comme elle ne saisissait pas tout, elle s'est tournée vers le classique *Harry Potter* (Gallimard). Une brèche littéraire infinie s'est alors ouverte devant elle. Et elle n'a plus jamais cessé de lire; la lecture fait partie intégrante de sa vie. En plus de la littérature, la librairie affectionne la culture en général. Elle a les deux pieds dans l'art social, s'adonne à de l'improvisation théâtrale et collabore aussi à des chroniques littéraires à la radio de Radio-Canada avec d'autres libraires de la région, propageant là aussi son amour des livres.

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

● **ÉDITION** / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © David Cannon)

● **PRODUCTION** / Directrice de la production : Alexandra Mignault / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage : Rémy Grondin

● **RÉDACTION** / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (photo : © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices : Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

● **Chroniqueurs** : Vanessa Bell (photo : © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour), Maïka Sondarjee (photo : © Justine Latour) et Norbert Spohner
● **Collaborateurs** : Isabelle Dion, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Catherine Genest, Claudia Laroche (photo : © Carl Lessard), Audrey Martel et Elsa Pépin
● **Couverture** : Julie Delporte

FÉVRIER - MARS 2025

N° 147

● **IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 84 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

● **RÉSEAU DE DISTRIBUTION** / Les libraires

● **PUBLICITÉ** / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.libraires.ca/trousse-media

● **DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

● **BOUTIQUE VÉNUS** : Geneviève Gagnon, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Noémie Courtois, Alexia Giroux, Catherine Lambert, Élise Massé / **CARPE DIEM** : Anik Beaulieu / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **FLEURY** : Denise Moncier / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HARVEY** : Chloé Larouche / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Marie-Anne Gendron / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE FURETEUR** : Michèle Roy / **LES BOUQUINISTES** : Élisabeth Brousseau / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau (photo : © Geneviève Smith) / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Julie Cyr / **MARIE-LAURA** : Ann Lapointe, Andréanne Perron / **MARTIN** : Marianne Duguay / **MÉDIASPAUL** : Josianne Létourneau / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ** : Mélanie Guillemette / **PANTOUE** : Christian Vachon / **PLANÈTE BD** : Émile Dupré / **RAFFIN** : Léa Bellefleur, Charles-Étienne Groleau, Stéphanie Guay

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

● **TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

● **ÉDIMESTRE** :
edimestre@leslibraires.ca

● **WEBMESTRE** : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

Les libraires est disponible dans 122 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

● **RESPONSABLE** : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

● **POSTE RÉGULIÈRE**
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

● **PAR AVION**
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.libraires.ca/la-revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



MAÏKA

SONDARJEE

CHRONIQUE

SUR LA FLUIDITÉ DE L'IDENTITÉ

Lorsque j'étais enfant, quand mes enseignants butaient sur mon nom, levaient les yeux vers moi et me demandaient « ça vient d'où "Sondarjee" ? », je répondais Madagascar. Arrivée au secondaire, j'ai compris que mon nom avait plutôt voyagé depuis le Gujarat Indien, jusqu'à la grande île de l'océan Indien. Dans mon enfance, lorsque je fréquentais l'école Sacré-Cœur de Sherbrooke, je disais que je venais de Fleurimont. Le Fleurimont derrière le 4-saisons, pas le Fleurimont de l'école Desranleau. Lorsque j'habitais Toronto dans ma vingtaine, et qu'on me demandait d'où je venais, j'assumais qu'on voulait parler de l'accent québécois qui pointait son nez dans mon anglais, alors je répondais que je venais du Québec. Quand je voyage, je dois souvent répondre que je suis Canadienne.

L'identité est fluide. Légalement, nous étions Canadiens français avant de devenir Québécois. Avant ça, nous étions Français. Cette fluidité n'est pas que typologique, elle dépend aussi de l'atmosphère ambiante, de la force du contrat social. Personnellement, plus les immigrants sont utilisés comme boucs émissaires de tous nos problèmes, plus je me définis comme issue de l'immigration. Mon père, arrivé dans les années 1970 dans un Québec en plein changement, se dit Québécois en toutes circonstances. Il aime bien dire qu'il est « plus Québécois que moi », puisqu'il vit ici depuis presque cinquante ans, et moi depuis seulement trente-six.

Il lui a fallu presque trente ans après son arrivée pour retourner dans son pays. Quand j'ai eu 19 ans, on a organisé le périple aux sources. Moi (et ma mère) pour la première fois, lui pour la première fois depuis trente ans. Dans la jeep de mon oncle, on est allés voir la tombe de ma grand-mère, ma dadima, pas très loin de la capitale. Je ne l'ai jamais connue, mais sa force coule dans mes veines et dans celles de ma fille. L'identité ne représente pas l'endroit où on est né, mais aussi là d'où on « vient », et le parcours de nos ancêtres.

Devant la tombe de sa mère, je lui ai demandé où il voudrait se faire enterrer lorsque le temps viendrait. Comme souvent lorsque je lui pose des questions existentielles par rapport à mon identité ou la sienne, il a ri. Il va se faire enterrer chez lui, m'a-t-il dit. À Sherbrooke.

Pour les personnes issues d'un parcours migratoire, la fluidité de l'identité prend des teintes encore plus prononcées. Nous sommes d'ailleurs de plus en plus à exister entre plusieurs mondes dans la belle province. Entre 1980 et 2023, la proportion de nouveau-nés ayant un parent issu de l'immigration et un parent natif du Canada est passée de 5 % à 12 %. Déjà en 2011, presque 5 % de toutes les unions au pays étaient formées de personnes de différentes appartenances raciales, religieuses, linguistiques ou n'étant pas nées dans le même pays. À Toronto, on parle plutôt de 8 % et à Vancouver, 10 %. En France, les unions mixtes ont presque doublé dans les dernières décennies.

Comme Noémi Mercier l'explique dans la préface de mon dernier livre, *Tu viens d'où? Réflexions sur le métissage et les frontières*, les personnes métissées ont tendance à modifier leur définition de leur identité avec le temps. Alors que certaines personnes cochent deux cases dans un recensement une année, elles peuvent décider de n'en cocher qu'une seule l'année suivante. Cette tergiversation vient notamment de l'endroit où on habite. Habiter dans un quartier à majorité tunisienne peut encourager des enfants nés à Montréal de parents tunisiens à se qualifier selon l'origine de leurs parents. Être d'origine haïtienne mais adopté en Gaspésie peut amener quelqu'un à se définir comme Gaspésien plutôt qu'Haïtien. Comme l'écrit Noémi : « L'identité n'existe pas en vase clos ; on a parfois besoin du miroir des autres pour la reconnaître en soi. »

Être né de parents de différentes appartenances ethniques (comme moi), mais être suffisamment pâle pour passer pour blanc peut aussi nous amener à nous définir comme faisant partie de la majorité, ou au contraire, tout faire pour mettre l'accent sur la partie invisible de notre identité. C'est pourquoi j'adore me faire demander « tu viens d'où ? », pour pouvoir rendre tangible cette partie de moi qui est souvent moins visible.

Évidemment, c'est plus facile pour les personnes qui passent pour blanc de voyager d'un monde à l'autre et de s'autodéfinir. Une personne franco-marocaine au teint pâle peut choisir de se présenter d'une manière ou d'une autre. Une femme québéco-burkinabée plus foncée sera noire aux yeux des gens, peu importe ce qu'elle en dit.

Pour les personnes métissées, il est difficile de se définir avec un test d'ADN immuable. Je ne suis pas 50 % indo-malgache et 50 % franco-canadienne. Je suis un peu de tout ça, un peu plus de l'un ou un peu plus de l'autre en fonction du moment.

Je ne me sens pas chez moi nulle part. Je me sens chez moi partout. Après tout, se sentir « soi » relève aussi beaucoup du fait de se sentir « chez soi ».

L'identité n'est donc pas intrinsèque, ni pour nous ni aux yeux du monde. Nous ne sommes pas des êtres unitaires, qui pourraient répondre en un mot à la question « tu viens d'où ? ». Et c'est tant mieux comme ça. Nous nous construisons au fil du temps, des lieux et de nos pensées. ◇

MAÏKA

SONDARJEE

/

MAÏKA SONDARJEE EST AUTRICE ET PROFESSEURE AGRÉGÉE EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL ET MONDIALISATION À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA. SON DERNIER LIVRE, *TU VIENS D'OÙ ? RÉFLEXIONS SUR LE MÉTISSAGE ET LES FRONTIÈRES* (LUX, 2024), RACONTE DES RÉCITS DE SA FAMILLE IMMIGRANTE ET DE SON IDENTITÉ MÉTISSÉE. ELLE A AUSSI PUBLIÉ *PERDRE LE SUD : DÉCOLONISER LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE* (ÉCOSOCIÉTÉ, 2020), ET ÉDITÉ *PERSPECTIVES FÉMINISTES EN RELATIONS INTERNATIONALES* (PUM, 2022). ELLE ANIME LE PODCAST INDÉPENDANT *ON SE LIVRE AVEC LÉA CLERMONT-DION*, QUI DONNE LA PAROLE À DES AUTEURS ET AUTRICES D'ESSAIS.

/



Un balado
en six épisodes

SECRETS D'ÉDITION

Plongez
dans l'univers
de l'édition
de livres

Les métiers de l'édition sont méconnus. Pourtant, si on arrive à plonger dans l'univers d'un auteur ou d'une autrice en ouvrant un livre, c'est aussi grâce au travail de l'ombre des éditrices et des éditeurs. Mais comment choisissent-ils le bon texte, la couverture parfaite, le format idéal ? Quel parcours se trace entre la création d'un texte et la publication d'un livre ? Quel est le secret ? Découvrez-le dans Secrets d'édition, un balado produit par l'Association nationale des éditeurs de livres, réalisé par Francis Thibault et animé par Catherine-Emmanuel Brunet.



À ÉCOUTER DÈS
LE 30 JANVIER 2025



ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

EN PARTENARIAT AVEC

Québec 

caisse de
laculture
 Desjardins

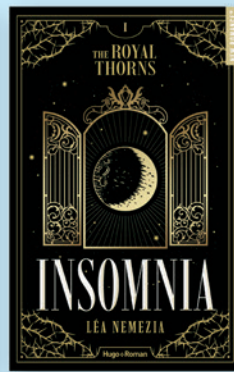


HUGO, L'ÉDITEUR DE LA NEW ROMANCE®

DE NOUVELLES SÉRIES NEW ROMANCE®



AVRIL



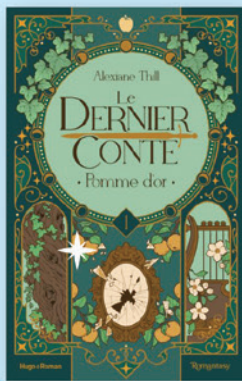
La romance dark academia qui a conquis les lecteurs sur Wattpad!



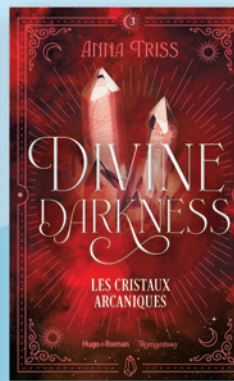
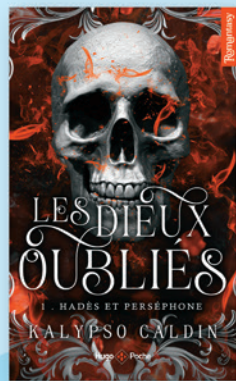
AVRIL

Off campus et Briar University reviennent avec la série spin-off, Campus Diaries!

DE NOUVELLES SÉRIES ROMANTASY



Les contes ne sont jamais ce qu'ils semblent être au premier abord...



Une offrande de chair et de sang destinée au plus dangereux des dieux...



VOS ROMANCES PRÉFÉRÉES EN FORMAT POCHE



31 MARS



NOUVELLE ANNÉE, NOUVELLES COUVERTURES, MÊMES ÉMOTIONS



SORTIE LE 3 MARS

DARK ROMANCE



AVRIL

« Peu importe où tu iras, Hermosa, je finis toujours par récupérer ce qui m'appartient. »

PUBLIC AVERTI 18 ANS ET +

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Hugo Publishing

Facebook

Instagram



HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC